

PREFACE

« Les mots savent des choses que nous ne savons plus ».

Lanza del Vasto

A chaque fois que l'on me demande quelques lumières sur le lourd mystère des mots, je me rappelle l'avertissement de Sir Ifor Williams, à son dictionnaire de toponymie galloise (« En wan bleoedd ») , citant Sir John Morris-Jones : « *Il n'y a que les fous pour essayer d'expliquer des noms de lieux* ». Et Sir Ifor d'ajouter : « *Un fou de plus, ça ne se remarquera pas beaucoup.* »

Je me permets de reprendre cette assertion optimiste à mon compte !

La recherche scientifique avance par hypothèses, infirmées ou confirmées dix, vingt ans plus tard par d'autres chercheurs. Il n'y a qu'en politique ou en religion qu'existent des certitudes, d'où le nombre de conflits idéologiques ou religieux qui, depuis des siècles, (et ce n'est pas fini !) embrasent la planète !

Les premières traces écrites en onomastique, en ce qui concerne notre pays ne remontent qu'à un ou deux siècles avant notre ère. Ce qui est peu, par rapport aux millénaires pendant lesquels, les humains qui habitèrent notre région et qui parlaient, nommèrent rivières, montagnes, plantes et animaux.

Umberto ECO, bien connu pour ses romans, mais surtout maître es sémiotique et « défricheur » de textes antiques et médiévaux , expose de façon humoristique, sa méthode de recherche et d'élaboration d'hypothèses :

« Puisqu'il n'existe aucune preuve textuelle, je ne peux présenter ma suggestion que comme une hypothèse alléchante, ou simplement comme un divertissement personnel » (« De la littérature » Grasset. P.124).

Pour abonder révérencieusement dans le sens d' Umberto ECO, j'avoue m'être beaucoup diverti dans la conduite de cette recherche dans les parcelles salavassiennes et tout particulièrement pour les toponymes : Bauduffié, Font Troubade, Laliotte, Lantousse, le Pas de la Sinagoge ou la Bonoresse.

Sir John Morris-Jones avait bien raison de penser que nous frôlons parfois la démençe !

Y.L. Martinent.

Novembre 2009.

Je me dois de remercier Régine MICHEL, pour sa patiente persévérance à décrypter les com-
poix de 1464 , 1655 et 1820 afin d'y retrouver des noms d'aïeux qui parleront aux cœurs des
Salavassiens et qui rendront moins aride leur lecture de cette étude austère . Courage !

QUELQUES GENERALITES SUR LE LANGAGE HUMAIN AFIN DE MIEUX COMPRENDRE LES ORIGINES DE NOTRE LANGUE ET DE NOS TOPONYMES

Il est bien évident que les humains parlent depuis fort longtemps et que notre langue ne s'est pas formée à l'arrivée des Romains sur notre sol.

L'homme de Tautavel (Pyrénées orientales), découvert en 1971, et qui vécut il y a 450 000 ans, avait déjà une voix satisfaisante. Les empreintes laissées en creux par son cerveau sur la face interne du crâne, permettent de discerner les localisations des aires qui interviennent dans la production et la compréhension du langage. Yves Coppens, par l'observation des crânes retrouvés en Tanzanie et des empreintes laissées par les cerveaux à l'intérieur de ces crânes, avance l'hypothèse que l'homme ait pu parler il y a plus de trois millions d'années.

Lorsqu'on recherche l'origine d'un mot, on cherche à isoler sa racine, le radical à partir duquel, à travers les âges, a évolué le mot. Les linguistes pensent qu'à l'origine de la grande migration qui a conduit l'homme hors d'Afrique (théorie de " Out of Africa ") vers le Moyen-Orient d'où il s'est dirigé vers l'Est (Asie et Amérique) et vers l'Ouest (Europe), existait une langue mère. De cette langue mère seraient issues plusieurs branches de langues acquérant leurs spécificités en fonction des lieux d'habitat et du passage du temps, ces différentes langues conservant dans leurs racines des liens de parenté évidents.

Les pré-indo-européens

Vers 40 000 ans av. J.C. apparut au Moyen-Orient, Homo Sapiens venu d'Afrique. Il poursuivit sa migration vers l'Ouest et vers l'Est. C'est le type Cro Magnon qui va décorer la grotte Chauvet, jusqu'à la fin de l'époque glaciaire, 8 000 ans av. J.C.. Vivant de chasse et de cueillette, ces populations vont alors partir vers le Nord, suivant les troupeaux de rennes.

Vers 5 000 ans av. J.C. arrivent du Proche Orient de nouveaux flux migratoires. Ce sont des éleveurs (chèvres et moutons) et des agriculteurs (blé et orge). Ils fabriquent des poteries et polissent la pierre ; ils ouvrent l'époque néolithique.¹

Les Indo-européens

Ils arrivent d'Europe orientale au cours du 2^{ème} millénaire av. J.C.. **Les latins** arrivent en Italie 9 siècles av. J.C.. **Les Celtes** atteignent le Languedoc 6 siècles av. J.C., mais continuent vers l'Espagne.

La seconde vague celtique, 3 ou 4 siècles av. J.C. arrive et **les Gaulois** s'installent. Puis arriveront **les Romains** qui coloniseront durablement la Gaule jusqu'à l'effondrement de leur empire et l'arrivée des grandes invasions : goths, wisigoths, burgondes, francs, qui ne laisseront que peu de traces linguistiques.

Puis arriveront **les Romains** qui coloniseront durablement la Gaule jusqu'à l'effondrement de leur empire et l'arrivée des grandes invasions : goths, wisigoths, burgondes, francs, qui ne laisseront que peu de traces linguistiques.

1

Ainsi, cinq couches de populations ont marqué de leurs empreintes linguistiques la langue que nous parlons aujourd'hui :

- **une vague pré-indo-européenne (p.i.e.)** : 40 000 à 8 000 ans av. J.C., jusqu'à la fin de la dernière glaciation.
 - **une vague indo-européenne (latins et celtes)** : 2 000 ans av. J.C.
 - **une vague gauloise** : 400 ans av. J.C.
 - **l'invasion romaine** : 125 ans av. J.C.
- et, pour terminer , **les invasions barbares** : 5/6^{ème} siècles de notre ère.

Les formes écrites qui nous donnent les plus anciennes formes des noms de lieux sont relativement récentes :

- Les Romains latinisèrent les formes gauloises ou pré-celtiques.
- Les clercs médiévaux continuèrent à latiniser les formes germaniques dues aux invasions barbares (étaient "barbares" ceux qui ne parlaient pas latin et s'exprimaient par borborygmes pour les oreilles latines.)
- Peu après la mort de Charlemagne, en 813, au Concile de Tours, on recommanda aux prêtres de s'adresser à leurs ouailles " in rusticam romanam linguam " pour être compris car plus personne ne parlait latin ou bas-latin. Ce fut l'acte de naissance des langues régionales !
- Enfin, en 1539, sous François I^{er}, l'ordonnance de Villers-Cotteret fit obligation de rédiger les actes officiels en Français et non plus en Latin et demanda aux prêtres de tenir registres des baptêmes dans leurs paroisses.

Ainsi les noms **gaulois** et **pré-gaulois** furent successivement traduits en **Latin**, en **Occitan**, puis en **Français** du XVI^e siècle, et des siècles suivants. Et ce, parfois par des scribes peu ou pas érudits, dans les provinces éloignées de la capitale où le français ne devint langue nationale qu'avec l'instruction obligatoire initiée, en 1882, par Jules Ferry.

°+°+°+°+°+°+°

Encore quelques définitions qui éclaireront la lecture de l'étude détaillée.

L'onomastique est l'étude des noms propres et comprend plusieurs domaines dont :

La toponymie pour les noms de lieux : toponymes. Qui regroupe :

L'agronymie pour les activités agricoles : agronymes.

L'anthroponymie pour les noms de personnes : anthroponymes.

L'hydronymie pour les noms de cours d'eau : hydronymes.

L'odonymie pour les noms de voies de communication : odonymes.

L'oronymie pour les noms de la roche et de la montagne : oronymes.

La phytonymie pour les noms de plantes : phytonymes.

La zootoponymie pour les noms d'animaux : zootoponymes.

PARCELLES CADASTRALES

de

SALAVAS.

Avant de commencer l'étude toponymique des parcelles de cette commune, je m'attarderai un instant sur un phénomène de phonétique (la science des sons) qui intéresse cette région : la **palatalisation**. Si vous allez à Barjac, en parler local, les gens vous parleront de la chèvre : *cabra*, de la charrette : *caretta*, du chat : *cat* , alors qu'à Salavas on prononcera tcha, tchabra, tcharetta

La syllabe **Ka** , devient **tcha**, et **Ga** devient **Dja**, car la langue se rapproche du palais, d'où ce terme barbare de « palatalisation ». Des linguistes se sont attachés à tracer sur la carte la frontière de palatalisation (isoglosse): au Sud : Ka, au Nord : tcha. La ligne part du Nord de Nice, rejoint Digne, passe entre Bagnols et Pont-St-Esprit, puis entre Barjac et Vallon,- (Salavas se situe donc sur cette frontière !)- et rejoint l'Atlantique en gros, par Brives et la vallée de la Dordogne .

Les noms de lieux, ici, bien que venant d'une racine en **Ka**, auront été adaptés en Nord-Occitan (notre dialecte) avec un son **tch** , puis francisés en **ch**. Ex : Châmes, vient de *calmis* qui a donné *tchama*, puis quand les cartographes ont francisé les toponymes: la forme actuelle Châmes. A Lagorce, le quartier de la **Chadenède**, vient de **Cadenèda** , lieu planté de cades.

A Salavas, situé entre Barjac et Vallon , la ligne de palatalisation est indécise : *le Serre del Chade* en 1655 , est devenu *Serre des Cades* en 1820 et *Serre du Cade* en 1955.

A1.

Crugiere. 1655. Cruzières. 1820 et 1955. Propriétaires en 1655 : Béraud Pierre, Béraude Marthe, Charbonnel Adam, Guigon Anne, Lauriol Philippe, Loubat André, Sabatier Jacques, Sauzède Antoine, Serre François.

Odonyme. Carrefour.

Occitan : *la crosada*. **Provençal** : *lou crousadou / la crousièro*.

Nombreux LD en Ardèche : **La Croisette** à Largentière (*crozeta*, 1464), Uzer, la Chapelle sous Aubenas, Annonay, Gravières, Balazuc.....et le diminutif **Crouzille**.

Plus proche de chez nous : St Sauveur-de-Cruzères : *Sancti Salvatore de Crugeria* au 14^{ème} s.

La voie de communication se dit en Occ. *via* ou *vio* (localement), du latin *via*. Le Col des quatre vios tire son nom d'un carrefour.

Remarque: Comme l'Eglise, dès le IX^{ème} siècle, érigea des croix à tous les carrefours, le mot *crous* = croix (du **latin** : *crux*) a fini par se substituer à *crosada* en de très nombreux lieux en Ardèche.

Ex.: La Croix des Roses à Vallon-Pont-d'Arc. « *Cros de Rosols* (ou *Rosolis*) » en 1464. Croix située au carrefour de la vieille route de Lagorce et du chemin du Mas de Boule.

Le Travers Crugière. (1655). Propriétaire : le Seigneur De Guison Anthoine.

Oronyme ou Odonyme. Nous rencontrerons à maintes reprises le toponyme *travers* dans notre étude des noms de parcelles de Salavas.

Latin : *transversum* = versant (de colline) à traverser. Ou raccourci.

Occ. :*travers* = « penchant de coteau » (Alibert). De Sauvages, pour *travès*, donne ce même sens. Le féminin *traversa* (Alibert), ou *travêssu* (de Sauvages) , désigne le « chemin de travers », ou raccourci. Ex. à Salavas : « Travers allant à Font Garnide ».

Le mot *travers* a peu à peu pris les deux sens : coteau et raccourci, ce qui ne nous simplifie pas la tâche. Cependant , on a remarqué que le mot, au pluriel, tend à désigner la côte, ou le versant de colline.

Ruisseau des Traverses à Rochecolombe, à Prunet, à Malbosc, à Prévenchères (Loz.).
Ruisseau de las Traverses à St Germain-de-Calberte (42).

Labric de Clavel. (1655). L’Abric de Clavel. (1820). Propriétaires en 1655 : Coing Daniel, De Prades Pierre, De Rochier Paul (Sieur de Paris).

Oronyme : versant ensoleillé. *Abrigas* en 980.

Abriès, hameau de Fay-sur-Lignon (43), s’appelait *Mansus de Abrigas* en 980, puis *de Abrigiis* en 1344. Hameau situé à 1130 m. d’altitude sur un versant sud, bien exposé au soleil, on peut faire remonter l’origine de ce toponyme au **latin** *Apricus* = exposé au soleil.

L’**Occitan** *abric* signifie abri.

Mistral, dans le TDF, donne « *abriguet* », synonyme de « *cagnardet* » : petit abri au soleil.

Patronyme : Clavel , nom de famille ; à l’origine, certainement un sobriquet : clou , évoquant la maigreur de l’individu. Du **latin** *clāvus* = clou qui a donné *clavèl* en **Occ.**

A l’origine, *clāvus* était synonyme de *clavis* = clé , car les premières serrures consistèrent en un clou ,(ou une cheville) passé dans une boucle.



Le toponyme « Champ ».

Oronyme ou agronyme ? Confusion entretenue dès le Moyen-Age lorsque les scribes ne différencièrent pas le mot issu du **pré-gaulois** *Calma*= plateau aride, du mot **latin** *campus*= champ cultivé. Confusion entre *Cam / Cham* et *Camp / champ*.

Calma, forme féminine s’est conservée , près de Rocles (07), dans La Cham du Cros, *Calma del Cros* (16^e s.) . Lachamp Raphaël , a hérité du **p** de *campus* (carte de Cassini), de même que La Champ à St Clément : *Calma* en 1490.

Dès le latin *campus* = champ, le mot prend deux significations indissociables :

a/ « espace ouvert et plat ».(Littré et Robert).

b/ unité d’exploitation rurale: « pièce de terre propre à la culture » (Robert) ou « étendue plate de terre arable caractérisée par l’absence de clôture. » (Le Trésor de la

Langue Française).

Les scribes médiévaux ne se sont pas souciés de cette double origine et ont transcrit tous les noms de lieux en *Campus*. Dans leur zèle, ils ont même traduit Chambon qui vient du Gaulois *Cambo*, (courbe de la rivière) par *Campis Boni* = les champs bons , pour l’abbaye des Chambons !

A Vallon, Le Champ, situé au pied du Chastellas et en bordure du nouveau Vallon , désignait un lieu de culture non clos.



Champ de Monseignou. (1655 et 1820). Propriétaires en 1655 : Henry de Merle, seigneur de Salavas et Scipion Villard.

Agronyme.

Il y a un « pré de l'évêque » à Sampzon . Rien de surprenant ! Au temporel, Sampzon appartenait au domaine épiscopal de Viviers jusqu'en 1569. Y aurait-il eu des possessions épiscopales sur la paroisse voisine de Salavas ?

A Salavas, le baron de Lagorce et seigneur du lieu, possédait une parcelle de vignes au « Champ de Monseignou ». A tout seigneur, tout honneur . C'est lui qui a du laisser son titre dans la dénomination des lieux.

Champ de Montaud. (1655). Propriété de Alzas Guillaume et Alzas Vinson.

Patronyme.

Nom de famille. Robert Valladier-Chante, dans son étude sur les Estimes de Salavas (1464), relève, parmi les noms des propriétaires censiers, celui de Jacques de Rochessauve, fils de Giraud de Rochessauve et de Nizette de MONTAUD qui s'unirent le 30 Mars 1380. («Armorial du Vivarais », p. 421).

Champ(t) de toutes Aures. (1655 et 1820). Propriétaires en 1655 : Alzasse Anne , Sieur Chabaud Jacques et Roussel Guillaume.

Oronyme.

Ce champ ou cette hauteur aride, était certainement exposé(e) à tous les vents.

Gaulois : *avelo* = vent. **Gallois :** *awel*. **Breton :** *avel*

Latin : *aura*. **Prov. :** *auro*.

A Manosque : *la colo de Toutos-Auro* : la colline de tous les vents. (Les Hauts de Hurle-Vent). Le Col de Toutos-Auros en Isère.

Champ del Codou (1655 et 1820). En 1655, propriétaires : Alzas François (de Vallon), Champetier David, Du Roure Jeanne, Malzieux Guillaume et Serre François.

1. Oronyme. Lieu pierreux.

Racine p.i.e. : **Kal* = pierre. **Kal – adiu* (suff. collectif) = endroit couvert de pierres.

Gaulois : *caletto* = dur. **Latin :** *callum* = cal, durillon.

Au 10^e s. : apparaît le suffixe *-ölu* qui vient s'ajouter :

Kal-(a)di-ölu* > *Kaldiöl* > **Prov. *Caudiöu* > **Fr.** **Coudol / Codol.**

Ex. : Chaudol (La Javie, 04). *Villa Caladius*, 780 ; *Villa Caldol*, 1021 ; *Caudols*, 1200 > avec Palatalisation, (K>Ch) en Prov. Alpin : *Chaudiöu* > Fr. Chaudol.

2. Patronyme : En **Prov. Rhodanien** : Caudol/ Coudol / Codol.

Le maintien du **C** dans Coudol, à Salavas, zone de palatalisation , indique que la famille était originaire de Provence où le patronyme est répandu. On trouve des Codol à Planzolles en 1692, à Lablachère en 1750 et à Joyeuse en 1836.

Champ del Codol : hauteur pierreuse, rocailleuse, ou champ appartenant à un M. Coudol ???

Remarque : Les galets (**V. Fr.** *gal*) de Crau sont encore de nos jours appelés « *code de Crau* » par les bergers .

Nos galets ardéchois , sont les « caillaous » , (Occ. *cailhau* et Prov. *Caiau*,) dans les deux cas prononcez « Kaillaou ». De nos jours, policiers et pompiers se font « caillasser » dans les « quartiers sensibles » . (Il ne faut plus dire « les banlieues »! De même que nous vivons en Région et non plus en Province!). Dans nos « vertes années », nous nous défouillions en prenant à « coups de caillaus » les « muges » qui à chaque printemps remontaient l'Ibie en bancs serrés . Cette racine **Kal*, depuis Cro-Magnon , jusqu'en ce début de 3^{ème} millénaire aura armé nombre de « bras vengeurs » !

Il n'y eut donc pas de **chat**, astreint à quelque **devoir** en ces lieux, paisibles hauteurs où les pastouriaux n'avaient pas le droit de trousseur les damoiselles sur les terres d'Eglise. Les seigneurs avaient, paraît-il, « droit de cuissage »...Mais ceci ne relève pas de notre étude...

Cros del Coulet. (1655). Cros de Coulet.(1820). Propriétaires en 1655 : Alzas Pierre, Vigier Anthoine.

1. CROS : Oronyme. Cavité, dépression. Toponyme fréquent à Salavas.

Pré-indo-européen : *Kari = rocher. *Kari – osus > *Kros- u > cros

Bas-latin: *crosum*. **Occitan:** *cròs* = creux, trou. fém.: *cròsa* dim. : *crozet*
Francisé en Cros Croze Crouzet

Nombreux lieux-dits en Ardèche : Cros de Géorand : *Croso Guirandi*, 1275.

à Thueyts : Cros de Laval : *villa de Croso*, 10^e.

à Joannas : Cham du Cros : *Calm del Cros*, 16^e.

à Vallon-Pt-d'Arc : *Cros de Marichard*.

Le Crozet à Meyras : *villa de Croso*, 943. Le Crouzet au Béage : *le Crozet*, 1277.

Remarque : l'**Occitan** possède un synonyme pour *Cros* : *Clòt*, fém. *Clòta* provenant d'une racine **gauloise** : *clutso* = trou, cavité, qui a donné en **roman** : **clotto*..

A l'origine de : Le Clot et Les Clots en Savoie, du **frp.** *Klot*

La Clotte, combe profonde dans l'Aude

Lasclottes, dans le Tarn, *las Clotas*, 13^e.

Remarque : le toponyme : La/Les Crotte(s), très fréquent en Ardèche, (Les Crottes : hameau de Labastide-de-Virac, incendié après le massacre de ses habitants par les nazis), signifie « Grotte » et vient du **latin** *crypta* > **Occ.** *cròta*. Ex : la Crotte à Villeneuve de Ber: *Crotta*, en 1389.

2. Cros de COULET, la graphie de 1820, ne simplifie pas la situation.

Coulet pourrait être un nom de personne. Depuis le piège du Chat du Devès, restons prudents.

Coulet peut être:

a. Oronyme :

Latin: *collis* = colline. **Occ. :** *còla*

Prov. : *colo*. Diminutif : *coulet* (masc.) = la petite colline.

Couleto (fém.), francisé en **Coulette** (Vallon-Pt-d'Arc).

L'abbé de Sauvages, dans son dict. (1820) donne comme exemple l'expression: « *pèr valouns e coulèts* » = par vaux et par monts.

b. Odonyme :

Latin : *collum* = col. **Occ. :** *còl* Diminutif : *collet* francisé en *coulet*.

On retrouve l'idée première de la cavité dans la colline, ou, l'hypothèse du col dans la colline. Après tout, un col est bien une ouverture dans la montagne.

Avouez que ces scribes n'étaient pas très sérieux, en altérant la graphie des mots au cours des siècles.

Chemin de Sanson. (1655).

Odonyme : tout simplement , le chemin qui conduisait à la paroisse voisine de SAMPZON et qui s'appela SAMSONE aux temps anciens. (10^{ème} siècle) , puis SANSO en 1275, puis SAMPZO au 14^e siècle et enfin SAMPZON en 1464.

Samson, ne passa point par Salavas, poursuivi par Dalila , les ciseaux à la main !

Chemin : du **Gaulois** : *cammano* > *cammino*. Dérivé nominal de **cang-smān-o*, du verbe **cing* = marcher. **Bas latin :** *camminus* > **Fr.** *Chemin*, en 1080.

Apparaît vers 680 dans un texte espagnol. Mot d'origine celtique passé dans les langues romanes : **Prov. :** *camín*. **It.:** *cammino*. **Esp.:** *camino*. **Port.:** *caminho*.

La Babaude (1655 et 1820). Alizon Pierre, propriétaire en 1655.

Aux temps anciens, la contrée était beaucoup plus peuplée que de nos jours. Outre les habitants « taillables et corvéables à merci » et ceux qui bénéficiaient du bouclier fiscal , on rencontrait des êtres peu recommandables, dès la nuit tombée : les « fachinières » (jeteuses de sorts), les « trèves » (revenants), les « masques » (sorcières) ou d'autres, plus fréquentables, comme les fées, qui avaient leur rocher dans la vallée de l'Ibie. Pour compléter le tableau, on inventa, pour effrayer les enfants, le Babau , être dépenaillé, et sa Babaude, déguenillée. On les plaçait près des puits, des citernes, des ruisseaux ; bref à l'approche des lieux dangereux. Et dès le berceau , les parents jouaient à « coucou-babau » , disparaissant et soudain réapparaissant subitement. On savait pleurer en ces temps évanouis !

Bref, une pauvre en haillons devait survivre dans une cabane misérable en un lieu qui s'appela depuis la Babaude. Prononcer « babaoude ».

La petite histoire retiendra peut-être, que la dernière sorcière condamnée à être brûlée vive en place publique, non loin de chez nous, fut Isabeau Cheyné. Cette horreur, se déroula en 1656, à Villeneuve-de-Berg.

La Valeta (1464). La Valette (1655 et 1820). En 1464, vignes de Charbonnel Bertrand, Escotays Claude et Bertrand du Serre.

Propriétaires en 1655 : Alizon Pierre, Alzas Joachim, Béraud Charles, Sieur Chabaud Jacques, Dufaut Antoine, Du Roux Jeanne, Escoutay Daniel, Lafaye Anthoine, Laville Jean, Lichière Abraham, Lichière Jeanne, Mestre Etienne, Sabatier Jacques, Vigier Jean.

Hydronyme. La petite vallée. **Latin :** *vallis* + dimin. *-itta* > **Occitan :** *valeta* = petit val.

Pas de la Valette (1820).

Odonyme : L'**occitan** *pas*, du **latin** *passus*, signifie un passage de montagne : un col, mais aussi un passage de cours d'eau : un gué. Ici, le ruisseau coule dans une gorge étroite, un passage resserré, ce qui peut aussi expliquer ce nom.

A Séneujols (43), le Pas-Saint-Martin était dit : *Passu S. Martini* en 1346.

En Vivarais et en Velay, beaucoup de cols étroits étaient dangereux : pistes scabreuses en hiver, mais aussi brigands à l'affût. D'où les nombreux lieux-dits Malpas ou Maupas, où on associait les deux mots *malus* et *passus*. Il y avait, par contre, la Chartreuse et le pont de Bonpas près d'Avignon !



Un brin d'étymologie : « Serre ».

Oronyme.

Serre : Ligne de faîte de montagne. Croupe allongée fermant l'horizon. Le mot est rarement de genre féminin.

Racine p.-i.-e. et non latine - (de *serra* = scie)- pour A. Nouvel qui avance une origine altaïque **Sar* /**Ser*, variantes de **Tar* / **Ter* = hauteur, escarpement.

Anc. Prov. : *Sèr* = cime de montagne. **Occ. :** *sèrra* / *sèrre*. **Prov. :** *serre* / *serro* / *sarro*.

Diminutifs : *serret*, *sarret*, *sarrail*, *sarro*, *sérillon*, *sarralié*, *serrane*, *sarrotte*.

Le mot **serre** ne se retrouve que dans le Sud de la France et correspond à l'aire des racines *Alp/Alb*, *Tuc / Tsuk / Suc*, *Pikk / Pitt*, aire occupée jadis par des populations touraniennes, venues au Néolithique des régions altaïques.

En Occitanie, une montagne allongée , arrondie ou aplatie se dit « *una serra* » au féminin, et plus fréquemment « *un sèrre* » au masculin. A dissocier de *serra* = scie , car une « *serra* » n'est jamais dentelée.

Champfaugon et Rieu de Villeneuve : sont des graphies fantaisistes (cacographies) du fait de copistes distraits, des noms de lieux **Chamfaugoux** et **Villeneuve** *u* et *v* manuscrits se confondant aisément.

Les Ebraschous . 1820 : les fondrières, les trous d'eau . **Propriété de Sauzède Jean.**

Hydronyme. Du Gaulois: *bracum* = marais.

Provençal : Mistral (TDF) signale *brasc* = boue , marais.

Près de Pertuis (84) : St Martin de la Brasque : *St Martin de Brascha*, 1168 ; *de Barasca*, 14^{ème} S. Dans la même région, La Brasque est un ravin avec source.

Mot venu probablement du ligure. *Brasc –aciu* (suffixe péjoratif roman) a donné *brascou(s)* et, à Salavas, après palatalisation : *braschous*.

A Salavas , les randonneurs du Dimanche – qui sortent le Lundi – signalent que ce lieu-dit se situe dans un resserrement du lit du ruisseau descendant du Serre du Cade, où, après les orages persistent des trous d'eau et des plaques de glaise boueuses.

Comment expliquer le préfixe *E-* dans Ebraschous ? Peut-être, agglutination d'une prosthèse *es* ou *en* (du latin *in*) , indiquant le lieu. Encivade (34) était à l'origine *En Civata* = « chez Etienne Civata ». En Provence, on va « *en Arle* », « *en Avignon* ». Ce qui a donné les noms actuels : Ensùès (Martigues.13), Entressen (13), Embarben (St Chamas. 13). Ce *en / es* s'affaiblit (s'apocope) **en e** pour aboutir à Ebraschous.

Echabrac, près d'Yssingeaux (43) était *Chabrac* en 1285, *Eschabrat* en 1330 puis *Echabrac* en 1359. Ebraschous , avec sa graphie traduisant apparemment un pluriel, s'est vu attribuer un article défini pluriel : **Les** Ebraschous.

En / es peut aussi s'apocoper **en n** : *en Oir moutier* (de *Heri Monasterium*) devenant Noirmoutier.

Coufourenc. 1655. Confourègne. 1820. (graphie fantaisiste : le **c** final ayant été lu **e**). **Propriété d' Alzas Isaac.**

Odonyme : le petit carrefour du Chemin de Sampzon et du Chemin du Rochas.

Latin : *confurcum*. Des chemins devaient - et toujours encore- se croiser en ce lieu.

Attention : ne pas confondre avec Coufoulens, venu de **latin** *confluentem* signifiant confluent et se retrouvant dans Conflans-Ste-Honorine.

La Rochasse.1655. Le Rochas.1955. En 1655, propriétaires: Alzas Joachin et Rey Charles.

Oronyme. Butte rocheuse ou ruines d'un château médiéval.

Bas latin : *rocca*. > **Fr.** : *rocher*, 12^e s. puis *roc / roche*, 16^e s.

Prov. : *roco*. **Occ.** : *ròca*.

A désigné un château bâti sur un rocher, puis, tout château-fort. Rochas pourrait désigner un château en ruine

La Roque (30) : *Roccha*, 1156. Roquefort (Alp. mar.) : *Roca Forte*, 1092. Rochegude (30) : *Rupe Acuta*, 1121. Rochemaure : *Rochemaura*, 12^e s. Rochessauve: *Rochesalve*, 1261.

Plus généralement, *roche*, conserve son sens de « butte rocheuse » et s'accompagne d'un déterminatif : Roche-de-Glun , ou à Vallon, Roche Nord et Roche Sud.

Valat del Rochas. 1655.

Hydronyme. Ruisseau descendant du Rochas.

Latin : *vallum*= fossé, ruisseau, ravine. **Occ.**: *valat*. Diminutifs francisés en Vallière ou Vallier : lit du ruisseau.

Nom de famille : Valladier : qui entretient ruisseaux et fossés .

Vallier en tant que patronyme, est la forme populaire de VALERE, tiré au 3^e s. de Valérius .

La Coste. 1655 et 1820. Alzas Joachim, propriétaire en 1655.

Oronyme. Latin : *costa* > **a.fr.:** *coste*: dès le XII^{ème} siècle, a pris le sens de “pente de colline”
Le mot le plus usité pour désigner un versant, un coteau, une pente, se disait en **Occitan :** *costa* et en **Provençal :** *costo*. Francisé en côte.

Toponyme très répandu en milieu de monts et plateaux.

Diminutifs : Costet (Pailharès), Costette (Salavas), Costilhon (Pont de Labeaume). **Augmentatifs :** Costasses (Montréal), Costarasses (les Vans), Costaros (43): *Costas Royas*, 1327.

Serre des Plantiers. 1955.

Agronyme : Dérivés de *plant* = jeune plante, jeune arbre, ont été formés *plantade* et *plantier*, signifiant pépinières, plantations de jeunes arbres. Mistral (TDF) , signale, en Languedoc, le sens de « coteaux nouvellement plantés en vignes ». Ici, à Salavas, le Serre des Plantiers, semble convenir à la définition de Mistral : la colline des jeunes vignes .

Font Bourelle. 1955.

1. Hydronyme. Latin : *fontem* > **Occitan :** *font* = source, fontaine.

Remarque : la forme **prov.** *Fous* (**occ.** *Fos*) vient du **latin** classique *faux*, *faucis* = gouffre, source, devenu *fox* en **latin populaire** . Fous et Fons / Font, tendent à se confondre.

L'occitan possède le mot *fontana* qui ne désigne que l'ouvrage qui sert à capter la source et d'où jaillit l'eau d'un conduit.

Diminutifs : Fontanille, Fontanouille(s) , devenus patronymes à Salavas.

Fontanilat et Fontaniau , devenu , à Salavas, après agglutination de l'article :

Laffonteyniaux (1655), soit «la petite fontaine». Cette source appartenait « aux pauvres », avec un « hermas » à Maumalette. Le tout imposable pour 2 sols et 9 deniers. Pas de bouclier fiscal pour les gueux.

2. Anthroponyme. La fontaine de « Moussu Bourrèu ». (Borrel en français moderne).

On trouve une *Font de Bourrel* à La Tour-sur-Orb (34) : *loco vocato Podium Borelli*.1330.

Un domaine *La Bourrèle* à Mèze (34) : *Mansum borrelae*. 1209.

Bourrèu : en **Provençal** : le bourreau , ou homme cruel; sa femme étant la « *bourelle* ».

Les mœurs étaient rudes au temps jadis et sur chaque mandement, le seigneur , qui avait droit de haute justice sur ses sujets faisait dresser les fourches patibulaires où le bourreau de temps à autre accrochait quelques chenapans de grands chemins, à titre d'exemple. « Le mandement représentait le territoire dans l'étendue duquel le seigneur du *castrum* pouvait exercer son droit de juridiction ». (« *Histoire du Vivarais* ». Jean Régéné. Rééd. 1978). Le mandement de Salavas ne comprenait que la paroisse de Salavas.

Il existe cependant une autre origine pour ce patronyme et qui pourrait s'expliquer pour Salavas où poussent les oliviers . Mistral (TDF) donne le sens suivant « *ouvrier d'un pressoir à huile chargé de la mouture des olives* ». Une explication plus bucolique que la précédente !

Phytologie : depuis la plus haute antiquité, l'olive a joué un rôle purificateur. Elle fut le fruit des sages déesses Isis et Athéna. La Genèse plaça un rameau d'olivier dans le bec de la colombe qui revint vers Noé pour lui signifier que le courroux divin était apaisé. Le Livre des Juges (IX, 8-9) rapporte que l'olivier aurait refusé la royauté que lui offraient les autres arbres.

D'Egypte, l'olivier parvint en Grèce 15 siècles av. J.-C. Les commerçants grecs l'exportèrent tout au long des côtes méditerranéennes : Italie, Gaule, Espagne . Selon Le Roy Ladurie, l'arbre progressa à l'intérieur des terres «vers le Nord, à la vitesse d'un kilomètre par décennie ». (« *Les paysans du Languedoc* »). Olivier de Serres parle de cet arbre qui arriva dans le Sud de l'Ardèche vers le milieu du 15^e siècle.

De Borrel, sont dérivés les patronymes : Borel(l)y et Bourel(l)y.

Remarque:des ruines attestent de la présence d'une ancienne tuilerie. N'aurait-elle pas appartenu jadis à un M. Borrel qui aurait laissé son nom au Serre de Bourel et à la Font Bourelle ?

Vieille Morte / Vielhe Morte. 1655. Propriété de Loubet André.

Véritable casse-tête ardéchois et même au-delà de nos frontières puisque l'on trouve Vielle-Morte près de Tence (43), Morte-Vieille à St Pierre-du-Champ (43), Morte Veulla à Lapte. Ruisseau de Vieille Morte aux Aires (34) et à Murviel-lès- Béziers.

En principe, en Occitanie, le substantif précède l'adjectif qualificatif. Ex. : Châteauneuf au Sud pour Neuchatel au Nord.

Agronyme : la ferme ou le domaine abandonné.

Occitan : *viala* = domaine rural issu du **latin** *villa* = maison de campagne. A partir de ce mot, diverses adaptations apportées au cours des âges, par des étymologies populaires, ont rapproché les formes *vielle* et *vieille*. Vielle (Landes) : *Sancti Joannis de Villa*.

La Vieille, à Montoulieu (34) était *La Vielle* en 1774. La Vielle à Agonès (34) a bien conservé sa graphie de 1774 : *La Vielle*. Le Viale-Rouet (34) était *manso de Vilaribus* en 1293.

La Vielhe Morte serait donc un domaine ou une ferme à l'abandon , comme pour Casa Mozza près de Borgo en Corse.

2. Oronyme : si nous remontons très loin en arrière, bien avant gaulois et romains, Charles Rostaing , avance une racine oronymique **pré-indo-européenne** : **vel* = flanc de montagne, formant le thème **vel-ia*. («*Essai sur la Toponymie de la Provence* ». P. 288). Ce thème **vel-ia* , nous aiguillerait donc vers *Vielhe* au sens de « pente de montagne ».

Mortemar, dans la Vienne est un village « situé dans une plaine marécageuse » selon Mistral qui donne aussi : *morto* = bras de rivière desséché en Dauphiné . Il y a dans ce mot qui vient du **latin** *mortarium*, l'idée de mortier mais aussi de boue et de glaise. En Velay , plusieurs dépressions marécageuses dites Cros du Mortier, Creux du Mortier, Champ du Mortier. On peut penser qu'à Salavas, pays de potiers, une pente de colline riche en dépôts de glaise représentait une aubaine !

Les randonneurs hantant ces lieux sont prêts à corroborer cette hypothèse !

Remarque : Sur la commune de Vallon-Pont-d'Arc , au-dessus de Châmes, se trouve une cascade dite de **Pisse-Vieille**. En ce lieu désert, non loin de l'opidum de La Farette , pourquoi une vieille femme serait-elle allée satisfaire un besoin naturel? Et pourquoi cette opération serait-elle entrée dans notre histoire toponymique ?

Une racine **p.-i.-e.** **pitt* = « hauteur pointue » , a été étudiée par J. Hubschmit (*Revue Internationale d'Onomastique*. 1955) . Cette racine suivie d'un suffixe pré-gaulois *-ia* , a pu donner un thème **pittia* aboutissant phonétiquement à *Pisse*.

Si nous retenons pour «Vieille», l'origine **vel-ia* abordée ci-dessus, Pisse-Vieille, peut signifier « la pente à pic », s'appliquant parfaitement au profil d'une cascade.

On peut expliquer ainsi le **Ruisseau de Pisse-Loup** (commune de St-Pierre-le-Déchausselat .07) : le ruisseau du pic rocheux, puisque Loup vient de la racine **p.-i.-e.** **lup(p)-* = pierre, roche. Il est à signaler également que non loin de Pisse-Vieille , se situe un **Saut-du-Loup**. Un lieu où le loup devait se fauiler et non bondir, le terme Saut venant plus probablement du **Latin** *salto* qui a donné l'**occitan** *saut* = « rétrécissement dans le lit d'une rivière » (Alibert) , que du **latin** *saltare* = sauter.

Mais ne nous laissons pas égarer sur la piste du loup, dans notre chasse aux toponymes.

Pas de Bourret. 1820. Propriété de Pradier Louis.

Pas : Odonyme. passage dangereux , en cas d'orage, au lieu dit Bourret, pour le franchissement du Ruisseau de Lentousse . Le pont actuel dut remplacer un gué réputé dangereux.

Bourret :

1. **Agronyme** : petite ferme. En **Occitan** : *bòria*. Diminutif : *borieta*.

Origine **pré-latine** selon E. Nègre (« *Toponymie du Canton de Rabastens*. 1959.) et également selon Dauzat / Rostaing ("*Dict. Des noms de lieux en France*". 1963). Non dérivé du **latin** *bovaria* = étable à bœufs.

2. **Anthroponyme ?**: selon Mistral (TDF), nom de famille issu d'un sobriquet: *bouret* signifiant « qui a le visage barbouillé ».

A3.

Sommet Frais (1820). Mourre Frey. (1955).

Oronyme. Un sommet frais en forme de museau.

P.i.e.: *murr* = museau. > **Latin:** *murex* > **Prov.:** *mourre* .

Sommet de colline en forme de muffle, ou le vent souffle le froid : *mourre frè !*

A Vallon : Mouredon < *mourre redoun* = museau arrondi.

Serre Mejo. 1655. Serre Méjol. 1955. Voir Section A1. P. 10.

Le Peirerol. 1655. Le Péreyrol. 1955. Charmasson Jeanne et Sauzède Simon propr. en 1655.

Hydronyme. ruisseau caillouteux.

Latin : *petra* = pierre. **Occitan :** *peiron* = banc de pierre, écueil, grosse pierre. (A. Novel) .

peira+ -one (augmentatif) .

Peiron-Didier à St Jean Lachalm (43) (*Lapis affixa...nuncupata Peyro Deydier*, 1464) est une (grosse) pierre limite. Peyron St Jean à St Pierre Duchamp (43) (*Petra S. Johannis*, 1213) est un menhir christianisé.

Les sols pierreux ne manquant pas dans le secteur, la racine *peira* s'agrément de divers suffixes distinctifs : *-ada* (collectif) ; *-assa* (augm. et péjor.) ; *-assou* (plus ou moins) ; *-alha* (collectif),

Mais une place importante doit être réservée au suffixe *-os / -osa* (prononcer *ous /ouse*) traduisant l'abondance : Occ. *peirós / peirosa* > francisé en **peyrou / peyrouze** = sol très caillouteux. En Ardèche, nombreux Peyret, Peyrin, Peyrol, Peyron, Peyrot, Peyronnet, Peyrou , Peyroulas/let et Peyrouze.

Le mot dérivé : *la peirera* a donné *la peireira* ou *la peyreire* signifiant « la carrière ». L'adjectif *peireirou* (francisé en Péreirol) désigne un terrain pierreux, ou un ruisseau plein de pierres. Le suffixe *-olu* désigne des gisements minéraux.

Valat de Péreyrol à Bassurels (Loz.). Ruisseau de Pérrérol à Ste Cécile-d'Andorge (30).

Ravin de Péreyrot à Prades (07).

Anthroponymes : Peyre, Peyret, Peyrou, Peyrouse, Peyrefitte, Lapeyre, Lapérouse, Peyre-longue

Remarque : *lo pairol* (**Occ.**) ou *lou peirou* (**Prov.**) était le chaudron. Du **gaulois** *pario* passé en gallo-romain : *parium*, puis *pariolum*. En catalan : *perol*.

Champ Darc.1655. Propriété de Loubat André.

Agronyme : champ en forme d'arc, tout comme la Combe d'Arc, à Vallon-Pont-d'Arc, ancien lit en forme de courbe de l'Ardèche.

Latin : *arcus* = objet en forme d'arc. A donné en **V.Fr.** *arceler* = courber en demi-cercle , venu du **bas latin** *arcellare*.

Le hameau d'Arcelet (43), sur un méandre du Lignon était *Grangia d'Arcelet* en 1296.

B1.

La Bisque. 1655 et 1820. Propriétaire en 1655 : Escoutay Daniel.

Agronyme. La parcelle « coupée en biais ».

Le compoix de 1655 décrit ainsi la parcelle : « *terre et herme faisant **escaire*** ».

Bas latin : *bisellus* → **Prov. :** *bisco* = coupé en biais. Synonyme : *bisèu* = en biseau.

Parcelle coupée en biais ou partagée par des talus.

La Gleize. 1655. La Gleizasse. 1955. Charbonnel Pierre et Escoutay Daniel propriétaires en 1655.

Latin : *ecclesia* = église > **Occitan** : *glèiza*. Francisé en « église » après vocalisation de la diphtongue **ei**. *La glèiza* → *la gliza* → *léglize* → *léglise* → *l'église*.

Les Estimes de 1464 signalent la présence d'une église à Salavas : *ecclia parochiala*, sans la situer. Une visite canonique effectuée en 1501 signale deux églises dédiées à St Julien et St Jean, toutes deux en mauvais état. Martial Cotusson est alors « prêtre et recteur ». Son vicaire Pierre Olier est chargé de remettre les lieux en état. Destruction des édifices en 1562. Une visite diocésaine constate en 1583 : « l'église est toute rasée...., entièrement détruite...., par terre ».

La Gleizasse (*-asse*, suffixe péjoratif) désigna les ruines des deux églises dont les vestiges furent mis à jour en 1978, puis étudiés par J.- Robert Helming.

Le Pontilho. 1464. Le Pontilhou. 1655. Le Pontillon. 1820.

En 1464, vigne de Catherina Guigo.

En 1655, propriétaires : Alzas Anthoine, Béraud Pierre, Sieur Chabaud Jacques, Escoutay Daniel, Lichière Jeanne, Sauzède Pierre, Vigier André.

Odonyme : le petit pont. **Latin** : *ponte* = pont.

Remarque : Bien avant les romains, les gaulois avaient déjà jeté des ponts sur les cours d'eau et le terme gaulois : *briva* fut à l'origine de Brives et de Brioude (qui fut *Brivate* à l'origine). Pont, a donné de nombreux diminutifs : *pontet* (Le Pontet (84.) , *pountet*, *pontel* / *pountel*. Pontails (43) : *villa de Pontiliis*. 1299).

Le diminutif *pontiliou* est à l'origine du **Pontilho** salavassien .

Le Mas d'Escoutay. 1820. En 1464, trois maisons occupées par Daniel Escoutay, Jacques Chabaud et André Vigier. En 1655 : Vigier André. En 1820 : Escoutay Jean.

1. Agronyme :

Mas : du **latin** *mansus* = « exploitation rurale occupée par un seul tenancier » à l'époque féodale. Puis prit le sens de « ferme isolée », puis de « hameau », comme le Mas des Aires ou Les Mazes à Vallon-Pont-d'Arc.

2. Anthroponyme :

Escoutay : nom de famille déjà présent sur les Estimes : Anthonius SCOTAYSSII dans sa forme latinisée et ESCOTAYS / SCOTAYSS dans sa forme du parler courant.

Terme connu comme hydronyme qui a du précéder le patronyme.

La rivière Escoutay, affluent du Rhône, passant à Alba, est mentionnée *Escoutai* à St Thomé en 1811, *Scoutay* à St Jean-le-Centenier en 1813 et *Fluvium Scotadii* en 950. A. Grimaud (Toponymie Ardéchoise". Nov. 1947), relève dans la Charta Vetus, les formes *Scotadio* et *Scotadii* qui lui permettent de penser que le mot dérive du **latin** *scōtia* = gouttière.

On trouve des hydronymes Escoutay dans les Ardennes ; Escoutay dans la Drôme ; Ecotay dans l'Ain et dans la Loire, l'Indre et Loire ainsi que la Sarthe.

Lebel avoue son échec : « nous n'avons pas pu restituer la signification de ce vocable et ne pouvons le rattacher à aucun terme régional connu ». (« *Principes et méthodes d'hydronymie française* ».1956).

Scōttia à la base d'Escoutay paraît bien être un thème hydronymique et c'est tout ce que nous pouvons avancer.

La Maurelete. 1655. La Maurelette. 1820. En 1655 : Alzas Daniel, Dufaut Antoine, Loubat André.

Agronyme issu d'un **patronyme** : la ferme de Maurel, puis la petite ferme de

Le nom de la maison se formait par la féminisation du nom du propriétaire.

Allarde à La Mure (38) fut à l'origine *Alarda Villa* = la ferme d'Allard.

La Maurière (Deux Sèvres) était *Amaureria* en 1085 (d'Amaury).

Pierre Rousseau était propriétaire de La Rousselière en 1620. (Eure et L.) .

La Guillemotte à Dampierre-en-Crot (Cher), en 1572, était : *le Chezal Guillemot*.

Remarque : la propriété souvent prit aussi le nom du propriétaire au pluriel : Les X.....

Les Roberts à Volvaneys-le-Bas (38), au 14^{ème} siècle était : *Enz Robertz* = chez les R....

Les Reynauds à Uchaux (84) , en 1269 était: *pro bastide Renaldorum* (des Reynauds).

Le Patronyme MAUREL : issu du latin *Maurellus*, attesté dans :

« *Cartulaire de l'Abbaye de Saint Bertin* », an 828.

« *Monuments historiques* ». (J. Tardif. Paris. 1886), an 861.

« *Cartulaire Abbaye de Beaulieu-en-Limousin* », an 925. (M. Deloche. Paris.1859).

Maurellus était le diminutif de *Maurus*, désignant probablement un homme à la peau foncée (comme un maure). Attesté dans :

« *Cartulaire de l'église-cathédrale de Grenoble* », an 739.

« *Urkundenbuch der Abtei Sanct Gallen*“ (Wartmann), an 769.

Saint Maurele fut honoré à Troyes au VIème siècle.

Histoire locale : Jacques de Rochessauve, seigneur de Saint-Laurent-sous-Coiron, épousa Françoise Maurel dont il eut 6 enfants. Il testa en 1470.

Las Chenevieres. 1655. Les Chenevières. 1820. Propriété de Béraud Charles en 1655.

Agronyme : champ de chanvre. Pierre Monteil en dénombra 42 dans le compoix de 1655.

Latin : *cannabis*. **A. Prov.**: *canèbe*. **V. fr.**: *chenevière*. **Occ.** : *canabièra*.

Il est à noter qu'en 1655, le vocable était transcrit , à Salavas, en Vieux-français et non en Occitan.

Canavères à St Gilles (30) était *terra de canaberis* en 1259.

Canabières à Salle-Curan (Aveyron) était *beate Marie de las Cannaberias* vers 1120.

Le chanvre était très cultivé et souvent la « chènevière » jouxtait la ferme .Aux Estables (07) on appelait ce champ « *l'hort de la cherbe* ».

Phytologie :

Canabis sativa était cultivé pour tisser des toiles de chanvre ou tresser des cordages.

Canabis indica , ou haschich est connu depuis l'Antiquité. Dioscoride (1^{er} siècle) : « *fait venir devant les yeux des fantômes et illusions plaisantes et agréables* ». Cependant, Galien, un siècle plus tard, remarque « *qu'il a la vertu de blesser le cerveau lorsque l'on en prend trop* ». Drôle de vertu !

Le Malpas ou Maupas. 1655. Alison Pierre et Alzas Vinson propriétaires.

Odonyme : **Le mauvais passage**. Passage délicat pour franchir le Ruisseau de Lentousse.

Latin : *passum* : passage en général délicat : col, défilé étroit , gorge et même gué.

Il y avait des passages sûrs : Bonpas et des passages dangereux : Malpas.

Malpas est attesté dans « *Le Chevalier de la Charrette* » de Chrétien de Troyes (qui naquit vers 1177) , au vers 4116, et au sens de « passage difficile ».

Maupas (Aube) : *Malus passus* en 1147. Maupas (Yonne) : *Malum passum*.

Malpas (Doubs) : *Malpax*, 1246. *Malpas*, 1274. *Malpais*, 1302.

Remarque : Le barrage de Malpasset, au Nord de Fréjus, en se rompant , confirma la mauvais renom du lieu ! Les hydroliciens ignoraient, hélas la toponymie !

Il est cependant de bons passages dans l'Aude : Bonpas en 1536 (mais qui, curieusement était Malpas en 1175) et près d'Avignon : *Bonus passus* en 1269. Peut-être, la chartreuse de Bonpas , écartait-elle la présence (fréquente sur les ponts médiévaux) du Diable sur le pont du même nom .

La source de VANMALE sur la rive droite de l'Ardèche en aval du Pont d'Arc est située au débouché d'un défilé étroit et dangereux : *la vau malo* , francisé Vanmale.

Pas de la Seignegoje. 1655. Pas de la Sinagoge. 1820. En 1655, ce lieu appartenait à Joachim Alzas « habitant près du Rocher de l'Abeille ».

Odonyme. **Pas** : Passage délicat, ou gué .

De toute évidence, il n'y a jamais eu de « synagogue » dans les parages. Deux religions permirent force massacres et actions guerrières dans le secteur ! Imaginez une troisième confession !

Par contre, le mot **Occ.** *sanha* = pré marécageux, chez Mistral et Lévy, se rencontre fréquemment dans notre région. Sagnes et Goudoulet fut *Les Sanhes* en 1573.

Latin : *sanies* = fluide épais → **latin pop.** : *sania*.

« Sagne » évolue vers « saigne » : Ruisseau de Saigne-Longue, affluent du Chassezac, vers « seigne » et même « signe ». Se retrouve en composition, associé à d'autres termes : Chemin de Seneclauze à St Agrève : *sanha clausa*, 1375. Senicroze à Fay-le-Froid (43) : *sanha croza*, 1464. Sagnelongue à Issarlès et Vocance.

Occ. : *Gorg / Gorga* = abîme, flaque profonde, trou d'eau. Du **latin** *gurgum*.

Pourquoi ne pas imaginer le terme *sanha gorg* évoluant vers *seignéjordj* (après palatalisation du **g**) puis *seignégoje* en 1655.

Lou Pas de la Seignégoje : le gué du « gour » du marais ??? Cette hypothèse nous offre l'économie de sacrifier à un dieu venu de « là-bas ».

Rochiers. 1655.

1. Oronyme :

Bas latin : *rocca*. > Fr. : *rocher*, 12^e s. puis *roc / roche*, 16^e s. **Prov.** : *roco*. **Occ.** : *ròca*.

Roca palatalisé en *Rocha* → Fr. « roche », désigna la roche ou le rocher.

Rocher à Vienne (38) fut *La Rochi* au XIII^e siècle. Passage de « roche » à « rocher ».

Ici, à Salvas, le pluriel du vocable désignait-il un lieu couvert de rochers ou de grosses pierres ?

2. Anthroponyme : propriété des Rocher(s).

Nous avons vu précédemment que le nom de famille mis au pluriel pouvait désigner le nom de la propriété.

Or, les Estimes de 1464, recensent un propriétaire Johannes ROCHERII (forme latinisée) dit couramment Jehan ROCHIER. Le patronyme ROCHER / ROCHIER est relevé 9 fois dans 7 paroisses du Bas Vivarais en 1464. Un ROCHER habite Salvas en 1502 (reconnaissance à Jean d'Apchier), puis en 1673 ainsi qu'un De Rocher (Sr de Paris).

La Coustete. 1655. La Coustette. 1820. La Costette. 1955. Propriétaires : Alzas Joachim et Eldin Jean en 1655

Oronyme : petit versant de colline. Diminutif du toponyme **Coste** étudié en Section A2.

Ravin du Mort. 1820.

Faits divers : le souvenir d'un drame (assassinat, suicide, accident) peut parfois marquer l'imagination populaire et se perpétuer à travers le nom d'un lieu-dit. Ce n'est pas le ravin de la Mort, mais le ravin DU Mort. Un cas apparemment unique, comme le signale ailleurs le Col du Pendu, le Saut du Cheval (Vesseaux), le Champ du Mort à Landos et Vernassal (43) ou la Bergerie du Mort à Pardailhan (34).

Marcel Loubens sur les conseils de Norbert Casteret fut le premier spéléologue à explorer le gouffre de la Henne Morte (Hte Gar.) ; la Henne signifiant en dialecte local « la femme » (qui avait trouvé la mort en ces lieux).

Le 16 Mars 1244, après la reddition du château de Montségur, 205 cathares qui refusèrent d'abjurer leur foi furent brûlés vifs sur un immense bûcher, au pied du château, dans le pré encore aujourd'hui appelé « Prats dels Cremats » : le pré des Brûlés.

Travers et Rocher de Baubinon. 1655. Bobignon. 1820. Alzas Vinson, propriétaire en 1655.

Oronyme : le rocher en forme de bosse.

BOBIGNON est la francisation de BAU BIGNOUN.

Charrié dans son « Dictionnaire topographique de l'Ardèche », signale Bobinieux à Lalouvesc

qui fut *Bau Bigneux* au 18^{ème} siècle. Bobignac à Desaignes fut *Baubignac* au 18^{ème} siècle. Bobichon était *Bobihoun* en 1593 à Préaux.

Bau : ce nom subsiste encore en **provençal** moderne où *baus* signifie « rocher escarpé ».

Racine p.-i.-e. **bal* = rocher. **Latin :** *balteūs*.

Racine à l'origine de la cité célèbre des Baux-de-Provence : *Balcus*, 981 ; *Balcio*, 1031 ; *Baucio*, v. 1200 ; *lo Baux*, 16^{ème} siècle ; *Li Baus* (TDF). Le troubadour Paulet de Marseille appelle en 1268 Barral des Baux « *l'onrat senhor del Baus* ».

Le Bausset (83), *Balset* au 11^{ème} siècle et Le Baucet (84), *Balcio* en 1160, proviennent de cette même racine **bal*.

Bignoun / Bignon : en forme de bosse.

En **Ancien français**, *bigne* désignait une bosse à la tête. Mot venu de *buyne*, 1378.

Bigne devint Beigne au début du 17^{ème} siècle.

Le beignet : bosse de pâte frite, vint de Lyon (bugne) en 1605.

Dans notre patois local, la *boudougne* désigne la bosse et se rattache à cette famille de mots.

Fon de l'escudellou. 1655. La Fon d'escudelon. 1820. En 1655, propriété de la famille Antoine Lafaye.

Hydronyme. La fontaine de la petite écuille ou, de la Jusquiamie noire.

Latin : *scutella* = écuille > **Prov. :** *escudello* et **Occ. :** *escudèla*.

Diminutif: **Latin:** *scutellum*. **Prov.:** *escudeloun* = récipient pour faire les fromages. .

Les superstitions populaires appelaient « *escudeloun di fado* » des creux dans la roche, servant d'assiettes aux fées qui venaient se restaurer auprès des sources.

Il existe cependant une autre explication plus « scientifique » se rapportant aux plantes poussant auprès des sources.

Phytologie : Mistral (TDF) cite: *escudello* : herbe judaïque. Toque casside. *Escudeleto* : jusquiamie noire du Velay. Alibert dans son Dictionnaire Occitan-Français, donne *escudeleta* : nombril de Vénus (*Cotyledon umbilicus*).

La jusquiamie noire (*hyoscyamus niger*) fut l'herbe maudite de la sorcellerie. Plante favorite de la magicienne Circé (qui transforma les compagnons d'Ulysse en porcs) et dont la fumée hallucinogène inspirait la Pythie de Delphes. Elle provoquait des délires décrits par Avicène : « *Ceux qui en mangent sortent hors du sens...bramant comme des ânes et hennissant ainsi que des chevaux* ». Cette plante contient de la scopolamine provoquant la perte de volonté, ainsi que de l'atropine provoquant visions et délires.

Le Grand Albert prétendait que « *ceux qui se veulent faire aimer des femmes n'ont qu'à la porter sur eux* ». Au fait, Messieurs, où se situe donc cette fontaine miraculeuse ?

Las Cabanasses. 1655. Las Cabannasses. 1820. 1655, propriété de Vincent Alzas.

Agronyme : *al Chabanas* en 1464 (Estimes de Valgorge)

CAbanne devenu **CHA**banne après palatalisation.

Attesté en **Ancien prov.** en 1235 : *cabana*, puis passé en français en 1387.

Du **bas-latin** *capanna* et d'origine **pré-romane** : chaumière, construction rudimentaire, abri de berger ou de bétail en montagne.

Nombreux lieux-dits : Cabanne(s), Chabanne(s), Chavanne(s), Chabanolles.

Nom de famille : Chabanis.

Remarque : le mot **gaulois** *attega* = cabane (ad- *tegia*= maison) est à l'origine de Thueyts. Athis-Mons (Essonne). Arthies (S. et O.).

La racine *teg* = couvrir, se retrouve en **grec** : *τέγος* (*tégos*) = toit ; en **latin** : *tegō* = couvrir, *tēctum* = toit, *tēgula* = tuile.

Maison , se dit en **V. irl.** *teg*, **V. gall.** *tig*, **gall.** *tý*, **bret.** *ti*.

Cabana + suffixe péjoratif *-asse* désigne des mesures de piètre qualité ou réduites en ruines.

La Bonoresse. 1820. Propriétaires : Etienne, Jean et Pierre Alzas.

Encore un toponyme délicat à aborder !

Sobriquet ? Pas d'attestation écrite plus ancienne qui pourrait nous mettre sur une piste. Evidemment, on peut décomposer le mot en deux parties : *bono* et *resso*, qui, en provençal signifie « bonne scie ». Ce pourrait être un sobriquet attribué à un bon bûcheron : la « fine lame » (de scie).

Patronyme : Resseguier, de l'**Occ.** *resseguier* = scieur de long.

Méfions nous des explications trop faciles. Un brave homme de Sausset-les-Pins, expliquait l'origine du nom de son village : « en patois, *sou sè*, signifie « sol sec », et à Sausset, l'été est particulièrement sec. Il y fait si chaud que les « galines » pondent des œufs durs ! ». Il est vrai que le climat peut y être caniculaire, mais il est vrai aussi que Sausset vient de *sauzedo*, signifiant « lieu planté de saules ». Sausset-les-Pins : la saulée plantée de pins ! Ne riez pas ! C'est le nom officiel de cette localité.

Oronyme : Il est cependant vrai que, la toponymie locale utilise le mot **Provençal** *resso* (du **latin** *ressa*), pour décrire des hauteurs évoquant les dents de scie : Serre de la Resse à Mayres et tout près d'ici, la Dent de la Resse, devenue au 18^e siècle (Cassini) Dent de Rez. L' Espagne est riche en *sierras*.

Elargissons nos investigations dans l'espace et remontons dans le temps.

Dans l'Hérault, nous trouvons des hauteurs baptisées : Puech Orrès à St Pierre-de-la-Fage ; Pichaurès à Lieuran-Cabrières ; Puech Auré à Murviel-les-Béziers et Montpeyroux, ces deux derniers sommets étant prononcés localement *drès*. Poussaury, à Puechabon était *Mansus de Podio Auri* en 1484. Péchaury à Corneilhan était *Pueg Hore* en 1323 et *Pech Orre* en 1480.

Nous retrouvons dans tous ces oronymes, la base *aur* qui selon C. Rostaing et Flutre proviendrait de la **base p.-i.-e.** **awar* à valeur oronymique.

Bono Aurès aurait pu se franciser en Bonoresse = la bonne hauteur (pour les cultures ou l'habitat sécurisé ?). L'adjectif « bon / bonne », signifiant « salubre, sans danger », comme on le trouve dans le Bonrieu, affluent de l'Arc (73) : *Aqua Boni rivi*, 1475, ou le Bonrieux, affl. de l'Arvan (73) : *ultra Bonum rivum*. 1242.

Lentousse / Lantousse. 1655. Eldin Jean, propriétaire.

Oronyme ? Hydronyme ?

Une enquête rapide pourrait nous conduire à faire dériver ce toponyme de « *landa tusca* » signifiant « plaine sauvage et boisée ». Mais l'évolution phonétique n'aboutirait pas à Lantousse.

Une photographie du Quartier de Lantousse, dans « Rencontres avec le passé » Juillet 2006, (édité par l' Association des Amis de l'Histoire de la Région de Vallon), représente le lieu, dominé par une masse rocheuse. Le Ruisseau de Lantousse, répertorié par Pierre Charrié dans son Dictionnaire Topographique de l'Ardèche, ne serait-il pas nommé ainsi car descendant de cette hauteur ?

Racine p.-i.-e. : **L-ant* est une base que nous trouvons dans Lantosque, site perché dans les Alpes Maritimes, sur un promontoire dominant la vallée de la Vésubie.

Dans **L-ant*, *L* représente le degré réduit avec aphérèse de l'initiale de la base **KL*, réduction de **Kal* = pierre, roche. *L-ant* (suf.) – *osca* (suf. ligure) est à la base de Lantosca que nous retrouvons sous les formes de *Lantosca*, 12^{ème} siècle ; *Lantusca*, 1351 et 1362 ; *Lantosca*, 1548 et *Lantousco* (TDF), francisé en Lantosque.

Avec un suffixe *-ōssa*, on pourrait imaginer *L-ant -ōssa* ayant évolué vers Lantousse, comme **Kat-ar-ōssa* évolua vers *Cadarossa*, 1060, 1138, 1274 ; *Cadarossia*, 1412 et le français Cadarousse (84) en 1472.

N'ayant pas trouvé de formes anciennes pour ce toponyme, nous en sommes réduit à formuler des hypothèses, par définition, très hypothétiques

Astic / Lastic. 1655. En 1464, terre-herme de Bermond Monnier.

1655 : Duboys Anthoine, propriétaire.

Agronyme. Nom de domaine.

Nom d'homme : *Lastus* + suff. *-icum*. → *Lasticum* → *Lastic* → *L'Astic* → *Astic*.

Lastic (Cantal) : *Lasticum*. 1329. Aujourd'hui prononcé *Lâti*. Comme **Lasti** à Salavas.

Le dérivé *Lastillus* + *-acum*, a donné Latilly (Aisne) : *Lastiliacus*. 1110. *Lastilly*. 1217 et *Latilly*. 1405.

Le Travers (Salavas-Lastic) 1655. Propriétaires : Alizon Pierre, De Prades Pierre, Sauzède Pierre et Duboys Anthoine.

Figueirasse. 1655. Figuerrasse. 1820. André Loubat, propriétaire en 1655.

Phytonyme. Lieu planté de figuiers.

Latin : *ficaria* = figue. **Latin pop. :** *ficam*. > **Occ. :** *figa*. et **Prov.:** *figo*.

Figuièra + *-assa* (suf. augmentatif) → *figuièrassa* = plantation de figuiers.

Le figuier (*figus carica domestica*) occupe une place importante dans la toponymie méridionale. La forme ardéchoise Figère (après palatalisation du **g**) se retrouve dans le Ruisseau de la Figère, affluent de la Bézorgues à Antraigues et dans le nom de la commune de Ste Marguerite-Lafigère : *S. Margarete et de Figeria*, 1275.

Autres lieux-dits : Figaret (St Alban-sous-Sampzon) ; La Figère : *lafilgeria*, 1251 ; Figeirolle (Valvignères) : *Figeirolla*, 1474.

Phytologie :

Le figuier est présent sur le pourtour de la Méditerranée depuis des millénaires. On relève ses traces paléontologiques, en France, dès le quaternaire. Il est disséminé par les oiseaux (qui mangent les figues) dans les ruines, les rochers, les lieux escarpés. Le Figuier de Roscoff, monument naturel de cette ville fut planté en 1621 dans le jardin de l'ancien couvent des Capucins.

La Terre Promise était « *un pays de froment et d'orge, de vigne, de figuiers et de grenadiers, pays d'oliviers, d'huile et de miel* » (Deut., 8, 8). Un petit Salavas en quelque sorte !

Abigayil, joint deux cents gâteaux de figues pour implorer la clémence de David à l'égard de son mari l'infâme Nabal. (Samuel, 25, 18). Nabal décédé, David épousera Abigayil ! Aphrodisiaques les figues ?

Les Grecs furent grands amateurs de figues : Platon fut surnommé « le mangeur de figues ». Démocrite les aimait fort et Zénon s'en gavait !

Les Romains laissaient la plèbe s'en délecter. « *Ficus edit* » : il mange des figues, disait-on d'un nouveau riche à l'obésité naissante ou florissante. Truies et grives d'élevages étaient engraisées aux figues sèches, des esclaves les mâchant auparavant. Méthode coûteuse, ô combien ! Car la main-d'œuvre avalait trop de fruits ! On dut dé-localiser ! Galien, 400 ans plus tard, reconnaît que les figues « *passent légèrement par les boyaux et par tous les conduits du corps* ».

De nos jours encore on utilise la vieille recette consistant à frotter chaque jour, les verrues avec du latex de figuier (le lait du figuier). La chélidoine est plus efficace. Du temps d'Homère, le latex était le seul produit connu pour faire cailler le lait.

N'oublions pas le rôle vestimentaire que le figuier joua dans la garde-robe d'Adam et Eve : « *Ils connurent qu'ils étaient nus ; ils cousirent des feuilles de figuiers et se firent des pagnes* ». (Genèse, 3,7. Bible de Jérusalem). Il faut bien admettre que la feuille de figuier a un pouvoir de dissimulation supérieur à celui de la feuille de vigne !

Arbre mystérieux qui porte des fruits sans faire de fleurs, le figuier était un don de Dionysos et participait au culte de Déméter. Rémus et Romulus, à Rome, furent allaités par la louve, sous le *Figuier Ruminal*, consacré à la déesse Rumina, déesse de l'allaitement, (de *rumis* = mamelle).

Arbre aimé d'Apollon, le figuier n'est jamais frappé par la foudre, et, planté près de la maison, il la protégeait en temps d'orage.

Le Vignau. 1655 et 1820. Le Vignalas. 1655. Las Vignasses. 1655.

Propriétaires au Vignau en 1655 : Daniel, Pierre, Guillaume, Vincent Alzas. Pierre Alizon. Simon Borie.
au Vignalas en 1655 : Pierre Alzas et Simon Borie. A las Vignasses en 1655 : Daniel Alzas.

Agronyme : le vignoble. La grande, ou la vieille vigne.

Latin : *vinea* = vigne. > **Occ.:** *vinha*. L'augmentatif **vignasse** désigne plus une vigne médiocre qu'une grande vigne.

LD dérivés, outre Les Vignes et La Vignasse : Le Vignal (à Silhac, *Vinholi* en 1464), La Vignère (à Vocance, *les Vinières*, 1699), Les Vignaires (Vocance, *Vignère*, XVIII^{ème}), Vignolles (à St Andéol de Vals, *Vinealis*, 9^{ème} siècle).

Vinezac : *Vienisaco*, 950. Valvignères : *Vallis Vinarie*, 1275.

La vigne fut cultivée dès l'époque gauloise et les Romains en continuèrent l'exploitation. Les Gaulois étaient d'habiles fabricants de tonneaux de bois pour la fabrication desquels ils utilisaient le bois de châtaignier.

Le Jardinon. 1820.

Agronyme : le petit jardin.

Gallo-roman : *hortus gardinus* = jardin enclos → jardin (v. 1150).

Gardinus est issu du **francique** * *gart* = clôture.

Le **Latin** *hortus* a donné l'**ancien fr.** *ort*, *hort* qui fut évincé par « jardin ». Mais qui s'est perpétué dans l'**Occ.** *òrt* et **Prov.** *ort*.

Plusieurs lieux-dits: l'Hort à Gilhoc, Montpezat, St Sauveur-de-Montagut. Les Hortous à Villeneuve-de-Berg.

Cros de Pougnet Lantousse . 1655. Propriété de Guillaume Alzas.

Oronyme : la dépression, le creux de la petite pointe de Lantousse..

Latin : *pungere* = poindre, piquer, saillir.

«Oignez vilain, il vous poindra ;

Poignez vilain, il vous oindra ». Rabelais.

Occ. : *pónher* **Prov.** : *pougne*.

Pougnet = petite pointe rocheuse . (**Occ.** *punhet*), mot qui à l'origine signifiait « poignet ».

Ruisseau des Poignets, affluent de l'Ardèche à Aleyrac (Mayres), où se situe également la Tour des Poignets.

Remarque : En faisant des pieds et des mains dans nos recherches, nous avons trouvé un Vallat du Pied à Issarlès et le Vallat des Trois Pieds à St Germain-de-Calberte (Loz.) . Sans oublier le Ruisseau de Pied-Barrêt , affluent de la Borne. Tous ces « pieds » sont issus de *podium* = hauteur. Pied < puèg < podium.

Cros de Pongues. 1820. Propriétaire : Antoine Flandin.

Cacographie : le scribe a interverti la place de **n** et de **u** dans le mot « pougne » et a pris le **t** pour un **s**, erreur fréquente. Lire « Pougnet ».

Las Planasses. 1655. Propriétaire Simon Sauzède.

Oronyme : les grandes , ou mauvaises plaines.

Latin : *planum* = désigne une surface plane . > **Occitan** : *plan*= pays plat, plateau, plaine

Diminutifs : planet, planette, planou, planestou. Augmentatif, ou péjoratif : **planas**.

Localement, on assiste à l'évolution phonétique **an** > **on** qui provoque : plan >plon > plo(t).

Le Mont Plot (43) était *Podium de Monte Plano*, en 1324.

Les Planes à St Sauveur de Cruzières et La Chapelle Graillouse

Le Planet à Valvignères et Les Planetes à Laviolle . Le Plan de la Tour à Sanilhac.

Nombreux LD Le Plot et Le Plan . Le Planas à Vallon, Grospierres, Lablachère, Montselgues et Rochemaure. Le Plot à Lagorce.

Communal des Bartres. 1955.

Phytonyme. Terrain broussailleux.

Racine prélatine.

Occ. : *barta* (fém.) = terrain broussailleux. *Bartas* (masc.) = taillis de feuillus

Prov. : *barto*

Bartas.

Ruisseau des Bartras à Bessas

Le masculin *Bartas* s'est confondu avec le pluriel du féminin *Barta*, lequel en se francisant a subi l'influence (attraction paronymique) de *Berthe*.

En Ardèche, *Bartas* à Antraigues et Usclades. *Bartha* à St Félicien. *Bart(h)e(s)* à Bidon, Chassiers, Veyras. *Barthelet* à Tournon et *Berthalet* à Ste Marguerite Lafigère.

Toponyme très répandu dans le Midi :

Labarthe (Tarn et Gar.) : *labarta*, 14e. Labarthète (Gers): *bart* + dim. *-eta*.

Le Barthas (Hérault): *bart* + augm. *-as*.

La Barthelasse (Avignon) : *bartello* + augm. *-asso*. Les Bartelles (Dord.) : *bart*+ dim. *-ello*

Patronymes : Labarthe. Barthès : *bart* + suff. *-és* : habitant du lieu.

Bartre : après dilatation du **r** de *bart*.

Dans le cas présent il est difficile de supposer qu'un terrain **communal** (propriété indivise de la communauté) puisse appartenir à une famille Bartre. C'est donc un communal de garrigues.

La Blache. 1820.

Phytonyme : taillis de chênes.

Racine pré-gauloise : * *blakk* . Selon Flutre, « un reste des idiomes qui ont été parlés ...avant l'arrivée des Gaulois ».

Bas latin: *blacha* = chêne blanc > **A.Prov.**: *blac* (Lévy) > **Occitan** : *blaca/blacha*. *Blacareda* = chênaie et **Prov.**: *blacas/blaco* → *blaquière* > francisé en **Blachère**

Phytologie : dans la revue *Science et Magie*, (« Le pouvoir magique des plantes », numéro spécial, 1994), on apprend que le chêne accepte particulièrement bien les opérations dites de « transfert ». Cette opération est pratiquée par un rebouteux « qui conduit l'homme ou la bête malade dans la forêt par une nuit de pleine lune » (surtout le 30 avril, le 1^{er} mai ou la nuit de la St Jean) ...Le rebouteux attache le malade au tronc de l'arbre dont il incise l'écorce en forme de croix. Ayant prélevé une mèche de cheveux, il la place dans l'incision dont il rabat les bords....Une courte prière achève la cérémonie. Un fois sur trois, l'arbre meurt et le malade est guéri ».

M. d' Estissac (« de l'usage des herbes, poudres et encens en magie » Paris, Grancher, 2002) propose une recette plus simple pour retrouver le calme si l'on a « un trop plein d'énerverment », en se promenant dans une chênaie en automne ou en hiver. Allez donc faire un tour aux Blachas.

La Blaquière (Aveyron) : *Mas de la Blaqueira*, 1155.

Nombreux lieu-dits : Blache, Blachette , Blachon, Blachère, Blachier en Ardèche.

Les Blaches à Freyssenet : *Blachia*, 1464.

Lablachère : *Blacheria*, 1275. Quartier des Blachas à Salavas.

La Ventailade. 1655 et 1820. En 1820, propriétaires : Antoine, Etienne, Jean, Pierre Alzas.

Oronyme. La hauteur rocheuse. Et non le lieu « ventilé », exposé au vent.

Racine p.-i.-e. : **Pen* → *Ben* → *Ven* = hauteur rocheuse.

**ven* / *vin* avec élargissement en *-t* a produit une base **ven-t* ou **vin-t* à l'origine de nombreux lieux-dits désignant des pentes escarpées en Hte Loire :

Le Vent à Laussonne et St Etienne-Lardeyrol . Le Vintor (870 m) à Tence. Ventalle à Polignac (813m) et surtout **Ventaila** (1022 m) à Mazet.

Deux noms de montagnes célèbres, en Provence proviennent de cette racine : le Mont VENTOUX (*Vinturi* en 1341) et la montagne SAINTE-VICTOIRE, chère à Cézanne et qui fut jadis *Ventúri*.

Lavenne. 1820. Propriété de Jean Suhez.

Toponyme obscur mais qui se situe dans un quartier rocailleux , à proximité de La Roche et de la Ventailade. Ce pourrait donc être un

Oronyme si nous imaginons une agglutination de l'article ; l'Avenne devenant LAVENNE.

Racine p.-i.e. : *Ab- à valeur hydronymique que l'on retrouve dans le **gaulois** *abona* = rivière. Shakespeare n'est-il pas né sur les rives de l'Avon ? Et « rivière » en breton se dit *aven*. On trouve des ruisseaux Avène, affluents du Gardon, de l'Aiguillon ; des rivières du même nom se jetant dans l'Allier, dans l'étang de Balaruc (34). *Avena Fluvius* (863) devint l'Oucherotte en Côte-d'Or.

Selon C. Rostaing, cette racine « a du en même temps, désigner des hauteurs ».

Cette valeur oronymique se trouve dans Avenos (à La Rochette. 04), hameau situé à 1070 m sur une barre rocheuse : *Colle Avena* en 1043. Dérivé de *ab-ēn-a. Le passage de -b intervocalique à -v est attesté en Gaulois : *Cebenna* → *Cevenna*.

Même racine pour Avignon qui fut *Avennio Cavarum* (Mela, II, 575) et *Αβενιών* (Avénion) chez Strabon (IV,1). Les plus anciens vestiges d'Avignon ont été retrouvés sur le Rocher des Dons. La forme provençale date du 12^{ème} siècle : *el castel de Avinione*. La forme française date de 1478.

Plus près de chez nous, le Ranc d'Avène se dresse à Chandolas.

La Tette de l'Aire. 1820. Antoine Alzas, propriétaire.

Oronyme.

Tette : certainement, erreur du scribe qui a transcrit l'**Occitan** *testa* en prenant le s pour un t. *Testa* désignait la partie supérieure, la cime d'un lieu.

Prat de la Teste à St Jean-d'Aubrigoux. (43).

Suc de Teste La Faye à Burzet. Teste Essute à St Martial.

L'Aire :

1.Latin : *area* = espace découvert.

V. français : *aire* et plus tard : « espace où on bat le blé ».

Occ. : *ièra*. **Prov.** : *ièro*

Le Mas des Aires, à Vallon-Pont-d'Arc, était : *li Hières* en 1580.

Hyères (83) : *de territorio urbis Araerum*. 1096. *Hieras* et *Hereis*. 1143.

Curiosité : St Laurent-des-Eaux (L. et Ch.) a successivement été écrit : *Sanctus Laurentim de Areolis* au 12^e siècle ; *St Laurens des Aireaux*, fin 13^e siècle ; *St Laurens Déreaux*, 15^e siècle et enfin St Laurent-des Eaux.

Les scribes ont fait jaillir les eaux de leur imagination et non des formes anciennes attestées!

2.Latin *erēmus*, du **grec** *Ερημος* (éremos) = désert, puis terre inculte.

V. français et **V. Prov.** : *erm* / *herm*. Ces mots ont été parfois transcrits en Air, ou Her.

L'Air à Siaugues-St-Romain (43) : *Lermum* en 1078.

L'Her à Faverolles (Cant.) : *Lerm* en 1338.

Patronyme : L'Hermet, Lhermet. A Chassagnes (43), vers 888 : *terra de Hermo Adriano*.

En conclusion, la Tette de l'Aire désigne soit un sommet dénudé, soit un sommet inculte, stérile, ce qui ne fait guère de différence !

La Vadalle. 1820. Propriété de Flandin Simon.

L'absence de formes écrites antérieures à 1820 pose un sérieux problème. Nous en sommes réduits aux supputations ! Cette parcelle se situe dans une zone rocheuse, voire rocailleuse. Nous avons affaire à un

Oronyme.

Ale : du **gaulois** *ala* = rocher, sommet, selon Ricolfis et Caussat (« Celtes et Gaulois. La langue »). Malvezin (« Dict. des racines celtiques ») donne *Al* = éminence, sommet. Marcon dans son « Dict. français-occitan des parlers de la Hte-Loire », traduit le patois *Ala* par « sommet ». Le mot se serait francisé en « Aile ». Ailhon (07) était *Alio*, 1275, puis *Aillou*, 1715.

Les Ailes du Meygal (43) : *Nemus Alarum*. 1370. *Las Alas de Meygal*. 1451.

Selon C. Rostaing, **Ala*, issu de la **base p.-i.-e.** **Al* « semble bien avoir le sens de hauteur ».

**Al- ariu* pourrait avoir donné Allier , montagne drômoise : *Lallier* 1505.

Montagne de l'Allier, (04), 1789 m . L'Aillaite, (04), 2621 m. Pointe d'Aillot, (38), 3093 m.
L'Aillot, (73), 3089 m.

Va: Latin *vallis* = vallée.

Français : *val* **Prov. :** *vau*. Vaucluse : ...*Vallem Clusam*. 1034 = « La vallée fermée. »

En Occitan, *vau* revêt des formes variées : *va* , *vas*, *vau*, *lavau*, *laval*...

La Vau Dava à Céaux (43). Lavaux (à Vanosc) : *Vaux*. 1484.

Valamas (à St-Martin-de-Valamas) : *Valle Amatis*. 1096.

Valgelas (à Annonay) : *Valle Gelata*. 14^e siècle.

Valoubières (à Planzolles) : *Vallis Loberia*. 13^e siècle.

Cet oronyme : La Vadalle, ne pourrait-il pas représenter la forme *vau d'Ale* = le passage, la voie vers le sommet ???? Ce que semblent confirmer les randonneurs.

Lauenc. 1655. Propriétaires : Jean Alzas dit Labat et Guillaume Malzieux qui y possède « hermas et chénaie ».

1. Phytonyme. Lieu où poussent des lauriers.

Latin : *laurus*. **V. fr. :** *lor*. Issu du **pré-indo-européen**. Laurier noble : *laurus nobilis*.

Ancien Prov. : *lau* (Dict. Lévy). *Lau* + suff. occitan *-enc*. Suffixe d'origine ligure *-enco* qui marque l'affinité ou la relation et sert à former des adjectifs.

Le Lau : hameau de Vieussan (34)

Occ. : *laur*.

Loretto-di-Tallano (Corse) : *ad villam Loretam*. 1214. Lauroux (34) : *villam de Lauros*. 1188.

Montlaur (26), *Castrum de Monte Lauro*. 1343. Montlaur (11), *Castrum de Montelauro*. 1215.

Le Lauret, affluent du Gardon à Mialet , tire son nom de *laurētu* . (*-ētu* : suff. collectif).

2. Anthroponyme. Laurent. Se prononçait jadis *laourèn* . Le **t** final non prononcé a pu être remplacé par un **c** non prononcé. Erreur fréquente. En Auvergne , Chirac et Chirat se prononcent de façon identique. Après amuïssement du **r** intervocalique , on parvient à *Laouèn(c/t)*.

Exemple d'amuïssement du **r** : *pèi*, diminutif de *pèiro* ou *Pèiro* (NP), comme dans Sant-Pèi (Gironde) ou pour le poète béarnais Pèy de Garros , Pierre de Garros, né vers 1530 et mort en 1583, qui publia ses *Eglogues (Poesias Gasconas)*, en 1567 et fut le premier à employer pour son Gascon, l'expression « langue méprisée » :

« *la causa damnada de nosta lenga mesprezada* ».

« la cause perdue de notre langue méprisée. »

que Mistral devait reprendre bien plus tard pour son Provençal : « *lengo mespresado* ».

Près de 2 siècles auparavant, en 1356, Guilhem Molinier proposait un traité , une sorte de code de la Gaie Science : *Las Leys d'Amors* , préconisant aux poètes les « bons choix » et bannissant les formes indignes. Au chapitre 100, il laissait liberté d'utiliser *Peyre*, *Peyr* ou *Pey*, pour «Pierre».

Laurent :

Latin : *Laurentius*. Issu de *laurus* + suff. *-entius*.

Attesté dans :

Cartulaire de l'église cathédrale de Grenoble. An 739. (J. Marion. Paris, 1869).

Gesta Abbatum Fontanellensium. An. 704-835. (Lowenfeld. Hannoverae, 1886).

Histoire Générale du Languedoc. An 874. (T. II, § 185. 1872).

St Laurent mort en 258 a assuré la popularité de ce nom.

Jadis, les maisons portaient le nom du propriétaire : maisons dites Laurent à Grospierres, Mézilhac, Sampzon. Les Laurents à Beaulieu.

Phytologie. *Laurus nobilis*. Appelé *Daphnê* chez les Grecs.

Disséminé par les oiseaux friands de ses baies. **Surtout ne pas confondre** avec le Laurier-Rose (*Nerium oleander*) qui vous empoisonnerait si vous en parfumiez vos sauces ! A faible dose : courbatures, vertiges, vomissements. A plus forte dose : troubles respiratoires, cardiaques ; pouls irrégulier. Dans les pires des cas: mort par syncopes, cyanose, convulsions tétaniques. Eloigner les enfants !

Laurus nobilis, pendant des siècles fut reconnu pour ses vertus médicinales. Il n'est plus, de nos jours, retenu que comme plante aromatique qu'il ne faudrait pas oublier dans le « bouquet garni » sans lequel il n'est point de pot-au-feu digne de ce nom.

Les premiers hommes furent certainement épouvantés par les crépitements – véritables mitraille – des lauriers se consumant dans les feux de forêts. En Grèce, on le consacra à Apollon et les champions olympiques en ceignaient une couronne. Selon Fulgentius (VI^{ème} siècle), « la feuille de laurier placée sous le coussin, fait voir en songe les choses qui se réaliseront » Plus tard, l'Eglise le bénit le Jour des Rameaux et il était censé protéger les maisons de la foudre, le restant de l'année. Aujourd'hui, le baccalauréat, (*bacca laurea* = baie de laurier, selon Pierre Lieutaghi), premier diplôme universitaire, « nous ouvre la carrière », mais pour atteindre « la puissance et la gloire », faut-il encore que les « fruits passent la promesse des fleurs ».

Pré de la Chastresse. 1955.

1. Activités humaines. Camp fortifié, puis fortification. Peut-être un camp militaire sur le tracé de la voie romaine qui traversait l'Ardèche au gué de Chauvieux ?

Latin : *castra*, pluriel de *castrum*.

Chastreix, (Puy de D.) . *Ecclesia de Castrensis*. 1060. *Castra* + suff. –ensem.

Les Chastres, (Hte L.) *Las Chastras*. 1469. La Châtre, (Indre). *Apud castram*. 1098.

2. Agronyme. Pré.

Latin : *pratum* = pré > **Occ. et Prov. :** *prat*. Le féminin *prada* désigne un grand pré.

Les diminutifs *pradoun*, *pradel*, sont à l'origine du village de Pradons et du Domaine du Pradel, jadis propriété d'Olivier de Serres qui fut détruite pendant les guerres de religions.

Patronyme : Pradier.

Chassel ou Chasserel. 1464. Propriété de Charmasson Jeanne. Ce toponyme est abordé dans la section C2.

Il semble y avoir eu une confusion entre **chasserel** (diminutif de **Chassel**) et **Chazarelz** provenant d'une racine différente :

Chazarelz. 1655. Chazarels. 1820. Chazel. 1955.

Propriété de Bermond Monnier en 1464 puis de Vigier André en 1655.

Latin : *casa* = maison. Le dérivé *casale* → **V. prov.** *cazal* et **Fr.** *chazel*, *chazeau* = métairie.

Cazals (Lot) : *Caselhis*. 1218. Chazeau (Loire) : *Chazal*. 1313.

Les Estimes de 1464, recensent des granges (cazals) sur le territoire de Salavas.

Diminutifs : *casale* + *-ittu* > *cazalet*, *chazalet*, *chazalon*.

Casa-ella > petite maison : Chazelles (Cant.) : *chasalia*. 1322.

Cas(a)-ottum > La Chazotte (Aumont. Loz.) : *Chazota*. 1280. Chazot (Doubs) : *Casotus*. 830.

On peut penser qu'à Salavas, on est passé de *chazalèu* à *Chazarèu* à la suite d'une dissimilation fréquente du **l** en **r**.

Prat d'Aubertrou. 1655 et 1820. En 1655, propriété de Duboys Anthoine, Eyraud Jean, Guigon Anne, Loubat André, Pugneire André, Rochier Paul et Vigier Jean.

Patronyme : diminutif d'Albert.

Racine germanique : *Adal* – *bertus*. *Adal* = race noble. *Bertus* < **goth.** *Bairhts* = illustre.

V. h.a. : *Adal* = descendance, race noble. Dès le 8^{ème} siècle, le **d** intervocalique est passé à un son fricatif, écrit **th**, puis ce son s'est lui-même amuï vers la fin du 11^{ème} siècle. Et *al-* représente la réduction de *Adal-*

Ainsi : *Adalbertus* → *Athalbertus*. Attesté : *Fastes épiscopaux de l'Ancienne Gaule*. Fin VI^e – début VII^e s.

↓

Aalbertus. Attesté : *Chartes Abbaye de Cluny*. Année 910-27.

↓

Albertus. Attesté : *Chartes de Jumièges*. Année 1012.

Le Bertrou. 1820. Diminutif (apherèse) de Aubertrou.

Monsié. 1655. Propriétaires : Eyraud Jean. Héritiers de Saint Etienne. Béraud Pierre. Villard Scipion. Vigier Jean.

Prononcé « mounsié ».

Au XIIe siècle, la colline en **Vieux-Français** se disait *Moncel*. Du **latin** *mons* → diminutif *monticellum*.

Moncels dans la Marne, était *Monceis* en 1171. On peut imaginer une métathèse donnant *Monceis* → *Moncies* → *Moncié* orthographié Monsié, en retrouvant la racine latine *mons*.

Moncel (43) : *Moncellum*, 1500 ; *Lou Montcel*, 1691.

Moncel à Salavas a pu provenir de *moncellum* → **Prov.** : *moncèu*. Mais *cèu* (ciel), en Vivarais devient *cièu* (Mistral.TDF) et *moncièu*, perdant son sens original de « colline », la diphtongue finale se vocalise : *-èu* → *é*. *Moncièu* devint *monsié*, prononcé « mounsié ».

Moussias à St Symphorien (Cher) était *Monceaulx* venu du lat. *monticellum* = colline.

En Section A1, nous avons répertorié un « champ de Monseignou ». Ce Monsié, ne serait-il pas tout simplement une abréviation de Monseignou ?

Le seigneur de Salavas, Claude d'Apchier en 1464, devait bien y posséder quelques terres !

Le Caradon. 1820. Propriété d'Alzas Pierre.

Agronyme. Le petit champ carré.

Latin : *quadratum* = carré.

Prov. : *carrat*. Diminutif : *carradoun*. *Un carradoun de blad* = un petit carré de blé.

La Traulière. 1655 et 1820. Propriété de Bathélémy Michel en 1655.

Activités humaines.

Latin : *torculum* = pressoir > **A.Prov.** : *trolh / trolhador*.

Occitan : *truèlh* = pressoir à vendange. **Prov.** : *truei*.

Les Trouillères à Rochecolombe, St Alban-sous-Sampzon, Vagnas : *la Triolieire*, 1464.

Trouiller : *Trolhanor*, 1343 à St Maurice-en-Chalencou, à Gilhoc, St Martin-sur Lavezon, St Julien-Labrousse.

Trouillet à Alboussière, Chomérac et Les Trouillets à Lentillères.

Comme pour le four à pain (four banal) il ne devait y avoir qu'un pressoir à vin par village. La Traulière, ici, à Salavas est encore de nos jours une parcelle à vignes et la grange ruinée qui s'y trouve, ne serait-elle pas un vestige de ce pressoir banal ?

Le Truel (Aveyron), *Trolium* en 1383.

Le Pont d'Estrouilhas, aux portes du Puy-en-Velay ; *Pont des Trolhas* en 1587.

Noms de familles : Dutreuil, Dutreilh, Truel, Treuil.

Les Charels. 1820. Vigier André (gendarme) y possédait une vigne.

Odonyme : chemin pour charrettes.

Latin : *carrus* = char > **A. fr.** : charel > **Occitan** : *carral*. Après palatalisation : *charal*, *charel* (prononcé tcha...)

La Carral à Combes (34): *Le Carral*. 1770. Le Charault (Liniers.Vienne) : *Le Charrau*. 1289.

Laumet. 1655 et 1820. Loumet. 1955. Propriétaires, en 1655 : Alizon Henri (notaire). Pierre Béraud. Pierre Merlet (de Lagorce).

Phytonyme : le petit orme.

Gaulois : *lemo / limo* = olme / orme. > **Limoges. Limeuil** (Dord.). **Limours** (Essone).

Latin : *ulmus* > **A. Fr.** : *olme*, (entre fin du 11^e et 16^e). **Occitan** : *olm* et **Prov.** : *òume*

Hydronyme. L'endroit boueux , limoneux.

A. Prov.: *boza*. **Occ. :** *bosa* = sédiment, boue. (Alibert). **A. Fr.:** *enbouser* = salir, couvrir de boue. **Prov. :** *bosièro* (TDF), au sens de « lieu où il y a de la boue ».

Le Bouzet, à Salavas, se situe dans la vallée du ruisseau de Loumet, lieu enrichi des sédiments apportés par les crues et où les Salavassiens cultivaient de riches jardins.

En Côte-d'Or, le village de Bouze,(*Bosa* en 1134) se situe près d'une dépression humide.

En Hte L., le Bouzet au Chambon-sur-Lignon et la Bouzette à Tence, sont des ruisseaux . Le Riou Bouzon (ruisseaux boueux) coule à Bauzac.

Ravin de Bouzil, affluent de l'Escoutay à St Thomé.(07).

Valat de Bouzière, affluent du Valat de l'Abri à Soustelle (30).

Phytonyme. Lieu boisé ?

Chambouzat aux Vastres (43), de par sa situation est plutôt un champ boisé (construit avec le part. passé *bousa, bousat*) que l'on retrouve dans Rasa Deibousa à Blanzac et qui signifie « crête déboisée », nettoyée de ses arbres et non d'une boue qui n'aurait pu se déposer sur une hauteur. Ce qui ferait pencher vers cette hypothèse, de « lieu boisé », est l'autre dénominateur de la parcelle : Le Bouzet **ou Loubrelle**.

Loubrelle. 1820.

Phytonyme : le petit bois.

Latin : *arbor* = arbre. > **V. fr.:** *arbre, abre, aubre*. **Prov. et Occ. :** *aubre*.

Aubres (26) : *de Arbris*. 1218. Arboras (34) :*villa de Arboracio*. 804.

Latin vulgaire : *arboreta* = lieu planté d'arbres. → **V. fr. :** *arbrée, arbroie*.

L'Arbresle (69) : *Arbra Villam*. 1137. On peut imaginer un équivalent provençal : *Aubrello*, orthographié L'Oubrelle , puis Loubrelle.

Equivalent en **L. d'Oil :** L'Aubressel (Aube) : *Arbrosellum*. 1122. = *aubrissel* = lieu arboré .

Cros de Courenc. 1655.

Oronyme. Cavité dans (sur) un éperon rocheux.

Racine p.-i.-e. : **kar* = escarpement, hauteur. Avec variante vocalique : **kor*.

Cette base **kor* + suff. *-ennu* a donné des toponymes oronymiques avec des terminaisons variables selon les scribes :

Courent, village dominant les gorges escarpées du Ramel à Beaux (43), fut successivement : *Coren*, 1179 ; *Corenc*, 1314 ; *Courens* ou *Courent* (Cad. Napoléon.).

Couren, est un éperon rocheux dominant la Loire à Retournac (43)

Courant à St Paulian (43) , montagne de 1068 m. fut *Corant*, 1355 ; *Corentz*, 1359 ; *Couran*, Cad. Nap. Montagne flanquée d'un petit sommet (948 m.) : *Courandet* . Diminutif de Couren.

B2

Rohegalière. 1655. Roche Gallière.1820. Travers de Roche Gaillère.1955.

Propriétaire en 1655 : Lafaye Anthoine.

Occ. : *galièira*, dérivé de *gala, galha* = « jet d'arbre ; rejeton ; cépée ». (Dict. Alibert).

Prov. : *galiero, galière, jaliero* = « bois taillis cépée... » (Mistral.TDF).

Rohegalière serait donc une hauteur boisée, ce qui pourrait expliquer la présence en ces lieux d'une source abondante : Fontgarnide.

Ruisseau de Galières, Altier (Loz.). Ruisseau de Jalieyres à Prévenchères. (Loz.).

Fontgarnido. 1655.

Hydronyme. Source pérenne.

Prov. : *garni* = garnir, remplir, approvisionner. Part. passé féminin : *garnido*.

Expression : *Aduguè beàti-garniti* = il apporta la grâce de Dieu, tout ce qu'il voulut : argent, effets, bijoux, etc...

Garni la biasso = remplir le bissac de vivres.

La Jalagas. 1655 et 1820. Propriétaires en 1820 : Joachim Alzas (« hermes et terre »). Pradier Louis.

Oronyme. Escarpement, pente rocailleuse.

Base **p.-i.-e.** : **gal* dérivée de **kal* = pierre, se palatalise localement en **jal*. (*dja* → *ja*).

A St-Julien-Chapteuil (43) nous trouvons une pente rocheuse: Jalayou qui fut *Jalaghouc* en 1695 puis *Jalayou*. Avec un suffixe péjoratif en *-as*, on pourrait dériver vers Jalagas.

On peut aussi envisager, avec la base *jal*, un composé avec la **base latine** oronymique *jugum* qui se retrouve dans le Gerbier de Jonc : *Gerberium Jugum*. *Yugum* signifiant « crête de montagne », à l'origine du nom du village Jouques (13) perché sur une falaise dominant la vallée. *De Jocis* en 1351. (Locatif pluriel de *Jocae*, forme latinisée du parler vulgaire *Jouca*, dérivé de *Jugum*).

Champerdut. 1655. Champerdu. 1820. En 1655 : Alzas Vinson, Béraud Pierre, le Seigneur De Guison Anthoine, Lafaye Anthoine.

Oronyme : très certainement, « cham(p) pentu ».

Occ. : *perdut* = perdu.

Perdre un champ n'est pas chose aisée ! D'autant que les champs étaient soigneusement bornés. D'aucuns se levaient la nuit pour déplacer les bornes ! Et « quand les bornes sont dépassées, il n'y a plus de limites » (Pompidou. Mai 68). Bien sûr, me direz vous, ce champ était si loin du village, qu'il se situait dans un « coin perdu ». A Chalamélas à Vallon, ils ont bien un Champuloin. Mais il n'est pas perdu ! Soyons sérieux ! Ce champ est bien définitivement perdu puisqu'il a disparu du cadastre de 1955.

Chaussons nos bottes de sept lieues pour parcourir monts et vaux de l'Occitanie... Et voici que dans l'Hérault, se dresse au loin, le Pech Perdu, à Vaihan, puis s'étalent des champs : Champerdut à La Salvetat et Camp-Perdu aux Plans. Tous ces lieux présentent des profils « pentus », du verbe « pendre », part. passé « pendu » = être en pente. Erreur de scribe : Champerdut, à l'origine devait être « champendut » !

Etes-vous bien sûrs à présent, qu'un homme ait été assez désespéré pour aller se pendre dans les solitudes du Col du **Pendu** au dessus de Loubaresse, le pays des loups ?

Tedelenche(s). 1655. La Thédelenche. 1820. En 1655, propriété de Alzas Pierre et Escoutay Daniel.

Agronyme. La maison ou la propriété de Thédéla. Le pluriel (en s), dès 1655, confirme bien que ce toponyme désigne une propriété foncière.

Thédéla :

Racine germanique: *Thiot / Deod* = peuple.

Vieux-haut-allemand : *diot / deot*. **V. all. :** *dhēod*. **Goth. :** *thiuda*

Suff.-*alha* = sanctuaire. **V.-h.-a. :** *alah*. **Got.** *Alhs*.

Thiot – alha → **Theutila** attesté dans « *Die Sprache der Langobarden* », an 742. (Bruckner, Strasbourg, 1895).

Theutila → **Thedela**, attesté dans « *Liber Traditionum Sancti Petri Blandiniensis* », an 991. (A. Fayen. Gand. 1906).

Thédéla + suff. *-enche* = Tédélenche. Domaine de Tedela.

-enche, féminin de **-enc**. Suffixe d'origine ligure marquant le rapport (descendance, propriété) très fréquent dans le Sud-Est de la France. La Gardon**enque**= vallée du Gardon. Vaisseau**denc** = habitant de Vaisseaux. Les Aliberts à St Martin d'Ardèche était *Mas Alibertenc*, 1175. Badens (11) : *badencus*. 1119.

Remarque : le suffixe germanique **-ing**, marquant lui aussi le rapport a évolué vers **-ingen** (Taninges en Hte Sav.) puis **-ens**. Influence des Wisigoths autour de Toulouse. (Ex. Rabastens). **-ens** s'est souvent confondu avec le provençal **-enc** issu du ligure, d'où la difficulté d'établir la véritable origine des vocables à terminaison en **-enc**.

La Brulade. 1955.

Agronyme. Surface brûlée.

Prov. : *brula* = brûler. Part. passé : *brula*. Féminin : *brulado* : lieu incendié ou défriché par le feu ou entretenu par écobuage.

Brula pourrait remonter à *bruscitulare*, diminutif de *brusciare* = « flamber avec de la bruyère », du **bas-latin** *bruscus*. Le sens ancien de brûler (**A. fr.** *bruller*) était : « brûler les herbes » d'où est dérivé « brûlis » = défrichement par le feu.

Il existait aussi un verbe *uscla*, du **latin** *ustulare* (dérivé de *urure* = consumer par le feu ») et qui se retrouve dans Usclades et Rieutord, *Uscladas* en 1478. Usclades, maison au Roux : *Mas de las Usclades*, 1321. Montusclat à Burzet : *Mont Usclat* au 18^e siècle (Cassini).

La Rase. 1955.

Oronyme. Terrasse, plateau dominant une vallée.

Occ. : *rasa*.

Notre Dame de Bon Secours à Lablachère, visible de loin fut construite sur le quartier de la Raze. La montée du Razal, vers St Remèze, aboutit sur un plateau rocheux en forme de belvédère dominant la contrée. Les Razes à Brossainc et à Champis.

La Matoune. 1955.

Phytonyme. Diminutif de **Mathe** : *La Mata* en 1407 à Vallon. Cépée, buisson, fourré.

Latin : *matta* = natte. > **Occ.** : *mata* et **Prov.** : *mato*

Proverbe provençal : *Qu dóu loup parlo, de la mato sort.*
Quand on parle du loup, on en voit la queue.

Mata, considéré comme **p-i-e** par Alessio et Bertholdi.

La Mathe, près d'Yssingeaux : *Molindinum de Matella*, 1523 ; *la Matte*, 1635.

Les Mattes à Claret (34) : *mansus de las Matas*. 1258. La Mathone, à Larnas (07).

Fabrège. 1955.

Activités humaines. La forge. Mot postérieur au X^eme siècle, qui vit se répandre l'usage du fer dans l'agriculture.

Latin : *fabrica*. > **Prov.** : *fabrego* et **Occ.** : *fabrega*

Fabrèges à Chassiers: *Mas de la Fabrega*, 1429. Fabrèges à Gravières, Joannas, Vagnas.

Fabrègues (34) : *fabricas*, 1057.

Valat de la Fabrègue, affluent de l'Alzon à Collias (30).

Vallat de la Fabrègue, affluent de la Salindrique à Soudorgues (30).

Dans le Centre de la France, *fabrica* a donné l'**Occ.** *farga* ou le **franco-Prov.** *fargo*. se retrouvant dans les toponymes Farge, Les Farges, Lafarge.

Vallat d'Estelle. 1820. Propriété de Dupoux François.

Hydronyme. Le ruisseau aux écueils (aux bancs rocheux).

La fée Estelle (Stella) n'est point passée par là, même si l'eau de la source qui jaillit dans le lit du ruisseau est réputée pour sa pureté et sa sapidité.

Racine p.-i.e. : **est* = rocher, qui a donné en **Provençal** *estèu* = roche proche des côtes, récif, écueil .

La Grande Estelle à Arlempdes (43) est un promontoire rocheux surplombant la Loire.

Raz de las Estelles à St Paulien (43) : ravin sur le versant rocheux du mont Courant. 1068 m.

L'Estelle est une montagne à Montselgues et Rochepaule.

Ruisseau de l'Estelle à Saze (30) . Valla d'Estel, affluent du Chassezac à Gravières. Vallat de Destel à St André-de-Roquepertuis (30).

Estèu francisé en « Estel », a conduit à une confusion avec « *stella* » = étoile. D'où la Chaîne de l'Etoile à Marseille , massif rocailleux en bordure de mer, ou le village de l'Etoile (05) per-ché sur son piton et qui était *Stella* en 1075 . En Ardèche, le Pic de l'Etoile se dresse sur la commune de la Bastide de Juvinas.

Chantignac. 1655. 1820. 1955. Propriétaires en 1655 : Jean Alzas et Daniel Malzieu. Puits commun.

Agronyme. Le domaine de Cantinius.

Latin : patronyme : Cantinius, variante de Cantenius , dérivé de Cantus.

Cantinius + *-acum* → *Cantiniac* et après palatalisation locale : Chantignac .

Le suffixe gaulois *-acum* désigna dès le début de l'occupation romaine, des domaines. Il pouvait suivre, soit un nom d'homme: Laurac < *Laurus* + *-acum* , soit un nom commun: Montagnac : le village de la montagne, Bous-sac < *buxus* + *-acum* (le village du buis), Prunhac < *prunus* + *-acum* (le village des pruniers).

Le toponyme pouvait parfois provenir des deux origines :

Champagnac : Nom d'homme : *Campanus* + *-acum* : propriété de Campanus.

Nom de lieu : *Campania* + *-acum* : la maison de la plaine, ou de campagne.

La Viallette. 1955.

Agronyme. Le petit domaine rural.

Latin : *villa* = domaine agricole. > **Occ.** : *viala*.

La Vialle à La Mothe (43) était *viala supra motam* en 1429.

Diminutif de Vialle : la Viallette à Liourdres (Corrèze) : *villa nostra quae Valletta nuncu patur* . 943-8. Mas de la Viallette à La Batie d'Andaure (07) en 1348.

La Viallette, à Chomérac devint Vialatte au 18^e siècle.

Dérivés : *Villa* → **bas-latin** *villare* à l'origine du Vialard à Mazeyrat-Crispinhac (43) : *Vilario* en 955. Vialarels à Decazeville (Av.) : *Vilarelhs*. 1341.

Champ del Bouytous. 1655. Champ des Bonitous. 1820. Rond de Loubat. 1955.

En 1655, Champetier David, propriétaire.

Phytonyme. Plateau où poussent les buis. « Champ » est à prendre au sens de *Cham* , du gaulois *calma* = hauteur aride.

Bouytous : du **latin** *buxum* → **Occ.** *bois* et **Prov.** *bouis*.

Mas de Bouis à St-Martin-de-Londres (34) : *le Bouys* , 1865. Le Buis à Causse-de-la-Selle (34), *la Bouysse*, 1770.

On a souvent confondu *bois* (buis) et *bosc* (bois). C'est ainsi que La Boissière à St Martin d'Ardèche était *Buxeria* (buissière) en 900 et *Boisseyra*, 1343 à Silhac.

Bouissous (couvert de buis) a pu se confondre avec *bouscous* (couvert de taillis) pour donner *bouiscous* qui après palatalisation donne *bouistchous* puis *bouistous* , francisé Bouytous. Puis, la confusion fréquente entre **u** et **n** chez les scribes a conduit à la graphie Bonytous , puis **Bonitous** en 1820.

Rond de Loubat :

Latin: *lupus* = loup. **Occ. :** *lop* et féminin *loba*. Prononcé « louba ». Une louve aurait-elle été abattue sur ce « rocher » ? Ou y vivait-elle ? Ce qui conforte notre suggestion de « hauteur aride » pour « champ », forme francisée de « cham ». Le loup rôde encore dans l'imaginaire collectif rural et sa présence est perpétuée par les toponymes : la Loubière et le Saut du Loup et Paraloup à Lagorce. Mais, attention, à force de crier au loup... Tous les « loups » de nos contrées ne hurlent pas ! Il existe une racine p.-i.-e. toponymique **lup(p)* = pierre et que l'on rencontre fréquemment dans les zones montagneuses !

Ran de la Loube à Chadron (43) . Le Loupia (**lupp-ia*) est une hauteur pierreuse aux Vastres (43).

Nous n'allons pas réécrire l'Histoire ! MAIS , qui allaita Rémus et Romulus , si nous soulignons qu'à Rome , la *lupa* désignait aussi la prostituée (vêtue de peaux de louve) ?

Rond : oronyme. Occ. : *ranc* = roche escarpée

Racine p.i.e. : **Ran* > **Rank* (après élargissement en gutturale) = rocher, hauteur.

Grec : *Ραγία* = récif, rivage rocaillieux.

Ranc est un terme oronymique très répandu dans le Sud de la France. Le Ranc Rouge (07), Ranc Pointu à la sortie des gorges de l'Ardèche, Ranc de la Nible (30), Rang de la Baume (83), Ranc de Malsezer (43), Plateau de la Rancarède à Païolive. (*ranc*+*-areda* (suff. coll.))

Mistral (TDF) donne : *Ranc* = « roche escarpée dans les Cévennes et le Vivarais ».

**Ran*, **Rank*, prennent dans notre région des formes au vocalisme plus fermé : *Ron* et *Ronc*.

Ron de la Lèbre (Loz.), et en 07 : *Ron* de la Tride, *Ron* de Coucoulude et plusieurs *Ron* de los Fados (dont un à Vallon). **Rond de Loubat** : la hauteur rocheuse ?

Patronyme : Et si tout simplement, à Salavas, le Rond de LOUBAT ne se dressait-il pas sur une parcelle appartenant à un certain André LOUBAT que le compoix de 1655 signale comme possédant une parcelle à la Roche « avec ranquarède ». Une « rancarède » désignant une masse rocheuse abrupte : quartier de la Rancarède à Sampzon, surplombant l'Ardèche.

C1.

Le Chauvieu. 1655. Chauvieux. 1955. En 1655, propriété d' Henry Alizon, notaire royal.

Odonyme : la vieille chaussée. La voie romaine traversait l'Ardèche au gué de Chauvieux. Ce toponyme perpétuerait-il la présence de cette voie romaine qui a donné les parcelles de l'Estrade sur la rive opposée de la commune de Vallon-Pont-d'Arc ?

Latin : *calceata* (*via*) = (chemin) tassé, piétiné. > **Occ. :** *chàussa*, *chàucha*. et **V. Prov. :** *le chausse* = la chaussée. (Lévy).

En Hte L. : Le Chaussée à Yssingaux : *lo Chauzier*. 1181. A Desge : *Al Chalce*. 12^e siècle et à Blesle : *Ville de Cauce*. 11^e siècle.

On peut imaginer : *lo Chauce Vièlh* → *Chau(x)vieux*.

Galaon - Galon. 1655. Propriétaires : Alizon Pierre, Alzas Pierre, Alzas Vinson, Lauriol Philippe.

1. Patronyme : sobriquet.

Latin : *gallus* = coq. > **V. fr. :** *gal*, *Jau*

Curiosité lexicale : **Grec :** *Γαλλος* (*gallos*) = eunuque (ou chapon = coq châtré).

Prov. : *gau* / *gal*. Diminutif : *galoun*.

Un coq de village ! « *Rentrez vos poules, je lâche mes coqs* » disait un vieux proverbe !

« *Gardas vòsti galino, ai larga mi gau.* »

2. Oronyme ?

Racine p.i.e. : **Kar* > **Kal* > **Gal* = Pierre, hauteur.

Gal, en basque = crâne, sommet. Pic de la Gallinas (Pyr. Occ.)

Ancien Fr. : *Gal* = caillou.

En Hte L.: Suc de Galle (700 m.). Pey Gal (837 m.). **Galabrum**, village disparu sur un versant rocailleux à Espaly-St-Marcel. **Galaon** (jadis prononcé *-oun*) ne représenterait-il pas une petite éminence ?

La Grangeria .1464. La Granjasse. 1655. La Grangeasse. 1820.

1464 : terre de Alzas Giraud.

Alizon Pierre propriétaire en 1655.

Agronyme. La grange, puis la grange en ruines. Suffixe *-asse* péjoratif.

Latin : *granica*, dérivé de *granum* = grain. A l'origine, lieu où on entasse paille et foin, puis bâtiment agricole.

Acception particulière en Dauphiné et Comtat : « ferme, métairie, maison de campagne. »

Nombreux diminutifs en Ardèche :

Grangeon à Albon, Vals les Bains, Boffres.

Granget à Laurac et St Félicien.

Grangette à Darbres, Aubignas, Valgorge, St Remèze. Granjon à Desaignes et Satillieu.

Champignonas. 1464. Champignonenc. 1655. Champignonnet. 1820 et 1955.

1464 : terre de Jacme Deleuze.

Propriétaires en 1655 : Alizon Pierre, Alzas Daniel, Alzas Jean (dit Labat), Alzas Pierre, Alzasse Anne, Béraud Charles et Pierre, Borie Simon, Boule Théophile, Charbonnel Adam, le Sieur de Borne, le Sieur de la Charrière, Du Roure Jeanne, Duboys Anthoine, Dufaut Antoine, Eldin Jean, Escoutay Daniel, Guigon Anne, Lichière Abraham, Loubat André, Mestre Etienne, Peschaire Etienne et Isaac (de Vallon), Revol Hanibal, Rieu Jean, Rochier Paul, Sabatier Jacques, Sauzède Anthoine, Serre François, Trichet Mathieu, Vigier André et Anthoine, et Pierre, Villard Scipion.

Agronyme. Terrain planté de peupliers.

Latin : *populus* = peuplier. > **Occ. :** *pibo, pibola*.

Prov.: *pibou*. Variantes régionales : *pivou, pigou* (au Sud du Velay, selon Arzac).

Pigou(n) -assa (suff. collectif) → *pigounas(sa)*.

Champignonas (1464) → *Champignonenc* (1655) → *Champignonnet* (1820).

La Miraille. 1655. Propriété d'Alizon Henry (notaire).

Oronyme. La hauteur d'où l'on voit.

V. Fr. : *mirer* = regarder. *Miroet* = lieu d'où l'on regarde. Observatoire.

Prov. : *mirau*. **Occ. :** *miralh*.

Mirailles à Lagrasse (11) : *Ecclesia de Mirallas*. 1119.

Le Roc du Miral à Rosis (34) est un belvédère entre deux vallées.

Montmirail (Les Crottes. 05) . *De Montemira*. 1130. *Mons-miratus*. 1142.

Miramas (13) : *de Mira Mare*. Miramas-le-Vieux est perché sur un piton dominant l'étang de Berre, appelé jadis *la Mar de Berro*.

Mirepoix (11) : *Castellum de Mirapeis*. 1084. « D'où l'on voyait les poissons ». L'**Occitan** *pèis* signifiant « poisson », correspond au **V. Fr** *pois*. *Craspoix* = gros poisson, désignait la baleine.

En Ardèche : La Miraillère : hameau de St Sylvestre. Miraillon à Gilhoc. Miralier : maison à Lachamp-Raphaël. Mirabel, dominant le Domaine du Pradel et réduit au canon pendant les guerres de religions, était *Mirabellum* en 1275. Le Suc de Mirabel se dresse à Lalouvesc.

Las Gravieres / Gravieres. 1655. Las Gravieres.1820.

Oronyme : banc de gravier.

Racine p.-i.-e. : **Kar* = pierre, avec variante **Gar*

Pic du Gar, en Hte Gar. à Montréjeau et St Béat.

La racine a évolué en **gr* → **gaulois** *graua* = petite pierre. **Bret.** *gro* = sable de rivière.

V. irl. : *grian* = gravier.

Fr.: grève, gravier. **Occ.** : *gravièr*. **Prov.** : *grava*= gros gravier.

Graveyra / Gravièra = terrain graveleux situé en bordure de rivière.

Le Mas de Gravières, à Salavas, se situait certainement sur un zone graveleuse non loin de l'Ardèche. En 1655, propriété de **Anthoine de Guizon, Anthoine Lafaye, Vinson Alzas, Simon Borie et la hoirie de Pierre Alizon**.

Ravin de Gravier à Prévenchères (Loz.), de Graviès à Anduze (30) .

Ruisseau de Graveyron , affluent de l'Altier à Cubières (Loz.).

Patronyme : Gravier est devenu un nom de famille issu du lieu où vivait cette famille.

La Fayssa. 1464. La Faisse. 1655. Las Faisses. 1820.

1464 : terre et grange de Catherina Guigo.

Propriété de Alzas Pierre, Alzas Vinson, Borie Simon, en 1655.

Agronyme.

Latin : *fascia* = ruban, bande (de terrain). > **Occ.** : *faissa* et **Prov.** : *faisso*.

Nombreux lieux dits en Ardèche : Les Faysses à Ruoms : *las Faysses* , 1677.

A St Sermin : *les Faisses* , 1446. Moulin des Faysses à Faugères : *Molin des Faysses*, 1464.

La graphie de 1820 à Salavas, est la version policée et francisée du toponyme occitan de 1464. Mais vous trouverez sur la carte d'IGN de la commune de Lanslebourg (Savoie), en zone de parler Franco-Provençal, trois lieux-dits : la Fesse-d'en-Bas, la Fesse-du-Milieu et la Fesse-d'en-Haut. N'allez surtout pas en conclure que les gens du lieu ont la cuisse légère !

Remarque : Le faisceau du licteur, devint le symbole du fascisme mussolinien.

Le Posarat. 1464. Jardin du Pouzoras.1820. Pouzaras.1955.

En 1464, grange et terre d'Alzas Anthoine qui possédait aussi au Pudeo, « confrontant le Posarat », une grange et une vigne. En 1820, appartenait à Alzas Joachim, Pugnère André et Roussel Guillaume.

Hydronyme. Le grand puits.

Latin : *puteus* = puits.

Jadis et souvent, le creusement d'un puits précédait la construction de la maison ou du hameau qui se rassemblait autour du puits.

Ancien Prov. : *potz*. **Occitan** : *potz*, au pluriel : *poses* : prononcer : « pouzes ».

Prov. : *pous*. Francisé en Pous, Pouze, Pouzes, Poux. Diminutif : Pouzol, Pouzet, Pouzarot.

Augmentatif : **Pouzaras** , qui en Velay (Pozarats) signifie « bourbier » à sens péjoratif:

Pous – are (= lieu) – *as* (augm. ou péjor.)

Le Poux : village de Ht L. : *mansus de puteo*, 1157.

Le Poux : hameau de St Maurice de Lignon (43) : *Locus de Puteo*, 1516.

Patronyme : Dupous, Dupoux.

Rieu et Vallat de St Julien.

Hydronymes. Ruisseaux.

Occ. : *valat* = ruisseau, ravin.< **Latin** : *vallatu*.

Occ. : *rio*= ruisseau < **Latin** *rivus*. Francisé en Rieu.

Les deux termes désignent le même ruisseau . St Julien était le patron de la vieille église de Salavas : *Sancti Julliani de Salavassio*.

«Vallat » serait davantage employé que « Rieu » en Cévennes , mais à Salavas, comme à Valgorge coule le Vala du Rieu ! Les deux termes entrant dans la dénomination du même ruisseau !

Le Port. « *Portum Ardechie* » en 1243. « *Portu Salavacii* » en 1407. (Compoix de Vallon).

En 1464 , propriété de Margarita (Veuve de Jehan de Meycelles) et de Raulie Michel.

Odonyme.

Le vocable *Portus* indiquait au Moyen-Age le passage d'une rivière, en bac, à gué ou sur un pont.

Le Port Bertrand à Angliers (Ch. Mar.) est ainsi décrit en 1839 : « *servait autrefois de passage aux charrettes et aux voyageurs tant à pied qu'à cheval.... L'été les charrois pouvaient s'effectuer à gué.* »

Rappelons qu'en Août 1944, les troupes américaines franchirent l'Ardèche à gué, au quartier du Port après le dynamitage du Pont de Salavas par les troupes Nazies en retraite.

La Plane. 1655. La Pleine.1820. La Plaine. 1955. Propriétaires en 1655 : Lichière Abraham, Serre François, Vigier Anthoine, Amargier Jean, De Merle Henry, Duboys Anthoine, Laville Jean et Malzieu Daniel.

Oronyme. Latin : *planum* = surface plane ; plaine. Occ.: *plana*. Prov. : *plano*.

L'augmentatif *planas* très souvent rencontré en toponymie indique, soit une vaste zone plate ou un terrain plat de mauvaise qualité. – *as* : suffixe augmentatif ou dépréciatif.

Le Batelas / Batellas. 1655. Le Batelas. 1820. Propr. en 1655 : Alizon Henry et Borie Simon.

Odonyme. La grande barque qui permettait aux voyageurs de franchir l'Ardèche avant la construction du pont entre Vallon et Salavas. Le quartier du Bac (sur la rive vallonnaise), rappelle la présence d'un bac qui assurait la traversée moyennant péage.

Batellas : augmentatif de *batèu*. Du latin *batellus*.

Le Bac à St Jean-Chambre. Le Bateau à Dunières et à Vals.

Pré du Batel à Lafarre (43). Le Bataï sur la Loire à Vorey-sur-Arzon (43).

Plan de la Lume Nayre. 1655 et 1820. Propr. en 1655 : Béraud Charles, Lafaye Anthoine, Lichière Jeanne, Rey Charles et Rochier Paul.

Oronyme et hydronyme. Plaine du ruisseau boueux.

Il serait tentant de traduire « Lume Nayre » par « Lumière Noire ». Mais nous nous situons dans un temps, des siècles avant l'invention de l'électricité ! Il m'est revenu en mémoire le fameux passage du Cid (A. IV, Sc. 3), où Pierre Corneille, décrivait à la même époque : 1636 « *Cette obscure clarté qui tombe des étoiles.....* »

Était-il venu à Salavas, pour y puiser l'inspiration de son fameux oxymore qui fit couler tant d'encre parmi ses exégètes ? Que nenni beau Sire ou belle Dame.

Nayre : Ce mot ne serait-il pas la transcription fautive de « Nayve », le *r* remplaçant le *v* ? Nous connaissons un ruisseau, la Nayve, affluent de l'Auze (43) et qui fut : *Aqua de Naiva*. 1359 ; *Aqua de Nayva*, 1452 puis *Nayve* (Cad. Nap.)

Gaulois : **nāuā* de l'indo-européen **nāus* = barque faite d'un tronc d'arbre évidé.

V. irl. : *nau* = navire. **Gall.** : *noe* = auge, large vase.

La racine *nava* est donc pré-celtique. *Nav(a)+ -ia* → *Navia* → *Naiva* après métathèse.

En Occitan, *Nava* signifie : « creux, vallon, lit de rivière » .(« Dict. Etym. des noms de rivières en France ». Dauzat et Rostaing) qui donnent aussi « vallée fertile entre les montagnes ».

En Ardèche nous trouvons : Le Nay, ruisseau à St Thomé. Le Navaron, ruisseau à Alboussière et Naux, fontaine à Valvignères : *Fonte del Nave*. 1392.

Lume : latin *limus* = boue, fange, sédiment

Vieux fr. : *lum, lun*. 1310. **A. Prov.** : *lim*. **Ital.** : *limo*.

Lume Nayre pourrait donc signifier : ruisseau boueux, ou vallée sédimentaire.

La Farelle. 1655. Le seigneur Henry de Merle y possédait un pré, imposé 4 sols et 6 deniers.

Agronyme. Petit domaine. Diminutif de La Fare.

Germanique *fara*, signifiant « famille », puis « domaine ».

Vallat de la Farelle , affluent du Gardon à St André-de-Valborgne.

La Farelle: maison à St Julien-du-Gua. Commune de La Farre: *Fara* , 1152. La Farre à Roche-maure : *Fara* en 950.

Remarque : l'abbé De Sauvages, dans son dictionnaire (1820), cite : *farêlo* = petite tour. *Fâ-ro* étant, selon lui « une tour au haut de laquelle on faisait du feu pour signaler l'approche de l'ennemi ».

Soubz le Chasteau . 1655. Propriétaires : Alzas Anthoine et Hérail, Arliaud Simon, Roussel Guillaume et Villard Scipion.

Soubz : préposition : Sous.

Latin : *subtus*. > **A. Prov.:** *sotz*. > **Occ. :** *sota*. **Prov. :** *souto*. **Ital. :** *sotto*. **Catal.:** *sots*.

V. français: *sost* (v. 980) ; *soz*, *suз* (fin 11^e siècle). S'écrivait aussi avec avec un **b** étymologique : *soubz* (à Salavas), *soubs*, *sub*.

La Goule de Foussoubie à Labastide-de-Virac: le gouffre de la source souterraine . (la Fous soubie).

Lou Soubau de Sant Fredemo (Grotte de St Vérédème) à Collias (30).

Soubz las Broues. 1655. Sous las Broues.1820. Propriétaires en 1655 : Alzas Pierre et Vinson, Borie Simon et Lafaye Anthoine.

Soubz : voir paragraphe précédent.

Broues :

Phytonyme: lieu couvert de bruyères.

Gaulois : *brūca* < *vroica*. > **Prov. :** *bruga*. et **Occ.:** *bruc*, *bruga*, *brossa*.

Variante féminine de *bruc* : *brougue* → Les Brougues aux Aires (34)

et *broue* → Les Broues à St Etienne-de-Gourgas (34) : *las Broues* en 1769. Les Broues Hautes à Vendémian (34).

Brossa est à l'origine de St Julien-Labrousse (07): *Sancti Julianus de Brochia*, 11^{ème} siècle; *de Brossa*, 1259 ; *la Brosse*, 1573 .

Ruisseau de Brousse à Montréal. Ruisseau de Brousson à Beaumont. Ruisseau de Broussou à Malbosq. Valat de Broussous à Chamborigaud (30).

Phytologie : la bruyère commune (*Calluna Vulgaris*) pousse en Europe Occidentale sur les landes et les coteaux arides ainsi que les bois clairs. La bruyère à balais (*Erica scoparia*) peut atteindre 2 m. de hauteur. Depuis la Renaissance, les médecins se sont accordés à reconnaître à la Callune des vertus diurétiques et antiseptiques dans les cas d'infection des voies urinaires ainsi que le pouvoir de « rompre la pierre en la vescie » (Matthioli). Aujourd'hui, il est établi qu'aucun remède végétal ne saurait dissoudre les calculs.

Les bois de souches de bruyères ont longtemps fait la réputation des pipes de Cogolin (Var) et de St Claude dans le Jura. Dans les magnaneries du piémont cévenol, c'est sur des rameaux de bruyère que montaient les vers à soie pour y filer leurs cocons. Cette bruyère était ensuite brûlée dans les feux de la Saint-Jean.

Les abeilles adorent butiner les fleurs de bruyères et les apiculteurs ambulants transportent leurs ruches au moment de la floraison. Le miel de bruyère, sombre et légèrement amer rehausse le goût des miels plus fades d'acacia , de tilleul , ou trop parfumés de lavande.

Légendes : Les sorcières volaient dans les airs sur des balais de bruyère , ancêtres des charters « low cost ». Si vous vouliez éviter d'être brûlé vif, comme suppôt de Satan, vous pouviez circuler sur des balais plus « chrétiens » dont voici la description faite par un spécialiste : « un manche en coudrier pour ne pas s'égarer - (le GPS) – ou en frêne pour éviter la noyade – (le gilet de sauvetage) – des ramures de bouleau pour éloigner les esprits malveillants – (leurs anti-missiles) – le tout attaché avec des tiges souples de saule protecteur. (l'assurance tous risques).

La Bouschette. 1655. La Bouchette. 1820 et 1955. Sieur Charlias, propriétaire en 1655.

Phytonyme. Le petit bois. (Féminin de « bouchet » < bosquet).

V. fr. : *bosc* < **germanique** **bosc.* > **Occ. :** *bòsc*

Diminutif : *boscu* + *-ittu* → **latin :** *boschettum* → *bousquet* et après palatalisation :

V. fr. : *bouschet*, *bouchet* qui donne au féminin *bouchette*.

Le Bousquet à Montpeyrour (Av.) : *de Bosqueto*. 1341..

Le Bouchet à Beaux (43) : *Villa de Boscheto*. 1021.

En Ardèche : Le Bouchet à Ajoux : *Mas de Boscheto*. 1427 ; à Borée : *Mas del Boschet*. 1320.

A Mars : *le Boschet*. 1599 ; à St-Etienne-de-Serre : *le Bouschet*. 1660.

La Jouanotte.1655. La Joanotte.1820. Alzas Jean (de Champagnac) propriétaire en 1655.

Anthroponyme.

Matronyme, féminin et diminutif de Jouan, lui-même, forme méridionale de Jean . Jouan a donné les diminutifs Jouanet et Joanon.

La Jouanotte pouvait désigner la petite ferme (ou propriété) de Jouan. Les Estimes de 1464 recensent à Salavas, trois tenanciers autochtones prénommés Johannes.

La Jeannotte : ferme à Tence. Joannet : hameau à Lamastre : *Jouane*. 18^e siècle.

Sigalenche, Sijalenche. 1655. Sigalenche. 1820. En 1655, propriétaires : Béraud Pierre, Boule Théophile, Henry de Merle, Lauriol Philippe.

Agronyme. Champ de seigle.

Latin : *secale* → **A. Prov. :** *segle* (12^e siècle) → **A. Fr. :** *seicle*, *suegle*, *segle*. (v. 1225).

Occ. : *segala*, *seglo*, *segla*, *seyo*, *selho*.

Sigalenche : *Secale* + *-enc* → *segalenc*. Terrain à seigle → Sigalens (Gironde) .

Mistral (TDF) donne : *Segaliero* = champ de seigle. *Segalas* = terrain de mauvaise qualité.

Expression : *acò es un segalas* = c'est un terrain maigre.

Ruisseau de Cigalière (où ne chantaient pas les cigales !) à Azillanet (34) : *Sigaleyres*. 1657.

Quartier de la Sigalière à Largentière : *Segualeriae*. 12^e siècle.

Phytologie : le seigle fut longtemps infecté par un champignon parasite, l'ergot du seigle, accusé de provoquer la gangrène et le fameux « mal des ardents », assimilé à des possessions sataniques.

Le Mal des Ardents ou Feu de Saint-Antoine, sévit en Europe du X^{ème} au XIII^{ème} siècle, du fait de l'alimentation misérable des populations rurales. Les manifestations de la maladie étaient : frissons suivis de chaleur, délire, prostration, douleurs violentes (tête et reins), abcès des glandes inguinales, gangrène des extrémités. L'ordre religieux des Antonins s'était fait une spécialité de soigner cette maladie.

Ce parasite fut aussi associé aux mystères d'Eleusis, où il était censé mettre les initiés en relation avec les divinités. On reparla de l'ergot du seigle, lors de l'empoisonnement par le pain « maudit » à Pont-Saint-Espirit, peu après la 2^{ème} guerre mondiale.

A lire *Le Grand Feu*. (Jeanne Bourin. Gallimard. Folio. 1988).

Peireric Jau. 1655. Jeau. 1955. Propriété, en 1655, de Malzieux Hérial (Notaire).

Oronyme : carrière de pierres ou lieu particulièrement pierreux.

Latin : *petra*. > **Prov. :** *pèiro*. et **Occ. :** *pèira*.

Peireira = carrière de pierres . *peireir- ièr* (suff. collectif) a pu donner *peireiriè*, orthographié Peireric.

Anthroponyme : Jau , Jeau.

Jean, a pris les formes méridionales de Joan ou Jouan. On appelait Joanada les feux de la St Jean.

Evolution phonétique bien connue : **a** précédant une nasale, tend à se vélariser en **o**, puis ce **o** devant nasale, tend lui-même à se diphtonguer **oun**, **ouan**, **ouon**.

Jan devient Joan ou Jouan, puis, suite à la dénasalisation de la finale, chute du **n**, ne subsiste plus que la diphtongue (*Jouo*) que les scribes ont du mal à transcrire : Jau en 1655 et Jeau en 1955. Il ne semble pas que Jupiter (Jòu) ait grand chose à voir en ce lieu où les Grecs n'éta-

blirent aucun comptoir commercial qui eut pu donner l'occasion d'ériger un temple à la gloire de ce grand coureur de jupons que fut Jupiter.

Le panthéon gaulois : les dieux du panthéon gréco-romain se mêlèrent aux dieux gaulois. Dans la « *Guerre des Gaules* » (VI, 16), César remarque : « *le Dieu qu'ils honorent le plus, est Mercure... Ils le considèrent comme l'inventeur de tous les arts ; il est pour eux le dieu qui indique la route à suivre... capable de protéger le commerce* ». Il ressemble au dieu celtique Lug et la toponymie des voies romaines a gardé son souvenir : Mercurey (S. et L.), Mercuès (Lot), Mercoirol (Gard), Mercoeur et Mercoire (Ht. L.), Mercuriol (Drôme).

Mars, dieu de la guerre ressemble à Teutatès et Hercule est resté très populaire en tant que demi-dieu, toujours représenté avec sa massue. Jupiter, assimilé à Taranis (le tonnerre), brandit la foudre, assisté d'un aigle. Apollon, divinité solaire guérit des maladies, et particulièrement des affections de la vue. Quant à Vénus, aux nombreuses figurines retrouvées sur les autels domestiques, elle semble être assimilée aux déesses mères gauloises et dépouillée de l'aspect érotique de la déesse de la volupté.

Lalotte Jaux. 1655. Appartenait à Béraud Jacques (de « Baignolz »).

Administration seigneuriale. L'alleu : « possession libre et indépendante de toute sujétion féodale ». Contrairement au fief, possession « acquise moyennant une rente perpétuelle ».

Latin : *alodium* > **Occ. :** *alò* **Prov. :** *alòdi*

L'Alleu à St Arnoult-en-Yveline : *Apud Alodium*. 1234.

La Leu à Illiers (Eure et L.) : *Aludum de Piris*. V. 1111. Mécoupure : *l'aleu* compris *la leu*.

Laleu (Ch. Mar.) : *de Alodio*. 1247. Laleu (Somme) : *Alodium*. 1157. L'Alleu (Ille et V.).

Ce toponyme a pris des formes très variées selon les régions : Allos (04) : *ad Alodes*. 1056.

Les Allues (73) : *de Alodis*. 1186. La Lieue à Remirecourt (Marne) : *Alodium de Santmaart*. 1154. Lalo à Maleville (Av.) : *Alodium*. 1383.

En Hte Loire: Lalieu à Vorey-sur-Arzon, et Lalot à Vergezac, qui nous ramènent à **Lalotte** à Salavas.

Anthroponyme : Jaux. Voir explications au paragraphe précédent.

Le Chambon. 1820 et 1955. Cros du Chambon. 1655 et 1820.

En 1655, au Cros du Chambon, la Communauté de Salavas est propriétaire « *d'une terre et mûriers venant de la croissance de la rivière d'Ardèche d'une contenance de 6 eymines et 6 boisseaux* ». (un demi hectare).

Autres propriétaires : Arliaud Simon, Bony Simon, Champetier David, Coing Daniel, Combaluzier François (de Barjac), De Merle Henry, Du Fau Gabriel (curé de Salavas), Dugalhac Charles (Sieur de Bonnefon), Dumasse Suzanne, Laville Jean et Jérôme, Lichière Abraham, Malzieux Guillaume, Peschaire Etienne, Revol Hanibal, Rieu Jean, Roussel Guillaume, Sarrazin Ollivier, Sauzède Pierre, Trichet Mathieu Vigier Pierre et Anthoine, Lafaye Anthoine et Villard Scipion.

Hydronyme. A Valgorge : *prat chambones*. 1464.

gaulois *cambo* signifiant « courbe de rivière, méandre ».

Cambo-ritum, le gué du méandre, a donné Chambord.

Cambo-randa au coude de la frontière, a donné Chamarande dans l'Ain, et la Hte Savoie.

En **vieil Irlandais**, *camp*, *camm* = courbe, tordu ; en **Breton** : *kamm* = tordu.

Mais, comme les méandres sont formés d'alluvions fertiles dans les parties concaves, le terme a aussi pris un sens de « terrain fertile », de « champ bon » que très tôt les scribes ont traduit ainsi en latin.

C'est ainsi que l'acte de fondation de l'Abbaye des Chambons, en 1152, stipule : *Monasterio beata mariae camporum bonorum* ». L'abbaye érigée dans le lit de la rivière Borne, le fut-elle sur un méandre de la rivière, ou sur des champs fertiles ? Le clerc latinisant qui a rédigé l'acte a opté – peut-être par ignorance du gaulois – pour la deuxième solution. Mais, de nos jours, Chambons étant écrit en un seul mot, l'ambiguïté subsiste et satisfait les tenants des deux théories !

Une certitude cependant : Les lieux-dits *Chambon*, situés loin de tout cours d'eau, sont indubitablement des terrains fertiles. Le Chambon de Salavas est situé dans la vallée de la rivière Ardèche.

La Clapouze. 1655 et 1820.

« *Clap(p)osa* » en 1464 à Vallon.

Propriété de Lafaye Anthoine et Vigier Anthoine en 1655.

Oronyme : champ pierreux et rocailleux.

Racine p. i. e. *Kal > Kl Klapp = rocher, tas de pierres.

Bas latin : *clapa* > **Occ.** : Clap = caillou ; Clapàs/ Clapièr = gros tas de pierres

Prov. : Clap Clapas/ Clapié

Clapouze : *clap(a)+ -osa* : (suf. Adjectival).

Proverbe Provençal : *la peiro toumbo au clapié* = l'argent va à l'argent.

Toponymie : Nombreux lieux-dits en Ardèche :

Le Clap, Le Clapas (clap + -as (augmentatif)), Les Clapets, Clapeyrol (clap(a)+ -airol (suf. collectif), Clapas-son (diminutif), Clapié, Clapier.

Chemin de la Baume Baou .1655. Propriété de De Rochier Paul (Sieur de Paris).

Oronyme. Chemin de l'abri sous roche.

Racine p.i.e. : *Bal > *Bal-m = rocher escarpé ; trou au pied d'un rocher

Gaulois : *balma*= grotte, trou dans le rocher, abri sous roche > **Provençal** : *baumo* ; Dauphiné : *barma*. Jura : *bama, bam*.

Remarque : Baou et Baume sont issus tous deux de la même racine *Bal.

La Baume d'Oulins à Labastide-de-Virac et la Baume de Ronze à Orgnac furent habitées dès la pré – histoire.

Histoire locale : La Baumo Trauchado à Vallon. Après la révocation de l'Edit de Nantes et l'interdiction de pratiquer leur culte, les protestants tinrent des assemblées clandestines dans cette grotte dont une issue cachée leur permettait d'échapper aux poursuites.

Occitan : *baumèl, baumeta* = petite grotte.

Patronymes : Baumat, Baumel, Baumier, Baumadier.

La Vernede. 1655 et 1820. La Vernède. 1955. Propriétaires en 1655 : Alzas Daniel, Boule Théophile, Bory Simon, De Prades Pierre, Laville Jean, Champetier David, Revol Hanibal, Sarrazin Ollivier, Sauzède Pierre.

Phytonyme. Lieu planté d'aulnes.

Gaulois : *uernā* = aulne. (*Alnus glutinosa*). A donné en **provençal** *verno*, en **piémontais** *verna*, en **catalan** *vern*. **Uuerneton* = aulnaie, a donné Vernet, Vernède, Vernoux. **Uernoalon* = clairière d'aulnes a donné : Verneuil, Vernejoul, Vernoux.

Mot celtique qui se retrouve en **V. Irl.** : *fern* ; en **gall.** et en **breton** : *gwern*. L'aulne est l'arbre des terrains humides ; il tire son nom de la racine **wer* = eau (**sanskrit**: *vāri-*).

Phytologie : au XVI^{ème} siècle, Matthioli (« *Les Commentaires de M. Pierre André Matthioli, Médecin Senoys...* » à Lyon, 1566), recommande feuilles fraîches en emplâtres pour traiter « *toutes enfleures et tumeurs* » et – excellent conseil pour nos randonneurs – pour calmer les inflammations des pieds échauffés par la marche sur nos calades : « *mises sous la plante des pieds de ceux qui sont las et travaillent du chemin, elles délassent* ».

Pour soigner les douleurs rhumatismales, sur les rives de Durance, on récoltait une bonne quantité de feuilles d'aulne que l'on faisait chauffer au soleil avant de les étendre sur un lit où se couchait le patient que l'on recouvrait de feuilles, provoquant ainsi une abondante sudation. Au bout d'une demi-heure, on essuyait le corps du malade. Selon Fleury de la Roche (1932), « *ce bain de feuilles répété chaque jour pendant une semaine, amène souvent la guérison complète des douleurs rhumatismales.* », ainsi que la défoliation du quartier !

Le Cairot . Le Cayret. 1655. Le Cairot. 1820. En 1655, propriété de Villard Claude (capitaine).

Oronyme : Bloc de pierre . Cairot, diminutif de Caire ou Cayre.

Racine latine : *quadrum* traduisant l'idée de « coin, pierre angulaire, bloc imposant ».

LD : Cayre(s) à Aizac, Barnas, Vinezac, St Eulalie , Cayre-Creyt (la crête anguleuse) à Val-lon-Pont-d'Arc, Cayre Lenc (*Cayre lencum*, 1228) à Bidon.

Et ailleurs : Cayres (Ht L.) : *de Cadris*, 1385. Le Caire (Alp. de Ht Pr.) : *Castrum de Cadro*, 1237. Beaucaire (30) : *Castrum BelliCadri*, 1096 : le château aux belles pierres de taille.

Un bloc de pierre de forme cubique peut parfois être un ancien socle de croix.

Cayre, peut parfois aussi dériver vers « champ carré », « champ borné de pierres » : Cayrat à St Pierre-le-Colombier, Cayrades à Naves.

Reuou del Cayret. Propriété de Charmassone Jeanne.

u et **v** se confondant facilement sur les manuscrits, il faut lire « Revou ».

Occ. et **Prov.** connaissent le mot *revòl* ou *revòu* qui désigne un lieu où l'eau du ruisseau ou de la rivière tourbillonne. Le **latin** *revolvere*, traduit le fait de se retourner , idée qui se retrouve exprimée dans le français « volte » signifiant « tour complet » en équitation.

La Vernède est une parcelle en bordure de l'Ardèche et même encore aujourd'hui les courants ou les tourbillons de la rivière portent les noms de lieu-dit. Exemple : rapide de la Dent Noire ; rapide de la Ribèdge avant celui du Charlemagne ; le Révdu du Tioure se situe à l'embouchure de ce ruisseau et se signale par un traîtreux contre-courant qui attend sournoisement les nautes néophites.

C2.

Le Chassel. 1655. 1820. 1955. Appartenait en 1655 à Charbonnel Pierre et Charmasson Abraham.

Phytonyme. Petit bois de chênes.

Gaulois : *cassanos* = chêne > **V. fr.** : *chasne*. **V. Prov.** : *cassanh* et **Occ.** : *casse*.

Chasse-sur-Rhône (38) : du franco-provençal : *chasse*, attesté en Forez. *Chassen*. 15^e siècle.

Les Cassés (11) : *las Cassas*, 1211. De l'**Occ.** *casse*. Cassaet à Gouze (Pyr. Atl.) : du **Gascon** *cassaet*= chênaie.

Avec palatalisation: très nombreux lieu-dits dans le Midi : Chassagne (07) : *cassanhis*, 13^e siècle. Chassenet à Souternon (42) : *cassano* + *-et* (suff. collectif) = chênaie. Nous avons eu un Premier Ministre venant de Chasseneuil-du-Poitou. « *Les veuves vivent généralement plus longtemps que leurs conjoints* » déclara-t-il un jour. *Cassanos* + *-ialo* (= clairière).

Mizoner près Ardèche. 1655. Missonet. 1820. 1655 : à Charmasson Abraham (Darc).

Toponyme mystérieux , mais qui précise une localisation : près de la rivière. La terminaison du mot , en 1820, semble indiquer un diminutif. Le **r** final, en 1655 n'était-il pas déjà un **t** mal déchiffré ? Un « petit quelque chose», proche de l'Ardèche et qui aurait disparu du cadastre de 1955, cela ne serait-il pas un petit bâtiment emporté par la crue dévastatrice de 1890 ?

Si nous laissons l'imagination vagabonder, remontons au

Latin : *mansionem* = demeurer, séjourner. Qui, en **Gallo-romain** donna *mansio* , puis *maison* en **Français**, en 1130. En **Ancien Prov.** , Lévy cite *maizon*. Mistral (TDF) donne *meisoun*. Après vocalisation de la diphtongue (**eï** → **i**) - ex. : *meichant* → *michant*, ou *avei -gnoun* → *avignoun* - et l'adjonction d'un suffixe diminutif on peut imaginer *mizonet* = petite construction. Est-ce vraiment déraisonnable ?

Les Esgaux. 1655. Les Egau. 1820. Les Egau. 1955. En 1655, Malzieux Hérail (notaire), Al- zas Pierre, Peschaire Etienne, propriétaires.

Hydronyme. Ruisseaux coulant dans des ravines.

Latin : *aqua*. > **Occ.** : *aiga*. et **Prov.** : *aigo*.

Selon Lebel, le mot viendrait du neutre *aquale*, signifiant « cours d'eau, canal de moulin ». L'appellatif se retrouve sous des formes différentes : *aigau, eygau, agau, esgau, egau...* et désigne des sections de ruisseaux courant dans des ravines.

L'Agau est le ruisseau de la Fontaine de Nîmes.

Vallat de Lagau à St Bauzély (30). Vallat de la Gau à Fons (30).

L'Agal, affluent du Vidourle à St-Hippolyte-du-Fort.

La Cornarede / Cournarede. 1464 et en 1655.

Propriété de Alzas Pierre et Dufaut

Antoine.

Phytonyme : lieu planté de cornouillers (*Cornus Mas*) . A ne pas confondre avec le cormier (*sorbus domestica*), de la famille des rosacées.

Cornouiller : arbrisseau de la famille des cornacées. **Latin** : *cornum*, de *cornu* = corne.

On fabriquait des manches d'outils avec son bois très dur. **Occ.** : *cornière, cornhière*. On préparait aussi de la confiture de cornouilles, dont le noyau est presque aussi volumineux que la chair ! « Patience et longueur de temps..... »

Prov. : *cournaredo, courgnaredo, courneiredo* = « taillis de cornouillers » (TDF).

Valat des Cournarèdes à Navacelles (30). Valat de Courgnarède à Rousson (30). En Ardèche, ruisseaux de Cornière à St-Thomé et des Corniers à Malarce.

Phytologie : Pline (XVI, 76) dit que son bois est si dur qu'on l'utilise pour faire des rayons de roues et qu'il servait aux Romains comme bois de javelots. Virgile désigne métaphoriquement, l'arme par le nom de bois : *cornum*, (Enéide, IX, 98). Au Moyen-Age, les meuniers le recherchaient pour en faire des dents d'engrenages.

A cause de sa longévité, on plantait le cornouiller pour marquer les limites de propriétés forestières.

Sous Henri IV , notre voisin Olivier de Serres, donnait sa recette de cornouilles confites dans du sucre dissous dans leur jus « *duquel, sans autre humeur, se fait le sirop appelé corniat, pour en faire une gelée* ». Pour cela, mettre les cornouilles dans une bassine ; les recouvrir à peine d'eau ; les porter à ébullition ; laisser cuire 30 minutes ; passer au tamis ; faire recuire le jus obtenu avec son poids de sucre jusqu'au petit perlé. Mettre en pots.

Au siècle dernier (en 1999) un vieil ami (de 40 ans) habitant les Hauts de Sampzon, préparait encore de la confiture de cornouilles . Un vrai régal ! (Il vient de me faire savoir qu'il en prépare encore et toujours!).

Le Chambo. 1464. Le Chambon. 1655. 1820. 1955.

1464 : terre de Pierre Guigo.

Voir explications Section C1. P. 39.

La Clapouse. 1655 et 1820. Lafaye Anthoine et Vigier Anthoine, propr. en 1655.

Oronyme. Champ rocailleux, pierreux.

Racine p. i. e. **Kal* > *Kl* *Klapp* = rocher, tas de pierres.

Bas latin : *clapa* → **Occ.** : *Clap* = caillou ; *Clapàs/ Clapièr* = gros tas de pierres

Prov. : *Clap* *Clapas / Clapié*

Clapouse (*clap(a)+ -osa* : suf. adjectival).

Proverbe Provençal : *la peiro toumbo au clapié* = l'argent va à l'argent.

Toponymie : Nombreux lieux-dits en Ardèche :

Le Clap, Le Clapas (*clap* + *-as* (augmentatif)), Les Clapets, Clapeyrol (*clap(a)+ -airol* .suf. collectif), Clapasson (diminutif), Clapié, Clapier,

La Courege. 1820. Appartenait à Ollier Alexandre.

Agronyme. étroite bande de terrain.

Latin : *corrigia* = courroie. > **Prov.** : *courrejo, courejo* et **Occ.** : *correja*.

Bande de terrain longue et étroite.

Diminutifs : *courrejoun, courrejou* = cordon de la bourse. Lacet de chaussure.

Courrejolo : *correja* + suff. diminutif -òla : liseron des champs : *convulvulus arvensis*. Francisé localement en « *courédjole* ».

Les Courrèges : hameau de Rochecolombe (07). Au Mas-de-Londres.(34) .

Ruisseau de Las Courrèges à Joncels (34) : *las Courrejes*, 16^e siècle.

Patronyme : Courrège(s). A l'origine, dans le Midi, marchand de courroies. Devenu de nos jours , célèbre dans le monde de la haute couture .

La Rousse. 1655 et 1820. Escoutay Jean propr. en 1655.

Origine plutôt obscure.

1. Oronyme ?

Il existe un thème **p.-i.-e.** **rūkkia* dérivé de **rūka* apparenté au **prélatin** **rocca* = roche.

La toponymie alpine abonde en sommets et pics en « Rousse », qui ne doivent rien à la couleur de la roche. Massif des Rousses (Oisan) ; la Rossa Viva (Gd Paradis) ; les Grandes Rousses, 3468 m.(Dauphiné) ; la Grande Rousse, 3607 m. (Aoste) ; Pointe Rousse, 2578 m.(74).

Duraffour (*Glossaire des Patois Franco-Provençaux*) note que « rose, rosi, rusi » (s prononcé ss) signifient « roche ou rocher ».

Cependant, notre parcelle se situant dans le quartier du Chambon, donc en bordure de rivière, ne devrait pas désigner une hauteur.

2. Agronyme tirant son nom de la couleur de la terre ?

Occitan : *rossa(s)* = rousse(s). **Prov.** : *roso*. **Du latin** *roseus*.

Les Rousses (Lozère) : de l'**Occ.** *terras rossas* = terres rousses.

Les Rousses (Jura) : du **Fr. Pr.** *Rouchetes* = terres rousses .

Rousset (H. Alpes) : *Rossetum*, 1050 ; de l'**Occ.** *rosset* = tirant sur le roux.

Rousset (Drôme) : *Rosseus*, 1214 ; *Rosseti*, 1519.

Rustrel (Vaucluse) : *Rogiasrel* , 12^e ème s. ; *Ruastrello*, 1274. **Occ.** *roujastre* + *el* = petit champ rougeâtre.

Rousson (Yonne) : *Roseum*, 1156 ; *Rossom*, 1174 ; *Rousson*, 1453. De l'adj. **latin** *russus* = roux.

3. Patronyme, sobriquet ?

Latin : *russus* = roux. > **A. Prov.** : *ros*. > **Occ.** : *ros*. et **Prov.** : *rous*.

Patronymes : Roux, Roussel, Rousset. Leroux : individus aux cheveux roux.

La Rousse : féminin de Roux. Diminutif : Roussel. **Prov.** : *roussèu*. **Occ.** : *russèl*.

Larousse ! Mais oui ! Bien sûr ! C'est ce dictionnaire qu'on offrait jadis (sans crainte de se ridiculiser) aux écoliers et sans qui les mots ne seraient que ce qu'ils sont.

Remarque : Paul Fabre signale à Salavas un ruisseau de Rousset. («l' *Affluence Hydronymique de la Rive Droite du Rhône* ». CEO . Montpellier III. 1979).

3. Phytonyme ?

Racine germanique : *raus* = roseau. > **V. fr.** : *ros*. **Occ.** et **Prov.** : *raus*.

V.fr. : *rosière* = où poussent les roseaux.

Rosières (07) : *Roserias*. 950. La Roussière(Eure) : *Rousseria*.v. 1050. Le Rozey à Marlies (43) : *Rivus del Rauze*.

La Rousse, parcelle en bordure d'Ardèche, lieu où poussaient les roseaux ? Plausible.....

La Cigau. 1820. Appartenait à Landrau Jacinte.

Phytonyme. La terre à seigle.

Latin : *secale*. > **Occ.** : *segal* , *sigal*. Après vocalisation du **l** final, *-al* → *-au* (pron. *aou*).

Le Sigal à St André-de-Majencoules. (30). Sigale (06) : *de Sigala*, 1114.

Le Sigal au Cellier-du-Luc (07).

La Mazellière. 1820. Appartenait à Ollier Alexandre.

Agronyme. A l'origine, terre ou propriété de M. Mazel(l)ier.

La propriété ou la maison portait jadis le nom au féminin de son possesseur.

Anthroponyme.

I. Latin : *Macellarius* = tueur de cochons, boucher → **A. fr. :** *macelier* → patronyme Mazel(l)ier. **Incongruité de l'Histoire :** la « maselière », était le nom donné en Provence à la guillotine.

L'Agullié. 1820. Propr. de Ollier Alexandre.

Hydronyme. Rigole d'écoulement des eaux de pluie.

Latin : *aqualis* → **bas latin :** *aquale* = conduit.

Prov. : *eigau* → **Lang. :** *Agau, agal* = rigole.

Comme pour *Fontanilha* (petite source) : *agau* + *-ilha* = *agullia* (fém), *agullié* (masc.)

Madame. 1655. A Ollier Alexandre.

Légende, superstition ? La Dame des contes d'autrefois était la bonne fée.

Nous sommes proches du confluent de l'Ibie sur la rive opposée de l'Ardèche, où se situe la « Fontaine de Madame ». Une bonne fée accueillait-elle les nautés de l'Ardèche, à l'entrée des gorges, avant Mézélet, où un écho rendait les lieux mystérieux ! Les fées n'habitaient pas très loin de là : le Rocher des Fées domine l'Ibie à moins d'une lieue et, si l'on remonte la rivière jusqu'à St Maurice-d'Ibie, on trouve la grotte de la Dame Blanche qui, selon la légende rejoint par un souterrain, la grotte d'Ebbo, sur un cheval ferré à l'envers !

A la sortie des gorges, le château de Dame Vierge domine la vallée. Dame Vierge qui, elle aussi échappa aux avances d'un amoureux fougueux, sur un cheval ferré à l'envers et qui offrit le bois du Laoul aux habitants de Bourg-Saint-Andéol qui lui érigèrent une statue !

L'Eglise vint lutter contre ces superstitions en saupoudrant le territoire d'oratoires et de statues de la Vierge : en **latin :** *domna* → dame. Et c'est une « belle dame » qui apparut à Jeanne d'Arc et à Bernadette à Lourdes, parlant Français à ces bergères qui ne parlaient que leur dialecte local. Les miracles ne s'expliquent pas ! Et pour ne pas les expliquer on en fait des dogmes.

La Tonnaude et La Tannaude. 1820. Lichière Paul et Ollier Alexandre, propriétaires.

Phytonyme. Bois de chênes.

Gaulois : *tanno* = chêne vert. A cause de son feuillage toujours vert, les Gaulois vénéraient cet arbre, symbole d'immortalité, à l'égal de l'if.

Bret. : *tannen* et **V. cornique :** *glastannen* = chêne.

Tannau < *tanna* + suff. gaulois *-avu* → au féminin : Tannaudo, francisé Tannaude

Tanaüs à St Pierre-Duchamp (43) : du Gaulois *Tannoialum* = clairière de chênes → *Tanneyoil*, 1325 ; *Tanolio*, 1406 ; *Tanaus*, 1820.

Tanou à Riotord (43) et Bois de Tanoux près de Giorec.

Théneuil (Indre et L.) < *Tanno-ialon*. Tannerre (Yonne) < *Tanno-duron*. Tannus (Tarn) < *Tan-Nucium*. Tannay (Ardennes) < *Tannetum*.

Les mots « tan » et « tanner » proviennent certainement de cette origine gauloise. Les Romains importaient le cuir de Gaule. Pline (v. 50 de notre ère) rapporte « *le naufrage d'une cargaison de peaux venant de Gaule* » devant le port d'Ostie. (*Histoire Naturelle*. IX,6,14). Le tannage des cuirs se faisait avec de la poudre d'écorce de chêne dont il fallait 500 kg pour traiter 100 kg de cuir. Salavas possédait une tannerie pour laquelle devait être exploitée une forêt de chênes. Mistral signale l'expression « *tana un aubre* » = écorcer un arbre. La

tannaudo, pourrait être aussi cette forêt de chênes que l'on écorçait pour les besoins de l'industrie locale.

La dernière famille des tanneurs de Salavas, encore présente localement, est la famille ALIZON.

Peyrenc. 1655. Peyrenne. 1820. Villard Scipion, propr. en 1655.

Oronyme. Endroit pierreux. En 1820, le c final de Peyrenc (1655) a été lu e.

Latin : *petra* = pierre. > **Prov. :** *pèiro.* et **Occ. :** *pèira.*

Pèira + *-enc* → *peirenc* : adj. qual. : pierreux. Lou peyrenc= le sol pierreux.

Peirenc est synonyme de *Peirous*, à l'origine des patronymes Peyrouse et Dupeyroux.

La Picarde du Chambon. 1655. La Picarde. 1820. A Malzieu Daniel et Roussel Guillaume en 1655.

Agronyme et Patronyme. La terre de M. Picard.

Nom de personne : originaire de Picardie.

Ou sobriquet péjoratif de piqueur, « celui qui manie le pic » .

Ou sobriquet désignant une personne susceptible, emportée, colérique. (Mistral, TDF).

La Picarde : hameau de Chomérac et maison à Lablachère. Picardel (diminutif) à Charnas,

Picardet, 18è s.

C3.

Le Poulalier. 1820. Propriété d'Alizon Frères.

Agronyme. Le poulailler.

Mistral (TDF) donne la forme languedocienne : *Poulalhè*, francisée ici, en Poulalier et qui désigne, soit le poulailler, soit le marchand de volaille. Il signale cependant que le mot *galiniè* est plus usité que *poulalhiè*.

Latin : *pulla* > **Prov.:** *poulo* et **Occ.:** *pola*

Oronyme ?

Jean Arsac (« *Toponymie du Velay* ») remarque que certains toponymes du Velay, loin de lieux habités, désignent des hauteurs pierreuses : Suc de la Poule, Suc de Poule, Patural de la Poule, Poulasse et même, près d'Yssingaux Lou Poulalier qui pourrait résulter du rapprochement des bases oronymiques **p.i.e.** *pou* < *podium* = « petite éminence » et *alier*=sommets.

Selon Ch. Rostaing, la racine **al* « semble bien avoir le sens de hauteur ». La montagne Allier dans la Drôme (**al* + *-ariu*) : *Lallier* en 1505, illustre cette thèse.

Selon les termes du compoix de 1820:« *A Salavas ou Le Poulalier* » le Poulalier semble désigner l'ensemble du village qui est perché sur un promontoire. Il y a de l'oronyme qui flotte dans l'air à la ronde !

Fontcouverte. 1655. Appartenait à De Merle Henry et Peschire Isaac (de Vallon).

Hydronyme. Source protégée par une voûte maçonnée.

Fon Cuberte à St Julien-Boutières. **Occ. :** *font+ cobèrta*. « Qualificatif donné à des sources qui ne fluent pas à l'air libre, parce qu'on les a recouvertes d'une construction en maçonnerie ». (Lebel).

Font Couverte à Florensac (34) : *illum locum quem vocant Fontem Cubertam*.

Ruisseau de Font Couverte à Cambon-et-Salvergues (34).

La Farge. 1655. De Merle Henry, propriétaire.

Activités humaines. La forge.

La forge. Mot postérieur au X^{ème} siècle, qui vit se répandre l'usage du fer dans l'agriculture.

Latin : *fabrica*. > **Prov. :** *fabrego* et **Occ. :** *fabrega*

Dans le Centre de la France, *fabrica* a donné l'**Occ.** *farga* ou le **franco-Prov.** *fargo*. se retrouvant dans les toponymes Farge, Les Farges, Lafarge.

Fonte Salade. 1464. Fon salade. 1655. Font Salade . 1820 et 1955.

En 1464 : terre et treille de Guilh. Pendecostas ; maison de Bermond Monnier.

De Merle Henry, propriétaire en 1655.

Hydronyme. Cette source depuis plus d'un demi-millénaire a fourni de l'eau potable au village et on l'aurait rapidement oubliée si elle avait fourni de l'eau salée, comme son nom semble l'indiquer : **A. fr.** *salé* et **A.pr.** *salat, salada*, signifiant « salé ». Du **latin** *sal*.

Font Salade, dans le Cantal était *Ayga salada* en 1485. Mais c'était une eau minérale salée.

Si nous orientons nos recherches bien avant l'époque romaine, nous trouvons une base **sala*, issue de la **racine p.-i.-e.** **sal* et signifiant, selon Ribezzo et Bertoldi, « torrent encaissé », ce que semblent illustrer nos nombreux torrents ou rivières « Salindre(s), Salendre(s) » ardéchois à Labégude, Prades, Laboule, Jaujac, Fabras, Faugères.

Cette base **sala* a également une valeur oronymique : « pente raide, pente à éboulis », qui nous ramène à **Salavas**, dont le château et le premier village étaient suspendus au-dessus de la vallée de l'Ardèche. Paul-Louis Rousset (« *Les Alpes et leurs noms de lieux* ». Didier & Richard. Grenoble. 1988), dresse une liste impressionnante de sommets comportant cette racine dans leurs noms : Mont Salève (74), Piz Saliera (3000 m.) dans les Dolomites, Mont Sala dans le Jura Suisse, pointe de Sales (2497 m) en Hte Savoie, Pic des Salines à Céret....

Plus près de chez nous, Jean Arzac, relève dans le Velay, des « pentes rocailleuses, des versants très escarpés » appelés **Salade** à Présailles et Salettes, **Salide** à Craponne, **Saladoune** à Présailles.

Font Salade à Salavas ne serait-elle pas tout simplement la source de la pente raide que dévale la callade de Fontsalade ?

Le Trelhat. Les Trelhatz. 1655. Propriété de Boule Théophile et Alizon Pierre.

Agronyme. Les treilles.

Latin : *trichilam* = treille. > **Occ. :** *trelha*. et **Prov. :** *triho, trelho*.

La treille désignait la vigne en espalier.

Le Treillas à Ailhon : *les Treillas*. Le Treilhat à St Alban-sous-Sampzon.

La Treille à Agde (34) : *vineam de Trilia* .1172. Les Treilles à Aniane (34) : *las Trelhas*. 1268.

Fonte Augerii. 1464. Fon Daugier / d'Augier. 1655. Font d'Augier. 1820 et 1955.

En 1464 : maison et jardin de Claude Vésian ; terre de Guilh. Guigo.

Appartenait en 1655 à Sarrazin Ollivier et Serre François.

1. Hydronyme. Source de M. Augier.

Latin : *fontem* puis **Occitan :** *font* = source, fontaine.

Remarque : la forme **prov.** *Fous* (**occ.** *Fos*) vient du latin classique *faux, faucis* = gouffre, source, devenu *fox* en **latin populaire**. Fous et Fons / Font / Fon tendent à se confondre.

2. Patronyme: Auger / Augier : nom de famille d'origine germanique arrivé en Gaule avec les invasions « barbares ».

Formé sur les bases : *adal* : du **vieux-haut-allemand** *adal* = race noble.

et *gari* : du **v-h-a** *garo* puis **v-a** *gearu* = prêt.

Latinisé sous la forme *Adalgarius*, attestée dès 792, par Bruckner, dans sa thèse « *Regesta Alsatia aevi Merovingici et Karolini* » et en 836 dans le Cartulaire de l'Abbaye de St Bertin. Dans *Adal*, le **d** s'est affaibli (*th* à l'écrit) dès le 8^e s., puis s'est amuï (a disparu). Evolution : *adal* > *aal* > *al* > *au*, (après vocalisation du **l**).

Adalgarius

↓
Aalgerius : Chartes de l'Abbaye de Cluny en 927.

↓
Algerus : Cartulaire St Vincent du Mans en 1081.
└ Auger / **Augier**.

Le Claus. 1464. Lou Claux. 1655. Le Claux. 1820.

En 1464 : jardin de Guillh. Guigo et terre de Catherina Guigo.

En 1655, à Malzieux Hérail (notaire).

Agronyme.

Latin : *clausus* du verbe *claudere* = clôre, enclôre. > **Occ.** : *claus/clausa* et **Prov.** : *claus*. Nègre : « enclos laissé en pâture près des fermes ». On y laissait aussi aller les porcs pendant la journée.

Autres formes : diminutif : Clauzel, à Boffres, Prunet, Rompon, St Michel d'Aurance.

Féminin : la/les Clause(s) à Aubenas, Issenlas, Montpezat.

Le Claut (*Mas de Claux*, 1620) à St Gineys-en-Coiron et *Moulin du Claux*, 18^{ème} siècle (à Villeneuve-de-Berg). Nombreuses formes francisées en Clos et Clot en 07.

La Bironne. 1955.

Sobriquet ? Toponyme de création récente (1955), ce qui est rare, hormis pour des grottes nouvellement découvertes (Grotte Chauvet), stations de ski ou « marinas » récentes.

Pas de traces écrites attestées dans le courant des siècles passés. S'il y avait un ruisseau ou une source, nous pourrions remonter à un **hydronyme pré-celtique** **berr* qui est à l'origine de la Berre (Aude) : *Birra fluvius* en 737 ; du Biron (Ch. Mar.) : **berr* + *-onem* ; ou du Biras (Dordogne) : *Beiras*, 1211 ; *Biras*, 13^e s. : **berr* + *-aceum*. (suff. roman). Mais nous faisons fausse route, bien que tenant une solution satisfaisante ! Faut pas rêver !

Le vocabulaire du langage quotidien nous offre peut-être une autre piste.

L'Abbé de Sauvages dans son Dictionnaire Languedocien (Alais 1820) répertorie le terme *Birou* ou *Biroûne* signifiant « vrille » et cite une expression populaire et imagée : « *a d'iuels de birou* » = « il / elle a des petits yeux de cochon ». Très poétique !

Un peu plus tard, Mistral dans son « Trésor du Félibrige », cite les mots languedociens *biroun*, *birouno* (= vrille) et *birounièiro* = tarière. Il rapporte l'expression : *avé d'uei de biroun* Qu'il traduit par une expression moins « cochonne » : « avoir de petits yeux ».

Le ou la propriétaire des lieux, avait-il (elle) de petits yeux ou des yeux de cochon qui lui valurent ce sobriquet ? Si nous avons affaire à un sobriquet ! Nul ne nous éclairera !

Las Clastres. 1820. Les Clastres. 1955. Guigon Aimé, propr. en 1820.

Bâtiment religieux. Cloître, mais plus généralement, presbytère. Eloigné d'un édifice religieux, peut tout simplement désigner un lieu enclos.

Latin : *claustra*. > **V. fr.** : *cloistre*. **Prov.** : *clastro*. **Occ.** : *clastra*.

La Clastre à Montpezat, est un ancien domaine des Templiers.

La Clastre à Piégros-la-Clastre (26) : *La Cloistre*. 1591.

Las Bailounes. 1655. La Bellone. 1820. Propriété de Borie Jean et Flandin Antoine en 1820

Administration seigneuriale.

Latin : *bajulus* → **A. Pr :** *bailiu* . **Fr. :** bailli : chargé de percevoir les droits du seigneur. En 1464 , le bailli du Seigneur de Salavas Claude d'Apchier , était « Noble Raymond Odilon ».

Prov. et Occ. : *baile* = régisseur. *Lou baile pastre* était le chef des bergers pendant la transhumance.

Lévy, donne en **A. prov. :** *bailon* (pron. *oun*) = intendant . *Las Bailounes* pourraient désigner les terres de l'intendant. Ou bien la femme d'un Bailon, qui pouvait être le sobriquet de celui qui ne se prenait pas « pour une queue de cerise », comme Rey (le roi) , Evesque (l'évêque), Comte, Empereire (l'Empereur).

Les Bayles : maisons à Chomérac, à Coucouron, à St-Martin-sur-Lavezon, à St Montan.

Patronymes dérivés de *baile* : Bayle, Beyle, Bailly, Baillon.

Las Favieres. 1655 et 1820. A Chabaud Jacques (et sa femme) en 1655.

Agronyme : champ de fèves.

Latin : *faba* = fève. > **Occ. :** *fava* > *Favièra* = champ de fèves.

Pline qui était poète à ses heures appelait *fabae caprini*, les crottes de chèvres

Fabologie : la forme de la fève rappelle celle d'un minuscule embryon. *Kuamos*, « fève » en Grec, vient du verbe *kuèd*, signifiant « porter en son sein ». C'est ainsi que naquit en Grèce l'idée d'une forme embryonnaire, liée à celle de la réincarnation des ancêtres dans les fèves. Les Pythagoriciens en interdisaient la consommation et Pythagore – dit-on – mourut de la main de ses ennemis pour ne pas avoir voulu traverser un champ de fèves rencontré lors de sa tentative de fuite.

Les magistrats étaient élus à l'aide de fèves blanches ou noires, les ancêtres décidant du sort de la cité. De nos jours, c'est encore la fève qui désigne le Roi ou la Reine dans notre tradition (républicaine) de la galette des Rois.

La Tramete / Tranette. 1655. La Tramette. 1820. Terre Nette. 1955.

Alizon Henry, notaire, propriétaire en 1655.

Agronyme. Petite parcelle travaillée (en une journée) à la pioche ?

Prov. *trame* = houe plate , synonyme de *trenco*. Mistral (TDF). *tramette* = diminutif.

Peut-être aussi, sobriquet, tout comme « picard » et « picourel » ?

La traduction de 1955 : **Terre Nette** , (pour Tranette) , est hautement fantaisiste.

Le Pradas. 1820. Meffre Antoine, propr.

Agronyme. Le grand, ou le mauvais pré, ou les deux !

Latin : *prateum*. **Prov. :** *prat*.

Prada désigne généralement une grande prairie. Ce terme est à l'origine d'un très grand nombre de lieux dits : Prades, La Prade. Diminutifs : Pradelle, Pradons.

Patronymes : Pradier, Pradel.

Terre des Nougiers. 1655. Terre des Nougiers. 1820. Pradier Louis , propriétaire en 1820.

Agronyme. La terre des noyers.

Latin : *nucarium* = noyer. > **Occitan :** *noguièr* et **Provençal :** *nouguié*

Le Nogier à Lablachère : *Mas de Nogur*, 1464. La Noujarède à Vallon Pt d'Arc : *Nouzarède*, 1781. Le Nouzaret à Rocles : *Nogareto*, 1464. Noyaret à Boffres et Nozières, *Noyseres*, 14^e.

Patronymes : Nogier, Nougé, Nougier, Nozière, Dunoyer, Nogaro.

Phytologie : le noyer commun : *Juglans Regia*. *Juglans*, contraction de *Jovis glans* = gland de Jupiter. *Regia* = royal. Un arbre associé au Dieu des dieux qui, durant des siècles donna des fruits délicats, des feuilles aux vertus médicinales et un bois noble.

Le mot latin, *nux*, désignant la noix, étant associé à *noxious* (nocif), le fruit, jusqu'à la Renaissance, fut redouté par la médecine. L'école de Salerne ne plaisantait pas : « une noix après le repas est permise ; deux nuisent ; trois font trépasser ». Heureusement, le bon peuple affamé ne savait pas lire et il n'y avait pas de docteurs dans les campagnes ! On se gointrait allègrement de ce fruit si riche en corps gras et protéines

De nombreux remèdes, cependant provenaient des fruits ou des feuilles du noyer. Le fameux antidote de Mithridate consistait – n'allez pas révéler ce secret – en deux noix et deux figues pilées avec UN grain de sel et vingt feuilles de rue. On cueillait brous et feuilles de noyer au matin de la St Jean pour en préparer ensuite des décoctions, compresses, teintures radicales contre dermatoses, engelures, impétigos, angines (gargarismes). Surrel, en 1916, conseillait 60 gr. d'huile de noix sur une salade de pommes de terre (le soir) pour se débarrasser d'un ver solitaire.

Les gourmets, connaissent les sablés aux noix, la confiture de noix et le vin de noix qui fait glisser tout cela ! En ébénisterie, le noyer, bois noble, servit jadis à fabriquer les plus beaux meubles régionaux qui se vendent à prix d'or chez les antiquaires. Les disponibilités mondiales en bois de noyer sont en voie d'épuisement. Heureusement, il nous reste le formica !

La Tidalle. 1655. Au Sieur Chabaud Jacques.

Agronyme. Ferme. Propriété de Tido / Tida ?

Racine germanique: *Thiot / Deod* = peuple.

Vieux-haut-allemand : *diot / deot*. **V. all. :** dhēod. **Goth. :** *thiuda*

« A côté des formes diphtonguées, nous relevons des formes monophthonguées : *Ted, Tid, Tud.....* ». (Marie-Thérèse Morlet).

Deoda : attesté dans « *Urkundenbuch der Abtei Sanct Gallen* ». a. 762. (H. Wartmann. S. Gall. 1863-1866).

↓

Thieda: attesté dans « *Liber Traditionum Sancti Petri Blandiniensis* ». a. 981. (A. Fyen. Gand.1906).

Theodo : attesté dans « *Alsatia diplomatica* » a. 730. (Shoepflin. Mannheim. 1772-75).

↓

Tido : att. dans : « *Cartulaire Abbaye de Saint Trond* ». a.1072-75. (Ch. Piot. Bruxelles.1870-74).

Ces deux patronymes issus du **Germanique** : Thieda et Tido, ont pu être à l'origine du nom de la propriété ou du Mas de la Tidalle.

Jeu des Boules. 1655 et 1820. En 1655, Lichière Jeanne et Rochier Paul, propriétaires.

Activités humaines. Le jeu de boules est, depuis des siècles fort populaire et particulièrement au 17^e s. Il se pratiquait, à Salavas, près du Mas d'Escoutay.

Latin : *bulla* = bulle d'air se formant à la surface de l'eau. > **A.Fr.** *bole* (v. 1175), puis *boule* (1330) = tout objet de forme sphérique. De *boule*, dérivèrent *bille* et *balle* puis *ballon*.

Rabelais, dans la liste des jeux de Gargantua, signale le « jeu de balle », pratiqué avec une balle élastique.. Ce mot « balle » (venu de l'Italien *balla* en 1534) supplanta « pelote » et « esteuf » au jeu de paume. Un *Jeu de la Paume* est signalé à Balazuc en 1619. Gargantua qui était très distrait, abandonnait ses équipements : Palet de Gargantua à Antraigues et Lablachère. Les géantes du Bois des Jayandes à Bidon lui faisaient-elles « tourner la tête » ?

Curieusement, en Provençal, « jouer aux boules » se dit « *jouga i bocho* ».

Chemin de Las Boules / Boules. 1655. Chemin des Boules. 1820.

Tout simplement, le chemin conduisant au jeu de boules, ou :

Odonyme. Le chemin menant aux crêtes, ou vers les hauteurs.

Selon Dauzat, la racine **Bol* est une variante de la **racine p.i.e.** **Bal* désignant une hauteur. Il signale, en Roussillon le Montbolo, équivalent occitan de l'allemand Bollenberg !

Flutre, en Lozère, a recensé plusieurs montagnes : la Boulène (1152 m.) et la Boulaine (1152 m.) proche de Marvejols formées sur **Bol* –*ena* (suff. **p.i.e.**), étymologie expliquant Bouls, autre montagne proche de Rieutord. Il souligne aussi que *boulo* en Auvergne signifie

« borne ». Les premières bornes furent souvent des entassements de pierres, ce que confirme Emil Lévy dans son dictionnaire de (vieux) provençal-français, (Heidelberg, 1973), en donnant *bola* = borne.

A l'origine des temps, dans le livre de la Genèse, XXX, 46, Laban et Jacob « *prirent des pierres et en firent un monceau et mangèrent là sur le monceau* » qui devint une borne de leurs territoires : 52 : « *et ce monceau sera témoin que ni moi contre toi, ni toi contre moi ne passerons ce monceau...* ». (Bible de S. CASTELLION. Imprimée à Bâle en 1555).

La commune de Laboule, était *Mansus de Bola* en 1464. Située sur une **crête** de montagne, elle marquait la **limite** entre les mandements de Valgorge et Joannas.

Roche Sauve. 1655 et 1820. En 1655, appartenait à Lafaye Anthoine, Rey Charles, Rochier Paul et Alzas Daniel.

Oronyme. La hauteur sûre. Butte rocheuse souvent porteuse de vestiges d'une forteresse.

Voir en Section A3 : parcelle La Rochasse.

Rochessauve : commune du canton de Chomérac qui possède encore son château féodal, dans le cratère égueulé d'un ancien volcan du Coiron. *Rochessalve* en 1261 ; *Ruppesalva* en 1427 ; *Rochesaulve* en 1576. Noble Jacques de Rochessauve n'était pas un inconnu pour les Salavassiens de 1464, puisque il était propriétaire censier (de cette parcelle, peut-être) et recevait donc de leur part des rentes foncières. Il était par ailleurs seigneur de St Laurent-sous-Coiron. Déjà le cumul des mandats !

La Bouissounade / Boissonnade. 1655. La Boissonnade. 1820.

En 1655, à Alzasse Anne, Henry de Merle, Laville Jean, Béraud Pierre et Vigier André.

Phytonyme. Lieu couvert de buissons. Hallier.

Germanique : *bosk* → **Latin :** *boscus* → **bas latin :** *boscione* → **Fr. :** *buisson*. **Occ. :** *boisson*.

Le Buisson à Desaignes : *Le Boysson*. 1464. A St-Julien-Labrousse : *Le Buissona*. 18^e siècle.

La Boyssière à St Pierreville.

Occ. : *boissonada* = hallier, a donné La Bouissounade à Salavas et Mas de la Boissonnade à Gignac (34) : *mas de la Bouichounade*. 1770. La Bouissounade à Cabrerolles (34).

Remarque : ne pas confondre avec les toponymes : Bouis, Bouys, Bouisse, Bouisse, Bouissade, Bouissas qui proviennent de la racine **latine** *buxum* = buis (*buxus sempervirens*) et qui a donné le **V. Fr.** *boesse*, le **Fr.** *buis*, le **Prov.** *bouis* et l' **Occ.** *bois*.

Phytologie : le buis (*buxus sempervirens*), toujours vert pousse sur les calcaires les plus ensoleillés, dans les sous-bois obscurs, sur les ubacs privés de soleil. Coupé pour les fagots et la litière, le buis qui ne pousse que très lentement, ne pouvait atteindre, dans la région, une taille imposante bien que pouvant vivre plusieurs siècles. Sur le plan médicinal, son infusion est d'un goût répugnant. Les médecins du XVI^e siècle lui reconnaissent des vertus antisiphilitiques. Matthioli déclare : « *la décoction faite avec le Bouïs, a guery plusieurs qui avoyent la verolle* ». Depuis, on a reconnu à la plante de réelles vertus sudorifiques.

L'exploitation forcénée des buxaies pour l'industrie (Jura et Dauphiné), obligèrent, il y a déjà deux siècles à importer des buis d'Espagne et du Caucase. On chauffait les fours à chaux avec des fagots de buis. En Languedoc, on disait que le buis fumait les sols pour trois années.

Le buis toujours vert, qui semble vaincre la mort, jouait un grand rôle dans les religions celtiques et l'Eglise toujours prompte à « récupérer » à son profit les traditions païennes, le fit entrer en son temple pour la fête des Rameaux. Le rameau béni, protégeait ensuite la famille, les animaux et les récoltes. En Berry, de nos jours encore de superbes pieds de buis poussent devant les fermes, des plants qu'aucun instrument métallique ne doit toucher pour en détacher les rameaux.

La Tourete / Tourète. 1655. La Tourette. 1820. En 1655, à Sauzède Simon.

Constructions humaines. La petite tour.

Latin : *tūrris*.

Diminutifs : tourette, tournelle. Ces tours n'étaient pas toujours des tours médiévales et guerrières comme la tour du Moulin de Salavas. Souvent elles n'étaient que des pigeonniers ou des bâtiments plus élevés que les autres.

La Vialatte. 1655. Mestres Etienne, propriétaire.

Odonyme. La voie large. **Latin :** *via lada*.

La Villatte, près de Coucouron : *Via Latta* en 1504 ; *La Vilate*, 18^e s.. En 1231, les chevaliers de St Jean de Jérusalem y fondèrent une commanderie qui possédait une forêt de 415 ha.

Pierrelatte (26), la Cité du Rocher, adossée à une énorme pierre au milieu d'une plaine, était *Petra Lata* en 1136. < **Occ. :** *pèira* + adj. *lata* (large).

Remarque : *via*, qui, en latin avait le sens de « voie, route », a laissé de très nombreux toponymes dans l'espace gallo-roman :

Vie : La Vie à Marat (Puy-de-D.), Lavie à Bach (Lot), La Vix à Palluau (Indre), la Vineuve près de St Claude (Jura), la Vie Fourchue à Doussard (Savoie).

Via, Vio : Mas de la Via à St Céré (Lot), Viafourche à St Jeure (43), la Vio-des-Morts à St Arcons-d'Allier (43), Col des quatre Vios (07), la Vio-du-Breuil à St-Julien-Chapteuil (43).

Viol, diminutifs et ses dérivés. Laviolle (07) et La Viole (Loz.). Le Viol-d'Aval à Aiguilles (05). Les Violons (34), la Violette (26), Violet (42). Et les diminutifs : Viatte, Viette et Viotte.

Vermel. 1655. A Vigier Anthoine.

Phytonyme. Parasite de la végétation : cochenille du chêne nain.

Latin : *vermis* = ver, larve d'insecte. > **Prov. :** *vermèu*.

Dicton : *Lou vermèu s'estoufo dins lou vinaigre*.

Les chênes poussant à profusion sur le territoire de Salavas, ces arbres devaient être sujets à de sévères attaques de cochenilles. Mais ce phénomène ne devait pas se cantonner à une seule parcelle. Jean Arzac dans son étude sur la toponymie du Velay a relevé la base *verm* comme **hydronyme**. Il a relevé les lieux-dits Vermenouse, Vermenouze, Vermeloup, Vermitaire, Vermentaire, Sagne Vourmouze, Vourmaille. « *Tous des lieux humides et marécageux* » conclut-il. Après tous les lieux plus ou moins fangeux relevés à Salavas, VERMEL n'en serait-il pas un de plus ? A vérifier sur place !

Oronyme. Pour conclure cette analyse, une hypothèse toute simple serait peut-être plus prosaïque, voire « terre à terre ». **Vermel**, du latin *vermilius* → **Prov.** *vermèi* et **Languedocien** *Bermèl*, signifiant « de couleur rouge plus foncé que l'incarnat » (FEW, XIV,289).

Salavas se situant sur la frontière linguistique du Provençal et du Nord-Occitan, *vermèi* et *bermèl* ont du fusionner par attirance mutuelle (attraction paronymique) et donner VERMEL. N'est-ce pas la couleur de la terre utilisée jadis par les potiers de Salavas? Roussillon (84) tire bien son nom de la couleur dominante de sa terre.

Vermelles (P. de C.) : *Vermella*, 1154. *Vermelle*, 12^e s. En langue d'oïl, *vermelle* est le féminin de *vermel* = de couleur rouge sombre, adjectif s'appliquant à la couleur du sol.

C4.

La Lauze. 1655. 1820 et 1955. Propriétaires en 1655 : Alizon Pierre, Alzas guillaume et Joachim, Alzasse Anne, Béraud Charles, Charbonnel Adam et Pierre, Eyraud Jean, Laville Jérôme, Lichière Abraham, Serre François.

Oroyme. Pierre plate. Dalle de pierre. Ardoise.

Occ. : *lausa* **Prov. :** *lauso*. Flutre fait dériver le mot du **gaulois** **lousa*.

Soit : petit champ recouvert de pierres plates. (Avant épierrage).

Soit : lieu où fut érigé un petit dolmen (recouvert d'une table de pierre).

J. Ollier de Marichard dessina un dolmen appelé Lâouzo à Vagnas. Près de Draguignan, se trouve un dolmen appelé *la lauso de la Fado* = la pierre de la Fée.

La Lauze à Labastide-de-Virac : *La Lauza* en 1464.

La Lauze à St Jean-de-Védas (34) : *mansus de la Lausa*, 1194.

La Boau. 1655 et 1820. 1655 : Rey Charles, Vigier Jean, Villard Scipion.

Oronyme. Escarpement ; falaise ; paroi à pic.

Racine p.-i.-e. : *bal = roche escarpée. *Bal-tiu → **latin** : *balteus* → **Prov.** : *baus* à l'origine du nom de la cité des Baux en Provence : *Baltium*, 960 ; *Balcius*, 981 ; *Balcio*, 1031 ; *Baucio*, 1188 ; *Lo Baus*, 12^e s. ; Li Baus (TDF).

Les lieux portant le nom de *Bau*, peuvent se trouver ou en haut, ou au pied des escarpements. A Salavas , la diphtongue *au* (prononcée aou), a été transcrite « boau », le français ne possédant pas cette diphtongue dans son registre.

Dans l'Hérault : le Bau à La Caunette, Roque de Bau à Aigues Vives. De l'**Occitan** *bauç*. La consonne finale s'étant amuïe, le terme est employé soit au masculin, soit au féminin, comme à Salavas. La Bau : ruines à St Jean-de-Buèges . Les Baus à Vieussan. Les Bausses à Montagnac.

Bauduffié. 1655. (Le) Bauduffier. 1820. En 1655 , propr. Laville Jérôme et Malzieux Guillaume.

Oronyme et administration féodale. Lou Bau dóu fiéu = le rocher, la hauteur **du fief**, le fief étant « une possession attribuée à un tenancier et acquise moyennant une rente perpétuelle ».

Bas latin : *feodum*. > **V. fr.** : *fieu*. **A. Prov.** : *feu*. > **Prov.** : *fiéu*, *féu*.

Fieux (Lot et Gar.) : *homines ...de Feudis*. 1281.

Le Fieux à St Julien-d'Ance (43) : *Villa de Feudo*. 11^e siècle. *Lo Feus*. 1293. *Le Fieux*. 1334.

Le Fiou à St Germain-la-Prade : *Lo Mas del Feu*. 1310. *Le fieuf*. 1539. Le Fieu à Rosières.

Coucourele. 1655. La Coucourelle. 1820. Coing Daniel et Béraud Pierre propr. en 1655.

Oronyme. Colline arrondie.

Racine p.i.e : Pour Flutre, la racine *Kuk = sommet, hauteur arrondie, est p.-i.-e-.

Italie : Monte Cucco, Moncucco, Monte Cucello. Corse : capo al Cucco.

France: col du Cucheron (73), Le Cuchet (26), sommet de Cucuyon (04). En **Basque**: *kukur*= crête de montagne qui se dit *kukkura* en **finnois**, et *kukkuru* en **Sarde**.

Localités : plusieurs Cuq ou Cuc dans le S.-O. Plan-de-Cuques (13) : *Cuquae*, 1284. Cuges (13) : *in castro Cugulli*, 1010. Cucuron (84): *Castro Cucuro*, 1021. Et, Cucugnan (11) célèbre par son curé mis en scène par Daudet.

A côté de *Kuk, existe une forme *Kõk (voyelle plus ouverte) qui a donné en Italie, Pizo di Coca, en Espagne, Monte Coculo et en Ardèche, le signal de Coucoulude, le village de Coucouron et notre **Coucouru** (*Kukk-ur-or*) vallonnais, dont **Coucourelle**, à Salavas est le féminin (la petite sœur en quelque sorte !).

En **Occitan**, *coucourèl* signifie « pointe de sein », image poético-érotique s'il en est !

Moins poétique : Coucouille : *kúkk + *-olha* (suf. dim.), au dessus de Caunas (34).

Remarque : le **latin** *cucullus* (capuchon) est supposé avoir été emprunté au **gaulois** *cucullos* et se retrouve de nos jours dans le français « cagoule ».

Colombet. 1955.

Agronyme. Colombier. Pour l'élevage des pigeons, on aménageait leur local, soit dans les combles de la ferme, soit dans une tourelle sur un terrain voisin, qui prenait le nom du « colombier ».

Latin : *columbarium* = pigeonnier.

Colombier(Allier): *monasterium Columbariense*. 6^e s. Colombier (Cher) : *Columbarium*, 875.

Colombey-les-Deux-Eglises (H. Marne) : *Columbei ubi due ecclesie sunt*. 1108.

Colombé-la-Fosse (Aube) : *Colubeium in Fossa*, 1170.

Les finales sont passées de *-ier* à *-ey*, puis *-é*, orthographié *-et* à Salavas, sans connotation de diminutif.

La Cruce, La Croux. 1464. La Croux. 1655. La Croix. 1955. Michel Raulie, en 1464, y possédait un jardin.

Edifice religieux. La croix.

L'Eglise, pour combattre le paganisme, implanta dès le IX^{ème} siècle, des croix sur les lieux de culte gallo-romains : sources, arbres sacrés, gués, ponts, carrefours.... Ces croix donnèrent leur nom aux lieux où elles furent érigées. La Croix à Arcens : *la Croux*. 1660 ; à St-André-de-Cruzières : *Crucis*. 14^è s. ; à St Félicien : *Crucem*. 11^è s. ; à Thueyts : *la Crois*. 1324. La Croix de Bauzon : *Crucem de Bauzo*. 1152. Col de la Croix de Millet à Prunet. Croix du Bois à Balazuc. Croix des Roses à Vallon-Pont-d'Arc. Ruisseau de la Croix Neuve à St Laurent-les-Bains. Ruisseau de la Crouz à Mallarce. Valat de las Crouses à Balmelles (Loz.).

Latin : *crux, crucis* → **Fr. :** *croix* (a. 980). **Occ. :** *crotz*. **Prov. :** *crous*.

Remarque : Les dérivés : *croisette, croisière, cruzière*, ont désigné par la suite des carrefours (croisements de routes) avec ou sans croix.

Toponymie et Foi :

Latin : *oratorium* = lieu de prière. → *oreor* → *oratur* → **Fr. :** oratoire (1200). **A. Prov. :** *orador*.

Orador est à l'origine d'Oradour (Char.), d'Oradour-sur-Glane (Hte V.) : *Oratorium*. 1315, de l'Ouradour (Corrèze). Auradou (Lot et Gar.).

Oreor a donné : Ouzouer-sur-Loire (Loiret) : *Ororium*. 1194. Ouzouer-le-Marché (Loir et Cher) : *Ororio*. 1144.

Belle Font. 1820. Peytaud François et Rourre Paul, propriétaires.

Hydronyme. La belle source.

La Tette de Garelong. Garreloup. 1820. Propr. : Alzas Jean, Guigon Jean, Mazellier Antoine

Oronyme. Le sommet rocheux. La prononciation en patois : *garéloun* → *garélou* a orienté vers la graphie Garreloup, mais le loup n'a rien à voir dans cette histoire !

Racine p.-i.-e. : **gar*, variante de **kar* = pierre, dureté et hauteur. Racine étudiée par G. Alessio. Avis partagé par Dauzat, Rostaing, Flutre.

Gara = colline isolée en **Arabe** saharien. Et idée de hauteur (crâne) en **Basque**.

Gora = colline en **Géorgien**, ainsi qu'en **Russe, Polonais, Serbo-Croate**. *Garra* = rocher en Béarnais. *Garriga* = végétation des terrains rocailloux et *garric* = chêne kermès poussant dans la garrigue.

Garre-Longue : plateau rocailloux à St-Izaire (Aveyron) , de l'Occitan *garra* = *endroit pierreux*. Pourrait expliquer Garelong de Salavas.

Le diminutif *garra* +-on a donné des **Garrou** (terrains pierreux) à Coltines (Cantal), St-Affrique (Av.) et Santin-de-Maure (Cantal).

Garreloup pourrait provenir d'un *garra* + **lop*, **lop* étant une **racine p.-i.e.** variante de **lap* = pierre. Garreloup, serait une tautologie (un doublet) signifiant « hauteur pierreuse », ne devant rien au loup, même s'il y vécut jadis. Cela explique Crèpeloup près d'Alais : *Crepelupo* en 1345 ; Puech-Loup près de Villefranche -de-Rouergue (Av.) ; Grataloup à St-Pierre de-Nogaret (Loz.) ; Gratteloup à Vabres (Av.).

Chemin de Vagnas. 1655 et 1820.

Anthroponyme. Le domaine de **Wainus**. Nom d'homme gallo-germanique issu du germanique continental.

Germanique : *wac* → **V. all. :** *waecnan* → **goth. :** *wakan* = veiller.

Wainus, non dérivé de la base *wac*. Attesté dans le *Cartulaire de l'Abbaye de Gorze*. An 886.

Vagnas < *Wainus* + *-iacum* → *Villa Vanniacum* , 12^è siècle. *Vaniacio*, 1275. *Vanhas*, 1464.

Serre del Sourbier. 1655. Serre du Sorbier. 1820. Villard Alexandre, propr. en 1655.

Phytonyme. La hauteur du sorbier.

Phytologie. Le sorbier domestique (*sorbus domestica*) est souvent désigné par le terme de « cormier » (**Occ.** *cormièr*). Pousse sur les sols secs dans tout le Midi et ses petites poires, aujourd'hui, n'intéressent plus que les merles. On en faisait jadis une boisson fermentée rappelant le poiré. Son bois très résistant servait à faire des crosses de fusils, des patins de varlopes.

Le sorbier des oiseleurs : (*sorbus aucuparia*). Pousse bien sur les rocailles boisées, les « serres » de nos pays-sages. Se reconnaît aux grosses grappes de fruits rouges qui font ployer les branches bien après que les feuilles aient tombé. Les grives et les passereaux s'en délectent.

Cet arbre a toujours nourri des superstitions, passant pour un protecteur des troupeaux contre les esprits maléfiques. Son nom, dans les langues scandinaves : Rogn, Ronn, (Rowan en Anglais), le rapproche du mot *Rune*, signifiant « écriture secrète » souvent gravée dans le bois de cet arbre. Les Celtes le considéraient aussi comme un arbre magique qui libérait des envoûtements ou des mauvais sorts. Rien de plus simple pour cela : « *il faut disposer un cercle ininterrompu de cailloux autour de l'arbre...placer des choses appartenant au sujet (cheveux, ongles,...) dans un tissu végétal noué trois fois, enterré au pied du sorbier, côté couchant...* ». Pour ne rien oublier, si la victime de l'envoûtement est présente, il lui faut « *mordiller trois fois l'écorce* ». Essayez donc A Salavas, il est à noter qu'il n'y avait **qu'un seul sorbier** sur cette hauteur. Arbre magique en un lieu de culte druidique ?

Ruisseau de Sorbière, affluent du Rieusset à Vagnas.

Valat du Sorbier, affluent de la Cèze, à Potelières (30).

Les Brugières. 1955.

Phytonyme. Lieu où pousse la bruyère.

Gaulois = *brūca*. **Latin** : *bruscus*. > **Occitan** : *bruc/bruga*. et **Prov.** : *brusc*.

Occ. : *bruguièra* < **latin** : *brūcaria*. Après palatalisation *bruguièra* → *brugièra*.

Nombreux LD : Brugal, Bruge, Brugeas, Brugère, Brugière(s), Brujas, Brus, Bruschet, Brux Brouze, Brouzet en Ardèche.

Brugière de Ponson. 1655. Julhet Jacques, propriétaire.

Anthroponyme. Ponson : nom de famille, diminutif de Pons.

Latin : *Pontius* + suff. *-onem*. → *Ponson*.

Saint Pontius, saint d'Asie Mineure dont le culte fut très répandu au Moyen Âge et particulièrement en Languedoc, fut martyrisé sous Valérien (a. 258).

Attesté dans :

Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny. (a. 909). Paris 1876-1903.

Cartulaire de St Chaffre-du-Monastier. (a. 999). Vienne. 1899.

Cartulaire de l'abbaye St Victor de Marseille. (a. 1025). Paris. 1857.

Littérature : Ponson du Terrail (1829-1871), connu pour ses romans feuilletons rocambolesques, dont le héros Rocambole volait au secours du faible et de l'opprimé.

Vallat de Fontroubade. 1820.

Hydronyme. Ruisseau de la « source trouvée » ?

La font troubado = la source trouvée. Cette traduction littérale paraît trop évidente pour être « honnête ». Il est bien évident que toutes les sources furent un jour découvertes par les premiers occupants des lieux, ce qui ne constitue pas un événement digne de passer à la postérité, à moins que ce ne soit une source miraculeusement trouvée par une tribu assoiffée dans un désert torride. Et pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ?

A St-Just-et-Vacquières (30), P. Fabre, signale deux ruisseaux appelés tous deux « Ruisseau du Trévadou », qui se rejoignent pour former le Ruisseau des Troubadours. Il est bien évident que jamais des troubadours ne se rencontrèrent en ces lieux pour y tenir une « Cour d'Amour », qui était – rappelons-le – un concours de poésie amoureuse, se déroulant dans un château, devant un jury, en respectant des règles de composition poétique strictes. L'imagination populaire a fait évoluer des troubadours en ce milieu sauvage.

Troubador... Troubado... Mais, bon sang ! C'est évident ! Les Ruisseaux du Trévadou ont mêlé leurs eaux pour créer le Ruisseau des Troubadours. Ici, à Salavas, on a pu évoluer de « *font trepado* » à « *font troubado* » qui évoquait une réalité plus tangible pour les autochtones. D'autant plus qu'à Prévenchères (Loz.) coule le Ruisseau du Trépadou !

Le **V. Prov.** *trepador* désigne un endroit « foulé par les pieds, une promenade » (Dict. Lévy). De Sauvages, dans son « dictionnaire languedocien », rapporte : *trepadou* = « lieu foulé aux pieds ; lieu où s'ébattaient les enfants ».

Mistral (TDF), cite aussi « *trepadou* » = « lieu foulé aux pieds, promenoir »

Germanique : *trippon* = fouler aux pieds → **V. Fr.** : *treper* et **Occ.** *trepar*.

Nos grands-parents nous recommandaient de ne point « *trapiller* » dans les semis ! Chose que les poules se réjouissaient de faire à la moindre occasion !

La Font Troubade ne serait-elle pas la source si fréquentée que ses abords en étaient damés par ses usagers, à moins que les enfants n'en aient fait un lieu de récréation ?

Le Gour d'Estelle. 1955.

Voir explications Section B2 : Vallat d'Estelle.

Sigealhe. 1655. Sigeailles. 1820. Cigeaille. 1955. En 1655, sept propriétaires se partagent les lieux : Messire Henry de Merle, Jacques Julhet, Alizon Pierre, Duboys Anthoine, Lafaye Anthoine, Lichière Jeanne et Rochier Paul.

Voir explications Section C1. : Sigealenche. P. 38.

Lasparans. 1655. Las Parrans. 1820. Propriétaires en 1655 : Coing Daniel, De Rochier Paul, De Merle Henry, De Prades Pierre, Escoutay Jacques, Malzieux Guillaume, Rieu Jean, Lichière Abraham.

Agronyme. Espace clos entouré de murs.

Iranien ancien : *pairidaēza* = jardin entouré d'un mur → **Grec** : *Παράδεισος* (paradeisos) = enclos ; paradis. Employé pour la première fois par Xénophon décrivant les jardins des rois Perses.

Latin : *paries* = paroi → art pariétal.

A. Prov. : *paret* = paroi, mur. *Parran* = terrain, jardin.

Occ. : *paran* = petit jardin qui est derrière une maison.

Mistral (TDF), cite *paran* « qui a donné le toponyme La Parran fréquent dans le Gard ».

Dans le Velay, le terme *parran* désigne le mur de soutènement d'une « faysse ».

Les Parets à Poussan (34) : *Las Parets*. 1743.

Laparant à Beaumont (07) : *La Parraz*. 1657.

La Parro del Chambon ; 1655. De Rochier Paul (Sieur de Paris), propriétaire.

Evolution du toponyme précédent : Laparran, après ouverture de **a** vers **o**, puis dénasalisation de **on** vers **o**. **Laparan** → **laparon** → **Laparo** → **La Paro** sur le modèle fréquent **Plan** → **Plon** → **Plot**. Le Plot à Lagorce est un quartier plat. Champelplot, à Auriolles était *Champel-plan* en 1636 : « le petit champ plat ».

Tout comme à Salavas, Laparant, à Beaumont, est devenu, La Parot sur la commune voisine de Rocles.

Maumalette. 1655. Malmalette. 1820. Maumelette. 1955. Propr. en 1655 : Michel Barthélémy, Champetier David, Du Roure Jeanne, Peschaire Isaac (de Vallon) et « Les Pauvres » imposés à 3 deniers !

1. Oronyme. La petite hauteur inhospitalière.

Racine p.-i.-e. : **Mal*. Trombetti a relevé cette racine depuis la Méditerranée jusqu'en Inde et particulièrement en Asie Mineure : Mallos, Malia, Malla, Malea, Mela. En Espagne, *Mallo* désigne un énorme monolithe atteignant parfois une hauteur de 350 m. Mallo Firé, Mallo Pison, Mallo Cuchillo parmi les plus beaux.

Montagne de Malay (Var) et Mont Mallet près de Chamonix.

**Mal* se retrouve dans les massifs du Vignemale et de la Maladetta dans les Pyrénées.

Malle = massif montagneux, dominant le village de Mallet, commune d'Allègre (43).

Roche de Malzieu, près de Landos (43) : *Melvezio*, 1374.

Malaucène (84), à l'origine, château isolé sur un rocher : *Malaucena*, 1059. *Malaucine*, 1117.

Malausena, 1135 ; *Malaucena*, 1236. Vintimille : < *albin temelium*.

Basque : malkar = rocher ; malda = côteau. **Aragonais :** mallo = rocher à pic. **Béarnais :**

malh = rocher. **Arabe :** mélek = roi, altesse. **Hébreu :** mélèch = roi ; malika = reine.

Le **Latin** *malus* = mauvais, s'est combiné en préfixes dépréciatifs : Malbosc = le mauvais bois ; Malataverne = la taverne dangereuse ; Maupas, à Salavas = le passage dangereux. Mau-Bec (38) était *Malumbecum* en 1200.

Maumalette pourrait être, à l'origine « la petite colline dangereuse ».

2. Phytonyme ? La pommeraie de piètre qualité.

Latin : *malus*, *melus* = pommier.

Malus + -*ētū* (suff. coll.) → Malet (te) = plantation de pommiers .

Mau – mal- ette = mauvaise pommeraie.

Ruisseau des Mallets, affl. de la Fontaulière à Montpezat-sous-Bauzon.

Phytologie. Le Pommier (*Malus Domestica*) est issu d'Asie occidentale et a très tôt envahi le Nord de la Méditerranée, puis toute l'Europe. Olivier de Serres connaissait quarante sept variétés de pommes qu'il savait déjà conserver plusieurs mois sur des lits de paille. Le Docteur Roques, en 1837, rapporte : « *J'ai vu des malheureux constipés tristes, chagrins et même un peu méchants la veille, devenir le lendemain, grâce aux pommes cuites, d'une humeur douce, d'un commerce facile* ». La cure de pommes crues était recommandée contre entérites aiguës, dysenteries, colites, entérocolites...

Le mot latin *malum* désignait à la fois le Mal, le Fruit et la Pomme. Et c'est ainsi que la pomme devint le fruit maléfique que le serpent tentateur présenta à Eve !

Vénus et Apollon sont représentés parfois, une pomme dans la main. La pomme est l'ambrosie des dieux nordiques, qui leur confère l'immortalité. Et la fille qui pèle une pomme en une fois sans casser la pelure, se mariera dans l'année ! Faut-il pleurer ; faut-il en rire ? Je n'ai pas le coeur à le dire !

Champ de Roubert / Roubay. 1655. Champ de Robert / Roubay. 1820.

Propriétaires en 1655 : Champetier David, Charbonnel Pierre, Guigon Anne, Serre François et Vigier Jean.

Anthroponyme.

Racine germanique : V. a. : *hröd* = gloire ; V. h. a. : *ber(a)ht* = brillant, illustre.

Latin : *Robertus*. **Occ. :** *Roubert*. Diminutif : *Roubin* puis *Roubay*.

Robin est le nom du mouton dans le *Roman de Renart*.

Nom attesté dans :

Hrodbertus et *Rodbertus* : Cartulaire de l'Abbaye de St Bertin. , ans 864 puis 883.

Roobertus : « les noms de personne dans le polyptique de Wadalde ».A.Bergh. Göteborg. 1941.

Robertus : Obituaire de l'Abbaye de Moissac.

Rieusec. 1655. Rieusset. 1820 et 1955. En 1655 : Alzasse Anne, Charbonnel Adam, Peschaire Isaac (Vallon) et Vigier Pierre (Vallon) , propriétaires.

Hydronyme. Le ruisseau sec ou le petit ruisseau.

Latin : *rivus* = ruisseau. > **A. fr. :** *ri*, *rif*.

Rius → **Fr. :** *riu*, par métathèse : *rui* puis *ru*. *Ruissellum* → ruisseau.

Occ. : *lo riu*. Diminutif: *riusset*.

Terme très fréquent en toponymie, souvent augmenté d'un qualificatif:

En Ardèche : Rimoron < *rieu mauran* = le ruisseau sombre, comme dans Rochemaure : *Rochamaura*, 13^e s.

Rieutort, en 1337, était *Rivus tortus*, le ruisseau tortueux. Rieu Clar à Mazan a une eau claire à l'inverse de Rieu Pourchet à Laboule, *Rieu Pourchier* en 1616. Les Riailles, à Lagorce, (**Pr. riaio / rialho**) sont issues du **gallo-roman rivale**.

Rieumal à La Salle (30) : *Rivo-Malo*, 1345. Riotord (43) : *Rivo Torto*, 1061 et *Rivi Torti*, 1324.

Rieussec (34) : *Rivus Siccus*, 1069. Rieupeyrous (Av.) : *Rivopetroso*. 1267.

Serre del Chapon. 1655. Serre du Chapon. 1820. En 1655, propriétaire : Villard Alexandre, Roussel Guillaume, Arliaud Simon, Charmassone Jeanne, Serre François et Vigier Jean.

Oronyme. La petite éminence.

Latin : *caput* = tête, sommet, promontoire. **Fr.** *cap, chef*.

N. D. de Capimont à Lamalou-les-Bains (34) : *Caput Monte*, 899 : sommet de la hauteur.

En Hte L. : Malcap à Présailles : *Malcapt*, 1777. Suc Caput à Bas-en-Basset.

Avec palatalisation, *cap* → *chap*. La Chappe à Le Mazet-St-Voy (43).

Diminutif : **le Chapon** à Salavas. Les Chapoux à Bas-en-Basset. Chapeyron à St-Julien-Molhesabate : *chap* + double suff. *-ariu* + *one*. Chapeyrolle à Montusclat : *chap* + *-ariu* + *-ola*.

D1.

Combe de Virac. 1655. 1820. 1955. En 1655, propriétaires : Alzas Anthoine, Charmassone Jeanne, Julhet Jacques.

Anthroponyme. Le domaine de Virius. Nom propre **romain** : *Virius* + *-acum*.

Virac (Tarn) : *Viragio* en 1100. Viré-en-Champagne (Sarthe) : *de Viriaco*. 1092. Viriat (Ain)

Viriacus vers 1170. Viry (Jura) : *de Viriaco*, 1180.

Las Baisses de Virac. 1655. Les Baisses. 1955. Propriété, en 1655, de Charmassone Jeanne.

Prov. : *baisso, beisso* = bas-fond, lieu bas, dépression. (Mistral. TDF).

Pour VIRAC, voir ci-dessus.

Devoir de Virac. 1820. à Charles de Merle.

Voir Section A1 : Chapt du Devoir. P. 7.

Pour VIRAC, voir ci-dessus.

Val Servièrre. 1820. à Rourre Paul.

Zoonyme : la vallée des cerfs.

Gaulois : *caruos*. **Gall. :** *carw*. **Bret. :** *karo*. **Kernunnos** était le dieu-cerf gaulois.

Grec : *Éλαφος κεραός* (élafos **kéraos**) = cerf **cornu** → **Latin :** *cervus*. → **Fr. :** *cerf* (v.

1080). **Occ. :** *cèrvi*. → *cervièra* = servièrre. (**Bas latin :** *serveriae*).

Il y avait donc des loubières (repaires de loups) et des Cervières (domaines de cerfs) dans nos contrées ! Ainsi que des *taissonièra*, gîtes de blaireaux ! Un quartier d'Uzer était un repaire de renards : la Volpilière, *volpilheris* en 1480.

Servièrres (Loz.) : *erveira*. 1209. Cervière (05) : *Cerveria*. 1148. Cervière (42) : *Cervaria*. 1173.

Ruisseau de Cerviers à Chamborigaud (30). Ruisseau de Servièrres au Collet-de-Dèze (42).

Héraldique : En 1308, on trouve déjà la famille SERVISSAS à Vinezac avec un blason ainsi décrit : « *d'azur, à un cerf d'or passant accompagné de sept étoiles d'or, quatre en chef et trois en pointe* ». Pour le blason de Etienne SERVIER, consul en 1562, de Bourg-Saint-Andéol : « *d'azur, au cerf d'argent passant sur une terrasse de sinople* ».

Serre Mézan. 1955.

Voir Section A1, **Serre Méjo.** P. 10.

D2.

Champ de Maysselle / Mayssié. 1655. Champ de Meyselle. 1820. Propr. en 1655 : Alizon Pierre, Dugalhac Charles, Loubat André, Sauzède Anthoine et Vigier André (pour Mayssié).

Anthroponyme.

1. Latin : *macellum* = abattoir → **A. fr. :** *maisel* orthographié **Maysselle** en 1655.

Macellarius = tueur de cochons, boucher → **A. fr. :** *macelier* → patronyme Mazelier.

Incongruité de l'Histoire : la « maselière », était le nom donné en Provence à la guillotine. Nom évocateur !

2. Prov. : *meso, mèissi* = enjeu, offre, mise. (Mistral. TDF).

Meissèu : nom de famille : celui qui mise, qui joue, qui parie. Francisé en Meysel.

Histoire locale : en 1464, Margarita, veuve de Jehan de Maycellis , dépose au nom de ses enfants et déclare un patrimoine de 29 Livres et 8 sols tournois. Elle possède des terres au Port, 2 bœufs, 1 ânesse et 6 chèvres. Claudius de Maycellis est signalé comme « tenancier étranger ». Il habitait Vagnas.

Las Courts / Courtz / Cours. 1655. Las Courts. 1820. Propr. en 1655 :
Champetier David, Charbonnel Pierre, Guigon Anne, Laville Jean, Lichière Abraham, Roussel
Guillaume, Sauzède Pierre, Serre François, Vigier Jean et Villard Alexandre.

Agronyme. Jardin enclos.

Latin : *cohors* = cour. **Bas latin :** * *cohortile*. → *cortis*.

Latin médiéval : *cortile, curtile* = enclos comprenant maison et jardin, puis jardin seulement.

A. Fr. : *courtil* = jardin potager (v. 1170). **Prov. :** *court*.

Entomologie : la courtilière , ennemie jurée des jardiniers , pour ses exploits dévastateurs, en **V. fr.** était la *courtillière* (1493) , c'est à dire la « jardinière ».

Limasse. 1820. Les Masses. 1955. Guigon Louis, propr. en 1820.

Hydronyme. Endroit vaseux, limoneux.

Latin : *limus* = limon. **A. Fr. :** *lum, lun* (1306). **A. Pr. :** *lim*. **Occ. :** *lima*. **Prov. :** *limo*.

Limasse < *lim* + *-assa* → *limassa* = vase, bournier.

La Limagne provient d'un mot gallo-romain **limania* = bas-fond humide. Et Limous(z)in , du diminutif de *limous*, du **latin** *limosus*.

Ruisseau de la Limagne à Lafigère. Ravin du Limarès, affluent du Gardon à St Michel-de-Dèze (Loz.).

Ardèche : Limony : *Limoniaco*, 1116. Limonin à Serrières. Limouze à La Farre et à Rompon. Adam, dans la Genèse fut créé du *limon*. (Version latine de la Vulgate). A. Chouraqui, dans sa traduction poétique de la bible hébraïque, appelle Adam « le Glébeux ».

De Leyre. 1955.

Hydronyme. Endroit boueux, limoneux, vaseux.

Curieusement , ce toponyme n'apparaît qu'en 1955 sur le cadastre. Mais il se situe dans la zone du toponyme étudié précédemment : Les Masses < Limasse et désignant aussi un bournier.

Gaulois : *liga, lega* = lie, vase. **Gall. :** *llai*. **Bret. :** *lec'hit*. = fond, dépôt.

Latin médiéval : *lias* (8è siècle) → **Fr. :** *lie* (v. 1120). **Occ. :** *lia*. **Prov. :** *ligo, lio*.

Proverbe : *Quau a begu lou vin, begue la lio*.

Leyret (43), au confluent de la Loire et du Riou d'Aigue : *liga* + *-ariu* + *-etu* le double suffixe marquant l'abondance. Le confluent des deux cours d'eau se situe au *Cros de la Mouleyre*, « *mouleira* » signifiant aussi, en dialecte local : « borbier, lieu où les eaux croupissent » (Mistral.TDF).

Champagnac. 1655. 1820. 1955. Malzieu Daniel, propr. en 1655.

Agronyme. La propriété de Campanus. Ou le domaine à la campagne.

Gallo-romain : *Campanus* + *-acum*. Le suffixe gaulois *-acum* désigna dès le début de l'occupation romaine, des domaines. Il pouvait suivre, soit un nom d'homme: Laurac < *Laurus* + *-acum* , soit un nom commun: Montagnac : le village de la montagne, Boussac < *buxus* + *-acum* (le village du buis), Prunhac < *prunus* + *-acum* (le village des pruniers).

Le toponyme pouvait parfois provenir des deux origines :

Champagnac : Nom d'homme : *Campanus* + *-acum* : propriété de Campanus.

Nom de lieu : *Campania* + *-acum* : la maison de la plaine, ou de campagne.

Campanus dérivait du nom commun *campus*. Attesté dans *les Inscriptions chrétiennes* (de Rossi), en 405.

Baumgart signale 5 *Campanus* et Desseau 7 plus 1 *Καμπανός*.

Cros lou Brugeirou. 1655. Malzieu Daniel, propriétaire.

Brugeirou : le petit champ de bruyères. Diminutif de *Brugières* : voir Section C4. P. 54.

Prads dit de la Nouye. 1655. Propriété de Alzas Jean et Malzieu Daniel.

Agronyme. Prés dits du lieu rabougri, maigre.

Latin : *novalis* = jachère. **Prov. :** *anouï* = vb. Étioler , épuiser. *Anouï* = adj. Chétif, rabougri.

Mécoupure : *l'anouï* est devenu la Nouï , orthographié la Nouye.

Le Picourel. 1655. à Jean Barron de Bourdic.

Hydronyme. Le Ruisseau de Picourel est un affluent de la rive droite du Rieusset. Selon Paul Fabre, « il porte le nom d'une ferme, Picourel, » qui serait un nom de famille.

Mistral (TDF), donne *picolo* , *picoro* = « pioche, houe carrée », ainsi que le verbe *picoura* = « travailler à la pioche ». *Lou picourèu*, (francisé en Picourel) pourrait être un sobriquet devenu nom de famille : le paysan piocheur , *picourèu* restant moins péjoratif que *pico-mouto*.

Las Clappasses. 1655. Les Clapasses.1820. En 1655, Alzas Jean et Malzieu Daniel, propriétaires.

Oronyme. Amoncellement de gallets dans le lit de la rivière. Ou de pierres, ailleurs.

Racine p. i. e. : **Kal* > *Kl* = pierre. Elargissement en *Klapp* = rocher, pierre.

Bas latin : *clapa* > **Occ. :** *Clap* = caillou ; *Clapàs* / *Clapièr* = gros tas de pierres.

Prov. : *Clap* *Clapas* / *Clapié*

Proverbe : *la peiro toumbo au clapié* = l'argent va à l'argent.

Nombreux lieux-dits en Ardèche :

Le Clap, Le Clapas (*clap* + *-as* (augmentatif)), Les Clapets, Clapeyrol (*clap(a)*+ *-airol* .suf. collectif),

Clapasson (diminutif), Clapié, Clapier, Clapouse (*clap(a)*+ *-osa* : suf. adjectival).

Ruisseau de la Clape, affl. de la Gladuègne à St Jean-le-Centenier.

Ruisseau des Clapas, affl. de la Beaume à Beaumont.

Ruisseau de Clapouse à Balazuc.

La Bouissière. 1655. à Alzas Jean.

Phytonyme.

Voie Section C3 : la Bouissounade.

Le Clauzet. 1655. Le Clauset. 1820. En 1655, à Jean Barron de Bourdic.

Agronyme. Diminutif de « Claus ». Voir Section C3. P. 47.

Las Michoulières. 1655. Las Michoulière. 1820. La Micholière. 1955.
à Guigon Anne, 1655.

1. Agronyme et Patronyme. La propriété de Michou(n) , diminutif de Michel. Le patronyme employé au féminin pluriel : *las Michoulières*, indique le nom de la propriété.

Michel : nom de baptême, puis patronyme très répandu du fait de la popularité de l'archange Michel. Nom biblique issu de l'hébreu : *Mikâ'él* signifiant « qui est comme Dieu ». Les inscriptions chrétiennes notent *Michael, Micahel, Mihel. Micahel* est attesté dans le Cartulaire de l'Abbaye St Victor de Marseille en 1042.

Michel a donné de nombreux diminutifs : Michau(x), Michelet, Michelon, Michon qui lui-même a donné Michot et Michou. En Dauphiné et Savoies, Michou non palatalisé redevient Micou, Micoud, Micoulaz (attiré par Nicolas).

A Salavas, Michou (prononcé *Mitchou*) est certainement à l'origine de *la Michoulière*.

2. Zootoponyme:

La chouette, en **Prov.** se dit *nichoulo* et en **Occ.** *nichola*, du **lat.** *noctua* (oiseau de nuit). Mais à Vallon, les Anciens disaient *la michoulo* ainsi que les rares survivants de cette époque révo- lue et que j'ai questionnés. Il y avait un autre mot pour désigner la chouette: *machoto* en **Prov.** et *machòta* en **Occ.**, venu du **B. lat.** *machota*. *Nichoulo* et *Machoto* ont du se télescoper pour donner, localement, *Michoulo*. Pendant des générations la langue s'est transmise oralement, ce qui explique les variantes locales ou l'usure des mots. Qui, de nos jours entrevoit sous le Ran- dalon (à Vallon) un *Ran de l'olm* = le rocher de l'orme !

Les Michoulières, à Salavas seraient donc le lieu d'habitation des chouettes. Le suffixe *-ière*, du **lat.** *-ariu*, indiquant le « lieu où habitent les... », comme Loubière, Volpillière, Orcières...

Combe Miegolegue. 1655. à Alzas Anthoine.

Mesure de distance. Demi-lieue. En **Prov.** : *miejo lègo*. **Occ.** : *mièja lèga*. La combe mesurait-elle réellement 1,2 km. ou bien se situait-elle à cette distance du village ?

Gaulois : *leuca* = lieue, valant environ 2,4 km et adoptée officiellement depuis Sévère (3è s.). *Leuca* → *leuga* → *leuva* → **V. Fr.** : *lieue* (Chanson de Roland, 1100).

Fr. : *lieue* → **Angl.** *league*.

Une glose latine précisait: "*Leugas Galli vocant...nos milia dicimus* » = « Les Gaulois ap- pellent *leugues* ce que nous appelons *milles* ». Le village des Lèques, sur la voie romaine entre Uzès et Barjac indiquait certainement une distance ou la présence de bornes sur la voie.

Combe de la Seauve. 1655. Combe de la Selve. 1820 et 1955. En 1655, propr. de Champetier David, Malzieux Guillaume, Alzas Anthoine et Jean, Chabaud Jacques et Malzieu Daniel.

1. Anthroponyme. Nom de famille répertorié dans les Estimes de 1464.

Guillaume Pendecostas, possède une terre au nom du douaire de la veuve La Selve.

2. Phytonyme. Selve = la forêt.

Latin : *silva* = forêt. , **lat. populaire** *sialba*, puis **Occitan** *selva* et **français** *sylve*. En occitan, le **l** s'est vocalisé pour donner *seuva*, puis *sauva*.

La Seauve (43) : *sylva lugdunense*, 970. La Selve (Aisne) : *Sylva*, 1257. Sylvaréal à Vauvert (30) : *Sylva Regis*, 1184. Sauve-Plaine (34) était *silvaplana* en 1139.

La Sauvette , à Rocles : la petite sylve ou (moins bucolique), la petite forêt. La Sylvette pour les poètes.

En littérature, une chronique du XIII^{ème} siècle, nous rapporte : « *il chaçoit en une forêt qui a non Nove Selve* ». En fait, New Forest, en Angleterre près de Southampton. («Grandes Chroniques de France » P. Paris. Paris 1836-38).

Les Entravessous. 1655. 1820 et 1955. Propr. en 1655 : Arliaud Simon et Vigier Anthoine (de Vallon)

Oronyme : Les petits coteaux. Voir Section A1 : Le **Travers** de Crugière. P. 5.

Agglutination de *EN TRAVERS* + *-ous* (suff. diminutif) → **Entravessous** = « dans les petits coteaux ou versants ». Précédé ensuite de l'article : **les**. Comme pour Les Ebraschous. S. A2 .

Jas de Bourret. 1655 et 1820. à Alzas Joachim, en 1655.

Agronyme. La bergerie de Bourret.

Prov. : *Lou Jas* , du **latin** *jassum* du verbe *jacere* = gésir (infinitif de « gisant » = celui qui gît). a **JAC** cio : abri sûr pour les navires.

a **IAC** iuar : gîte d'un troupeau, dans les Landes. (Mont-de-Marsan.1316).

Le fameux tableau de Cézanne : « le Jas de Bouffant », représente en fait une ancienne bergerie devenue lieu d'habitation, de nos jours englobé dans l'agglomération aixoise.

Ruisseau du Grand Jas à Cubières (Loz.). Ruisseau de la Jasse à Aujac (Gard) et Quartier de la Jacine à Vesseaux (07). Les Jasses à Brujas. La Jassette à la Chapelle-Graillose.



Liste des principales abréviations.

A. Fr. (ou V. Fr.)	Ancien français.
A. Prov. (V. Pr.)	Ancien provençal. (Dict. d'Emil Lévy).
Bas Lat.	Bas Latin.
Bret. (V. Bret.)	Breton. Vieux breton.
Gall. (V. Gall.)	Gallois. Vieux Gallois.
Gaul.	Gaulois.
Germ.	Germanique.
Got.	Gotique.
H. a.	Haut-allemand.
I.-e.	Indo-européen.
Irl. (V. Irl.)	Irlandais. Vieil Irlandais.
Lang.	Languedocien. (Dict. de l'Abbé De Sauvages).
Lat. pop.	Latin populaire.
Lat.	Latin
LD	Lieu-dit.
Occ.	Occitan. (Dict. d' Alibert ou de Laux).
P.-i.-e.	Pré-indo-européen.
Prov.	Provençal. (Dict. de Mistral ou du Dr Honnorat).
TDF.	Tresor dóu Felibrige. (Dict. de Fr. Mistral).
V. h. a.	Vieux haut allemand.

ICI SE TERMINE NOTRE

BALADE

Au hasard des andains millénaires

de la moisson infinie

des MOTS

« A flancs de coteaux du village bivouaquent des champs fournis de mimosas. A l'époque de la cueillette, il arrive que, loin de leur endroit, on fasse la rencontre extrêmement odorante d'une fille dont les bras se sont occupés durant la journée aux fragiles branches. Pareille à une lampe dont l'auréole de clarté serait de parfum, elle s'en va, le dos au soleil couchant. »

René CHAR.

Qui naquit il y a cent ans, en 1907.

Chef de maquis, sous le nom de Capitaine Alexandre, il eut pour compagnon de maquis, Georges MOUNIN, plus tard, notre Professeur de Linguistique à la Faculté des Lettres d'Aix-en-Provence, qui nous initia à la poésie souvent hermétique de R. CHAR. Et qui publia :

« *Avez-vous lu CHAR ?* » NRF. Gallimard. 1946.

Bibliographie.

- Abbé de Sauvages** : *Dictionnaire Languedocien-Français*. Alès. 1820.
- Abbé Pierre Arnaud**. : *Voies romaines en Helvie*. Bénistant. Le Teil. 1966.
- Alessio G.** : *La base preindoeuropea *KAR(R) A / GAR (R) A « pietra »*. *Studi Etruschi*. 1935.
Le origine del francese. Florence. 1946.
- Alibert L.** : *Dictionnaire Occitan-Français*. I.E.O. 2002.
- Amades J.** : *L'origine des bêtes*. Garae / Hésiode. 1988.
Des étoiles aux plantes. P.U. du Mirail. 1994.
- Arsac J.** : *Toponymie du Velay*. Le Puy-en-Velay. 1991.
- Astor. J.** : *Dict. des noms de familles et noms de lieux du Midi de la France*. Ed. du Beffroi. 2002.
- Avril J. T.** : *Dictionnaire provençal-français*. Apt. 1840. (Reprint M. Petit. 1980).
- Banache C.** : *La Cévenne ardéchoise au XV^e siècle*. E&R. Valence. 2010.
- Bergh A.** : *Etudes d'Anthroponymie provençale. (a.814)*. Goteborg. 1941.
- Bertoldi V.** : *Antichi filoni nella toponomastica mediterranea incrociantisi nella Sardegna*.
Revue de linguistique romane. 1928.
- Bilimoff M.** : *Enquête sur les plantes magiques*. Editions Ouest-France. Rennes. 2003.
- Billy P.-H.** : *Dictionnaire des noms de lieux en France*. Errance. Paris. 2011.
- Bloch / Wartburg** : *Dict. étymologique de la langue française*. PUF. Paris. 1932.
- Bouvier J.-Cl.** : *Les parlers provençaux de la Drôme*. Klincksieck. Paris. 1976.
Noms de lieux du Dauphiné. Paris. 2002.
- Brun-Durand J.** : *Dictionnaire topographique du département de la Drôme....* Paris. 1891.
- Camproux Ch.** : *Dict. étymologique du proto-indo-européen*. Louvain.1955.
- Charrié P.** : *Dict. topographique du département de l'Ardèche*. Guénégaud. Paris.1979.
- Chassain A. / Jacotin A.** : *Dict. topographique du département de la Hte-Loire....*Paris. 1907.
- Chevalier U.** : *Cartulaire de l'Abbaye de St Chaffre du Monastier*. Paris. 1884.
- Clément P.-A.** : *Les chemins à travers les âges*. Presses du Languedoc. 1989.
- Collectif**. *De la Dent de Rez aux Gorges de l'Ardèche*. Editions du Chassel. 2008.
- Colloque Collège de France**. *Celtes et Gaulois. L'Archéologie face à l'Histoire*. Juillet 2006.
- Coulon G.** : *Les Gallo-Romains*. Errance. Paris. 2006.
- D'Arbois de Jubainville** : *Recherches sur l'origine de la propriété foncière et des lieux habités en France*. Paris. 1890.
- Dauzat A.** : *Dictionnaire des noms de lieux en France. (Avec Ch. Rostaing)*. Guénégaud.1963.
La toponymie française. Payot. Paris. 1971.
Les noms de personnes. Delagrave. Paris. 1925.
Les Patois. Delagrave. Paris. 1927.
Précis d'histoire de la langue et du vocabulaire français. Larousse. Paris. 1949.
- Delamarre X.** : *Dictionnaire de la langue gauloise*. Errance. Paris. 2003.
Noms de personnes celtiques. Errance. Paris. 2007.
Noms de lieux celtiques de l'Europe ancienne. Errance. Arles. 2012.
- De Voragine J.** : *La Légende dorée*. Ecrite vers 1255. Trad. Teodor de Wyzewa. Seuil.1998.
- Dillon M. / Chadwick N.-K.** : *Les royaumes celtiques*. Fayard. Paris. 1974.
- Dottin G** : *La Langue Gauloise*. Klincksieck. Paris. 1918.
- Du Cange** : *Glossarium mediae et infimae latinitatis*. Paris, 1937-38 (réimpression).
- Dupraz J. / Fraisse C.** : *Carte archéologique de la Gaule. Ardèche. 07*. Belles Lettres. 2001.
- Ed. Savoirs de Terroirs** : *Plantes médicinales pour se soigner en Ardèche*. 2005.
- Evans E. D.**: *Gaulish Personal Names. Continental Celtic Formations*. Oxford. 1967.
- Fabre P** : *L'affluence hydronymique de la rive droite du Rhône*. Montpellier. 1980.
- Falc'hun F** : *Les noms de lieux celtiques*. Ed. Armoricaines. Plabennec. 1966.
Nouvelles méthodes de recherches en toponymie celtique. Ed. Armoricaines. 1979.

- Fichtl St.** : *Les peuples gaulois. IIIe – Ier siècles av. J.-C.* Errance. Paris. 2004.
- Flutre L.F** : *Recherche sur les éléments pré-gaulois dans la toponymie de la Lozère.* Paris.1957.
- Fouché P.** : *Phonétique historique du Français.* G. Klincksieck. Paris. 1952.
- Gardette P.** : *Etudes de géographie linguistique.* Société de linguistique romane. Strasbourg.1983.
- Gendron St** : *La toponymie des voies romaines et médiévales.* Paris. 2006.
Animaux et noms de lieux. Errance. Paris. 2010.
- Germer-Durand E.**: *Dictionnaire topographique du département du Gard...* Paris. 1868.
- Grandsaignes d’Hauterive** : *Dict. des racines des langues européennes.* Larousse. Paris.1949.
- Grand et Petit Albert** : *Admirables secrets de la magie naturelle.* Albin Michel. 1996.
- Greimas A. J.** : *Dictionnaire de l’ancien français.* Larousse. Paris. 2001.
- Hamlin F.R** : *Les noms de lieux du département de l’Hérault.* Mèze (34).1983.
- Honorat (Docteur)** : *Dictionnaire Provençal-Français.* Digne. 1846.
- Huguet E** : *Mots disparus depuis le XVI^{ème} siècle.* Droz. Paris. 1935.
- Krause E.-B.** (sous la direction de) : *Les hommes de Néandertal.* Errance. Paris. 2004.
- Lacroix J** : *Les noms d’origine gauloise. La Gaule des activités économiques.* Errance. 2005.
- Lambert P.-Y.** : *La langue gauloise.* Errance. Paris 2003.
- Lebedynsky I.** : *Les Indo-Européens.* Errance. Paris. 2006.
- Lebel P** : *Principes et méthodes d’hydronymie française.* Paris. 1956.
- Longnon A.** : *Les noms de lieux en France.* Paris. 1920-1929.
- Levy E** : *Petit dictionnaire (ancien) Provençal-Français.* Heidelberg. 1973.
- Lucas Cavalli-Sforza** : *Gènes, peuples et langues.* Odile Jacob. 1996.
- Lieutaghi P**: *Le livre des bonnes herbes.* Actes Sud. 1996.
Le livre des arbres, arbustes et arbrisseaux. Actes Sud. 2004.
- Mazon C.-A.** : *Voyage le long de la rivière Ardèche.* Lienhart et Cie. Aubenas. 1970.
- Mistral F** : *Lou Tresor dóu Felibrige.* Delagrave. Paris.1932.
- Morlet M.T** : *Les noms de personnes sur le territoire de l’Ancienne Gaule.* Editions CNRS. 1985.
- Mulon M.** : *Origine et histoire des noms de famille.* Errance. Paris. 2002.
- Nègre E** : *Toponymie générale de la France.* 3 vol. Genève. 1990.
- Nouvel A** : *Les noms de la roche et de la montagne dans les termes occitans et les noms de lieux du Sud du Massif Central.* Lille. 1975.
- Piat L.** : *Dictionnaire Français-Occitanien.* Imprimerie centrale du Midi. Montpellier. 1893.
- Placé J.-A.** : *Essai sur la phonétique historique du Français.* Thabuis. Fontenay-sous-Bois. 1953.
- Pokorny J.** : *Indogermanisches etymologisches Wörterbuch.* Bern-München. 1959-69.
- Picoche J.** : *Nouveau dictionnaire étymologique du français.* Hachette-Tchou. 1971.
- Raynaud de Lage G.** : *Introduction à l’Ancien Français.* Sté d’Ens. Supérieur. Paris. 1958.
- Rey A** : *Dictionnaire historique de la langue française.* Le Robert. Paris. 1992.
- Rostaing C** : *Essai sur la toponymie de la Provence.* (Reprint) Marseille. 1973.
Les noms de lieux. Que Sais-je ? 1961.
- Roudil J.-L.** : *Les premiers paysans de l’Ardèche.* Privas. 1992.
Les premiers métallurgistes de l’Ardèche. Privas. 1993.
- Thomas A.** : *Mélanges d’étymologie française.* F. Alcan. Paris. 1902.
- Valladier-Chante R.** : *Vallon-Pont-d’Arc à la fin du Moyen Age.* La Bouquinerie. 1993.
Le Bas Vivarais au XVe siècle. E&R. Valence. 1998.
- Vallet A.** : *Les noms de personnes du Forez et confins aux 12^e, 13^e et 14^e siècles.* Paris.1961.
- Vincent A** : *Toponymie de la France.* Librairie générale. Bruxelles. 1937.
- Vindekens (A. J. van):** *Essai sur une langue indo-européenne pré-hellénique.* Louvain.1952.
- Walter H. / Avenas P.** : *l’étonnante histoire des noms des mammifères.* Laffont. Paris. 2003.
- Wartburg (Walter von):** *Französisches Etymologisches Wörterbuch.* 1922 et suiv.
- Wolff Ph.** : *Les origines linguistiques de l’Europe occidentale.* Univ.de Toulouse-Le Mirail.1982.
- Yvanoff X.** : *Mythes sur l’origine de l’homme.* Errance. Paris. 1998.

Toponymes salavassiens.

Le dernier chiffre indique le numéro de la page
où est étudié le toponyme.

Agullié. (l'). C2. 44.
Astic. Lastic. B1. 20.
Babaude (la). A1. 9.
Bailounes. (las). Bellone.(la). C3. 48.
Baisses de Virac. (las). Baisses.(les). D1. 57.
Batelas. (le). Batellas. (le). C1. 36.
Bauduffié. Bauduffier. (le). C4. 52.
Belle Font. C4. 53.
Bertrou. (le). B1. 27.
Bironne. (la). C3. 47.
Bisque. (la). B1. 15.
Blache. (la). B1. 23.
Boau. (la). C4. 52.
Bonoresse. (la). B1. 19.
Boues. (las). A2. 11.
Bouissière. (la). D2. 60.
Bouissounade. (la). Boissonnade. (la). C3. 50.
Bouschette. (la). Bouchette. (la). C1. 38.
Bouzet. (le). B1. 28.
Brugière de Ponson. C4. 54.
Brugières. (les). C4. 54.
Brulade. (la). B2. 31.
Cabanasses. Cabannasses. (las). B1. 19.
Cairet. (revou del). C1. 41.
Cairet.(le). Cayret.(le). C1. 41.
Caradon. (le). B1. 27.
Chambon. (le). Cros du Chambon. C1. 39 et C2. 42.
Champ Darc. A3. 15.
Champ de Maysselle / Mayssié. Champ de Meyselle. D2. 58.
Champ de Monseignou. A1. 6.
Champ de Montaud. A1. 6.
Champ de Roubert / Rouby / Robert. C4. 56.
Champ de Toutes Aures. A1. 6.
Champ del Bouytous. Champ des Bonitous. Rond de Loubat. B2. 32.
Champ del Codou. A1. 6.
Champ Feaugoux. Champfaugous. Champ Fagoux. A2. 10.
Champagnac. D2. 59.
Champerdut. Champerdu. B2. 30.
Champigonas. Champigounenc. Champigonnet. C1. 34.
Chantignac. B2. 32.
Chapt del Devès. Chapt du Devoir. Chat du Devès. A1. 7.
Charels. (les). B1. 27.
Chassel. Chasserel. B1. 26.
Chassel. (le). C2. 41.

Chauvieu. (le). Chauvieux. C1. 33.
 Chazarelz. Chazarels. Chazel. B1. 26.
 Chemin de la Baume Baou. C1. 40.
 Chemin de las Bouilles. Chemin des Bouilles. C3. 49.
 Chemin de Sanson. A1. 8.
 Chemin de Vagnas. C4. 53.
 Chenevieres (las). Chenevières. (les). B1. 17.
 Cigau. (la). C2. 43.
 Clapouse. (la). C1. 40.
 Clapouze.(la). C2. 42.
 Clappasses. (las). Clapasses. (les). D2. 61.
 Clastres . (las). Clastres. (les). C3. 48.
 Claus. (le). Claux.(lou), Claux. (le). C3. 47.
 Clauzet. (le). Clausset. (le). D2. 60.
 Colombet. C4. 52.
 Combe de la Seauve. Combe de la Selve. D2. 60.
 Combe de Virac. D1. 57.
 Combe des Pruniers (la). A1. 7.
 Combe Miegolegue. D2. 60.
 Communal des Bartres. B1. 22.
 Cornarede. (la). Cournarede. (la). C2. 42.
 Coste. (la). A2. 13.
 Coucourele. Coucourelle. (la). C4. 52.
 Coufourenc. Coufourenne. A2. 12.
 Courege. (la). C2. 42.
 Courtz / Courtz / Cours. (las). D2. 58.
 Coustete. Coustette. Costette. (la). B1. 18.
 Cros de Courenc. B1. 29.
 Cros del Coulet / de Coulet. A1. 8.
 Cros de Pongues. B1. 22.
 Cros de Pougnet. B1. 22.
 Cros lou Brugeirou. D2. 59.
 Cruce. (la). Croux. (la). Croix. (la). C4. 53.
 Crugière. Cruzière. A1. 4.
 De Leyre. D2. 68.
 Devoir de Virac. D1. 57.
 Ebraschous. (les). A2. 12.
 Entravessous. (les). D2. 61.
 Esgaux. (les). Egaux. (les). C2. 42.
 Fabrège. B2. 31.
 Farelle. (la). C1. 37.
 Farge. (la). C3. 46.
 Favieres. (las). C3. 48.
 Fayssa. (la). Faisse (la). Faisses. (las). C1. 35.
 Figueirasse. Figuerasse. B1. 21.
 Fon de l'Escudellou. Fon d'Escudelon. (la). B1. 19.
 Font Bourelle. A2. 13.
 Fontcouverte. C3. 45.
 Fonte Augerii. Fon Daugier. Font d'Augier. C3. 46.
 Fonte Salade. Fon Salade. Font Salade. C3. 46.
 Fontgarnido. B2. 30.
 Galaon . Galon. C1. 33.
 Gleize. Gleizasse. (la). B1. 15.
 Gour d'Estelle. (le). C4. 55.
 Grangeria (la). Granjasse. (la). Grangeasse.(la). C1. 34.
 Gravieres (las). Gravieres (las). Gravieres. (las). C1. 34.
 Jalagas. (la). B2. 30.
 Jardinon. (le). B1. 22.
 Jas de Bourret. D2. 61.
 Jeu de Boules. C3. 49.

Jouanotte.(la). Joanotte. (la). C1. 37.
 Labric de Clavel. L'Abric de Clavel. A1. 5.
 Laffonteyniaux. A2. 14.
 Laliotte Jaux. C1. 39.
 Lasparans. Las Parrans. C4. 55.
 Lauenc. B1. 25.
 Laumet. Loumet. B1. 27.
 Lauze. (la). C4. 51.
 Lavenne. B1. 23.
 Lentousse. Lantousse. B1. 20.
 Limasse. Masses. (les). D2. 58.
 Loubrelle. B1. 29.
 Madame. C2. 44.
 Malpas. Maupas. (le). B1. 17.
 Mas de Gravières. C1. 36.
 Mas d'Escoutay . (le). B1. 16.
 Matoune. (la). B2. 31.
 Maumalette. Malmalette. Maumelette. C4. 56.
 Maurelete. Maurelette. (la). B1. 16.
 Mazellière. (la). C2. 44.
 Michoulières. (las). Michoulière. (las). Micholière. (la). D2. 60.
 Miraille. (la). C1. 34.
 Mizoner près Ardèche. Missonet. C2. 41.
 Monsié. B1. 27.
 Montelz. Monteils. (les). A1. 7.
 Parro del Chambon . (la). C4. 55.
 Pas de Bourret. A2. 14.
 Pas de la Seignegoje. Pas de la Sinagoge. B1. 17.
 Pas de la Valette. A1. 9.
 Peireric Jau. Jeu. C1. 38.
 Peirerol. Pereyrol. (le). A3. 15.
 Peyrenc. Peyrenne. C2. 45.
 Picarde du Chambon. (la). Picarde. (la). C2. 45.
 Picourel. (le). D2. 59.
 Plan de la Lume Nayre. C1. 36.
 Planasses. (les). B1. 22.
 Plane . (la). Pleine.(la). Plaine. (la). C1. 36.
 Pontilho. Pontilhou. Pontillon. (le). B1. 16.
 Port. (le). C1. 36.
 Posarat (le). Jardin du Pouzoras. Pouzaras. C1. 35.
 Poulalier. (le). C3. 45.
 Pradas. (le). C3. 48.
 Prads dit de la Nouye. D2. 59.
 Prat d'Aubertou. B1. 26.
 Pré de la Chartresse. B1. 26.
 Rase. (la). B2. 31.
 Ravin de l' Âne Rouge. (le). B1. 28.
 Ravin du Mort. B1. 18.
 Rieu de Ville Noue. Rieu de Villeneuve. A1. 10.
 Rieusec. Rieusset. C4. 56.
 Rochasse (la). Rochas (le). A2. 12.
 Roche Sauve. C3. 50.
 Rochegalière. Roche Gallière. Travers de Roche Gaillière. B2. 29.
 Rocher (et Travers) de Baubinion. de Bobignon. B1. 18.
 Rochiers. B1. 18.
 Rousse. (la). C2. 43.
 Saint Julien. (Rieu et Vallat de). C1. 35.
 Serre del Chade. Serre du Cade. A2. 11.
 Serre del Chapon. Serre du Chapon. C4. 57.
 Serre del Sourbier. Serre du Sorbier. C4. 54.

Serre des Plantiers. A2. 13.
 Serre Mejo. A1. A3. 10.
 Serre Mézan. D1. 58.
 Sigalenche. Sijalenche. Sigalenche. C1. 38.
 Sigalhe. Sigailles. Cigeaille. C4. 55.
 Sommet Frais. Mourre Frey. A3. 15.
 Soubz las Broues. Sous las Broues. C1. 37.
 Soubz le Chasteau. B1. 37.
 Tannaude. (la). Tonnaude. (la). C2. 44.
 Tedelenche. Thédélénche (la). B2. 30.
 Terre des Nougiers. Terre des Nougiers. C3. 48.
 Tette de Garelong. (la). Gareloup. C4. 53.
 Tette de l'Aire. (la). B1. 24.
 Tidalle. (la). C3. 49.
 Tourette / Tourète. (la). Tourette. (la). C3. 50.
 Tramete. (la). Tranette.(la). Tramette.(la). Terre Nette. C3. 48.
 Traulière. (la). B1. 27.
 Travers de Crugière. A1. 5.
 Travers des Monteils. A1. 7.
 Travers. (Salavas-Lastic). (le). B1. 21.
 Trelhat. (le). Trelhatz. (les). C3. 46.
 Vadalle. (la). B1. 24.
 Val Servièrè. D1. 57.
 Valat del Rochas. A2. 12.
 Valeta. Valette. (la). A1. 9.
 Vallat d'Estelle. B2. 32.
 Vallat de Fontroubade. C4. 54.
 Ventaillade. (la). B1. 23.
 Vermel. C3. 51.
 Vernede .(la). Vernède. (la). C1. 40.
 Vialatte. (la). C3. 51.
 Vialette. (la). B2. 52.
 Vieilhe Morte. Vielhe Morte. A2. 13.
 Vignau . (le). Vignalas. (le). Vignasses.(les). B1. 21.



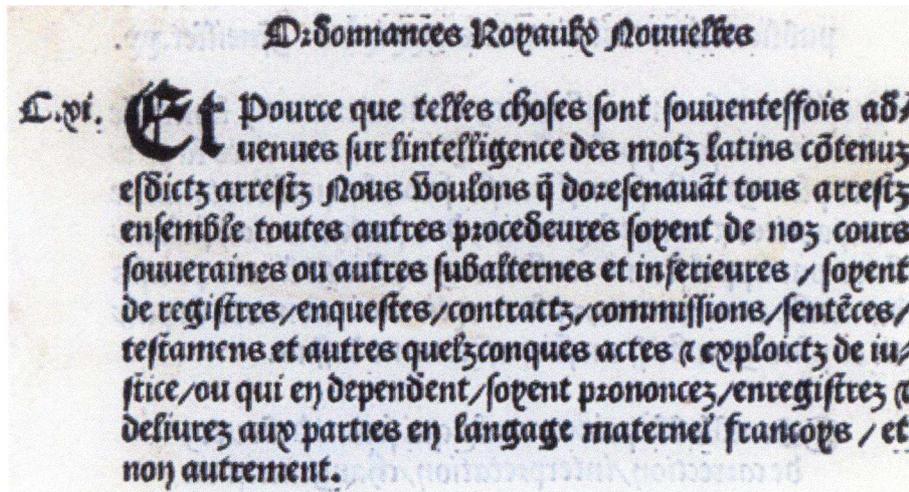
Ordonnance de Villers-Cotterêts

Août 1539

Prise par le Roi François Ier

Imposant l'usage du français dans les actes officiels de justice

Enregistrée au Parlement de Paris le 6 septembre 1539.



© Archives nationales, musée de l'Histoire de France

« CXI. Et pource que telles choses sont souventefois aduenues sur l'intelligence des motz latins cōtenuz esdictz arrestz, nous voulons que doresenauant tous arretz ensemble toutes autres procédeures, soyent de noz cours souveraines ou autres subalternes et inférieures, soyent de registres, enquestes, contractz, commissions, sentences, testamens et autres quelzconques actes et exploictz de justice, ou qui en dépendent, soyent prononcez, enregistrez et délivrez aux parties en langage maternel françois, et non autrement. »

« Recueil général des anciennes lois françaises, depuis l'an 420 jusqu'à la révolution de 1789. »

Par MM. Isambert, Decrusy, et Armet
Publié par Belin-Le Prieur en mai 1828